UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Le personnage du Léopard "Ingwe" dans les contes Rundi

Nsengiyumva, Emmanuel; Sous la direction de : Pro Domitien Nizigiyimana

2012
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1631

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

LE PERSONNAGE DU LEOPARD « INGWE » DANS LES CONTES RUNDI

Par

Emmanuel NSENGIYUMVA

Sous la direction de :

Pr. Domitien NIZIGIYIMANA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de licencié en Langues et Littératures Africaines

Bujumbura, février 2012

DEDICACE

A mon regretté père ;

A ma chère mère ;

A tous mes amis ;

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Ce modeste travail a reçu le concours de plus d'un auquels nous ne manquerions d'exprimer notre reconnaissance.

Notre sentiment de gratitude est en premier lieu adressé au Professeur Domitien NIZIGIYIMANA, qui malgré ses multiples occupations, a accepté de diriger, jusqu'au bout les premiers pas hésitants d'un chercheur débutant.

Nos vifs remerciements sont également dirigés à l'endroit de tous mes formateurs surtout ceux de l'Université du Burundi, et en particulier à ceux du Département des Langues et Littératures Africaines pour leur formation morale et intellectuelle dont ils nous ont fait bénéficié.

Notre profonde gratitude est aussi adressée à Monsieur Désire SIMBIZI et Bernard NDIZEYE pour leur soutien tant moral que matériel qu'ils ont apporté à l'édification de cette œuvre.

A tout ce monde, nous disons sincèrement merci !

SIGLES ET ABREVIATIONS

ACA	: Au Cœur de l'Afrique
ENS	: Ecole Normale Supérieure
Ibidem	: Même auteur, même ouvrage et même page
Idem	: Même auteur, même ouvrage
L	: Lexie
O.V	: Objet-valeur
Op.cit	: Ouvrage déjà cité
P	: Performance
P-	: Performance nékative
P+	: Performance positive
PN	: Programme Narratif
PUF	: Presses Universitaires de France
PUL	: Presses Universitaires de Lyon
S.K	: Sagesse Kirundi
U.B	: Université du Burundi

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
SIGLES ET ABREVIATIONS iii
TABLE DES MATIERES iv

0. INTRODUCTION GENERALE 1
01 .Motivation du sujet 3
0.2. Hypothèses de travail 4
0.3. Objectifs poursuivis 5
0.4. Difficultés rencontrées 6
0.4.1. Difficultés liées à l'enquête 6
0.4.2. Difficultés d'analyse 7
0.4.2.1. Difficultés de présentation des versions 7
0.4.2.2. Difficultés de traduction 8
Ière PARTIE : GENERALITES ET METHODOLOGIE 8

CHAPITRE I : UTILITE DU CONTE ET SES DEFIS FACE A LA MODERNITE. 9
I.1.1. Le conte ; moyen d'éducation 12
I.1.2. Le conte ; moyen de perfectionnement de l'expression 13
I.1.3. Le Conte ; moyen de détente 14
I.2. Les défis du conte face à la modernité 15
I.2.1. Le dénigrement de la parole patrimoine 15
I.2.2. Le conte, élément du patrimoine culturel immatériel menacé 17
I.2.3.Place du conte dans l'enseignement moderne 19

CHAPITRE II : DE LA METHODOLOGIE 22
II.1. Etat 23
II.1.1. Etat de conjonction 24
II.1.2. Etat de disjonction 24
II.2.La transformation 24
II.2.1.Transformation disjointe 25
II.2.2. Transformation conjointe 25
II.3.Le programme narratif 25
II.3.1.La Manipulation 26
II.3.2La compétence 26
II.3.3. La performance 27
II.3.4. La sanction 27
II.4. Analyse discursive 28
II.5. Parcours figuratif 28
IIème PARTIE: CORPUS ET ANALYSE 29
CHAPITRE I : LE CORPUS 29

CONTE A : 29
Intāma ntā mbága n'Ingwe 29
le faible Mouton et le Léopard 29
CONTE B : 33
Ingwe n'Urukwâvu 33
Le Léopard et le Lièvre 33
CONTE C : 35
Ingwe n'Akagōmba 35
le Léopard et la Belette 35
CONTE D : 40
Umwâgazi w'íntāma n'ûmwâna w'íngwe 40
L'Agneau et le petit Léopard 40
CONTE E : 42
Inkwâno y'íngwe ibona 42
Le Léopard vivant en guise de dot 42
CONTE F : 46
Ingwe, Urukwâvu n'Igitângurírwa 46
Le Léopard, le Lièvre et l'Araignée 46
CONTE G : 50
Intāma itúmira ingwe 50
Quand le Mouton invita le Léopard 50
CONTE H : 52
Urukûndo rwā Ságakwâvu n'înká 52
l'Amitie entre le Lièvre et la Vache 52
CHAPITRE II : ANALYSE PROPREMENT DITE 58
II.2.1. Analyse narrative 58
II.2.1.1. La manipulation 58
II.2.1.2. La compétence 64
II.2.1.3. La performance 71
II.2.1.4. La sanction 76
II.2.1.5. Synthèse sur l'analyse narrative 81
II.2.2. Analyse discursive 83

CHAPITRE III : APPROFONDISSEMENT ANTHROPOLOGIQUE DES DONNEES DECOUVERTES 93
III.1. Léopard, symbole de l'oppression des puissants vis-à-vis des faibles 96
III.2. Le Léopard, symbole du sadisme sans égal 99
III.3. Le Léopard, symbole de l'homme guidé par l'instinct 100
III.4. Le Léopard, symbole du voisin indésirable 102
III.5. Le Léopard, symbole d'un éducateur défaillant 104
III.6. Le Léopard, symbole de l'infériorité de la force physique à celle de l'esprit 106

CONCLUSION GENERALE 109
BIBLIOGRAPHIE 113
ANNEXES 117

0. INTRODUCTION GENERALE

Notre sujet s'inscrit dans le cadre de la littérature orale, domaine fort riche et vaste. Il renferme en son sein des productions orales ; canaux privilégiés dans lesquels un peuple exprime sa pensée, son idéologie, sa vision ainsi que sa conception du monde. Elles sont donc l'âme d'un peuple dans la mesure où ces textes sont « *des véhicules privilégiés de modèles culturels traditionnels* »[1] comme le suggère Abbé A. NTABONA.

La littérature orale embrasse plusieurs genres et le conte, objet de notre étude, fait partie intégrante de celle-ci au même titre que les fables et les proverbes. Le conte nous est défini par L.S. SENGHOR comme « *une expression imagée d'une vérité morale, à la fois connaissance et leçon d'une vie sociale* ».[2] Il procède par une mise en image d'une réalité en mettant à profit l'imagination et la créativité. La plupart de fois, pour indiquer le bien à faire, le conte décrit une action mauvaise en mettant en exergue une conduite à bannir à la fin du récit.

Les genres de la littérature burundaise fonctionnent de la manière ci-haut décrite et la distinction entre ces derniers semble souvent confuse chez certains locuteurs du Kirundi. Cela est dû au fait que les frontières sont floues et « *les murs de classification se révèlent poreux* ».[3]

Devant un terrain de recherche aussi vaste que celui-ci, aucune étude qui se veut exhaustive ne pourrait prétendre analyser toutes ces catégories à la fois ni un seul genre dans son entièreté. Ce serait un travail de longue haleine et difficile ; voire impossible compte tenu des moyens matériels et financiers qui sont à notre disposition.

---

[1] NTABONA (A), « Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires Rundi », in *ACA*, XX n°5, septembre-octobre 1980, p.607..

[2] SENGHOR (L.S), *Les fondements de l'Africanité ou négritude et arabité*, Paris, Présence Africaine, p.12.

[3] SENGHOR Préfaçant BIRAGO DIOP, *Contes d'Amadou Koumba*, Présence Africaine, Paris, p.17.

Pour cette raison, nous avons préféré consacrer notre étude au seul genre qu'est le conte et plus spécifiquement au personnage du Léopard et son symbolisme dans les contes Rundi. Son cycle de contes se taille une part considérable dans le répertoire du paysage littéraire Rundi. A titre d'exemple, J.B. NTAHOKAJA dans son recueil *Imigani n'ibitito* collecte treize récits dans lesquels le Léopard est, soit personnage principal, soit secondaire. On remarque donc qu'il y a un cycle important de ce personnage, et le cycle nous est défini par Roland Colin comme « *Une série de contes qui tournent autour d'un ou plusieurs personnages et qui narrent leurs aventures au gré de l'imagination et des circonstances de la vie.* »[4]

La prédominance d'un tel cycle n'est généralement pas le résultat du hasard, mais plutôt d'un choix subtile et voulu du fait que le conte n'est pas un simple dit. C'est plutôt une parole chargée dans laquelle les problèmes de la vie sont exposés et du même coup les réponses y afférentes apportées.

De surcroît, aucun élément du conte n'est gratuit .Il est donc à tenir en compte et surtout quand il s'agit d'un personnage .Celui-ci est le centre de la parole, la clé essentielle pour une meilleure compréhension du conte étant donné que c'est autour de ses actes, de ses résultats et de sa finalité que se dresse la charpente du récit.

Pour ce faire, nous nous sommes engagés, d'ores et déjà, à faire une large exploitation de notre personnage en se servant de nos connaissances antérieurement acquises tout au long de notre cursus universitaire.

---

[4] Roland Colin cité par NSABE (E.), *Le personnage d'Inarunyonga d'après les contes de son cycle*, U.B, 1993, p.1.

01. Motivation du sujet

Le choix de notre sujet a été en premier lieu suscité par la fréquence de ce « fameux » personnage dans les productions littéraires Rundi. Il nous semble qu'en s'appuyant sur ce dernier, nos aïeux étaient guidés par un motif profond et visaient un but précis quand bien même aucune approche minutieuse n'y a jusqu'aujourd'hui été consacrée.

Aussi parait-il que ce personnage pose problème quant à son objet-valeur. Il élimine ses prochains, soit pour assouvir sa faim, soit pour affirmer sa force physique. Cependant, sa force est souvent vouée à l'échec et le Léopardlaisse sa peau dans ses ignobles aventures .Curieusement, ses adversaires, êtres souvent sans défense, sortent triomphants. Il est vaincu par ses victimes qui mettent à profit leur lucidité, leur sagesse et des fois leur ruse. Ces derniers rendent vaines sa férocité et sa violence, vices farouchement combattus par la société burundaise.

L'autre élément qui a arraché notre curiosité est l'existence de deux hommes tous désignés sous le vocable de « Rugwe » malgré leur différence de tempérament.

Le premier est l'un des grands hommes que ma contrée ait connu, tellement admiré suite à sa force physique à tel point que nul n'oserait engager un combat contre celui-ci. Le second reste le voisin indésirable, impitoyable qui a emputé son demi-frère de son bras gauche suite à un petit différend foncier qui pouvait pourtant être résolu à l'amiable.

Nous avons donc jugé bon d'explorer les contes de ce personnage afin de mettre à jour les raisons sous-tendant son choix et ainsi établir les traits de caractère qui poussent à ce rapprochement d'homonymie. Aussi, est-il que la morale contenue dans ces textes doit être portée à grande échelle car elle

renferme donc des normes régulatrices de la société dans la mesure où *« les châtiments frappent ceux qui transgressent les règles élémentaires ».*[5]

0.2. Hypothèses de travail

Une série de questions trouve origine dans la prédominance de ce personnage dans les genres narratifs Rundi.

A première vue, on risquerait de croire que ce choix émane d'une grande admiration liée à sa grandeur ou à sa force physique. Par conte, le plus faible, voire l'araignée ou le Lièvre lui donne du fil à retordre et le met souvent à plat. Cette victoire des faibles sur le géant est porteuse de sens .Le respect du prochain aussi faible soit-il est une oblikation à défaut de quoi une justice immanente agisse en faveur du lésé.

Le Léopard accuse aussi un certain nombre de caractères qui porte atteinte à la cohésion et harmonie sociale en l'occurrence la violence, l'arrogance et enfin de compte l'inhumanité ; maux rejetés d'un revers de la main comme ça se remarque dans la communication de A. NTABONA dans la présentation de sa méthode d'analyse des genres narratifs Rundi.

La profération d'un conte avec un personnage doté de tels vices, échouant toujours, n'est-ellle une mise en garde à quiconque les tiendrait comme son cheval de bataille?

Ces animaux méprisables qui passent entre les mailles du filet tendu par ce fauve ou qui s`en débarrassent dans certaines situations sont réputés lucide et sage devant les dures épreuves. Ces deux qualités sont donc présentées comme outil efficace pour la réussite de la vie et surtout celle jalonnée de dures épreuves

---

[5] RODEGEM (F.M), *Anthologie Rundi . classiques africaines*, Armand Colin, 1973, p.223.

On peut affirmer partiellement, en attendant la vérification par des résultats issus de l'analyse et de l'interprétation de ces textes, que le respect du faible est une exigence, que la violence est condamnée tandis que la sagesse et la lucidité sont des outils efficaces pour la réussite des dures épreuves

0.3. Objectifs poursuivis

Notre « école familiale du soir », complétée par notre formation tant scolaire qu'académique, nous a fait goûter à la substance et à la richesse de la littérature orale en général et du conte en particulier.

Notre premier objectif est de contribuer à la connaissance et à la sauvegarde du paysage littéraire Rundi pour qu'il ne reste pas méconnu.

Notre héritage culturel, presque au bord de l'effondrement, doit être sauvé de l'ignorance, de l'oubli ou de la méconnaissance suite à la disparition systématique des conteurs traditionnels. Nous pensons ici à la justesse de la pensée célèbre d'AMADOU HAMPATE BÂ quand il dit :

« *Chaque vieillard qui meurt en Afrique, c'est une bibliothèque qui brûle.* »[6]

Il est actuellement menacé par l'apparition des genres modernes et la diffusion des moyens de communication et d'information à distance et court, de ce fait, le risque de tomber dans l'oubli. Pour ce, sous peine d'être taxé d'ingrat, nous nous sommes engagés à payer notre tribut en le fixant par écrit. Ainsi, nous voulons répondre aux vœux de BOUQIAUX :

« *Transcrire la tradition orale des sociétés sous ses différents aspects, c'est sauver du néant tout un patrimoine culturel, l'héritage unique de chaque société à travers des siècles de son histoire.* »[7]

Le second objectif visé est le changement de comportement dans le Burundi moderne où les intérêts individuels et sectaires semblent primer.

---

[6] AMADOU HAMPATE BÂ cité par CHEVRIER, *Essai sur les contes et récits traditionnels de l'Afrique noire*, Paris, 1986, p.9.

[7] BOUQIAUX, J. cité par NIYI NDAGIRA, Approche *narrative du personnage d' "Umukunzi w'inda" à travers les contes Rundi*, U.B, 1991, p25.

Aujourd'hui, toutes les voies paraissent bonnes au concurrent pourvu que son objectif soit atteint. Le conte reste une base solide pour le maintien et la promotion de la cohésion et l'harmonie sociale car il prône la solidarité et le respect mutuel. Le bien- être social est sa première visée dans la mesure où l'individualisme n'y a point de place et ceux qui recherchent leurs propres intérêts sont condamnés.

La violence, arme permanente du Léopard, secoue notre époque et les contes de son cycle montrent le sort qui est réservé à celui qui transgresse la règle sociale.

Par notre travail, nous voulons rendre service à toute la société qui a besoin des citoyens probes, sages, pieux et solidaires. Il intimera, espérons-nous, à nos lecteurs une prise de conscience que tout vice infligé au prochain finit, tôt ou tard, par être châtié.

Comme l'arbre ne s'éloigne en hauteur qu'en enfonçant ses racines dans le sol profond, les valeurs traditionnelles véhiculées par le conte doivent être enseignées aux jeunes générations et préservées par toute la communauté.

0.4. Difficultés rencontrées

La réalisation de cette œuvre s'est heurtée à des difficultés variées et situées sur des plans aussi variés, du niveau de l'enquête que de celui l'analyse.

0.4.1. Difficultés liées à l'enquête

Lors de notre enquête, nous nous sommes heurtés à de multiples problèmes, les uns plus contraignants que les autres. Au départ, nous nous sommes fixés l'objectif de cueillir le maximum de contes du Léopardavec l'illusion de couvrir le plus grand domaine et rencontrer les conteurs variés. L'expérience nous a démontré que cela est impossible compte tenu du temps dont on dispose et la carence des moyens matériels et financiers. La seule voie

de solution a été de se limiter aux deux collines de recensement de la commune KAYŌKWE, en province MWÂRO à savoir RUTYÂZO et GIHĬNGA.

L'autre problème non moins négligeable est celui des informateurs, ceux-ci prétendent connaître une gamme de contes du léopard. Au fil de la discussion, nous avons été surpris par le fait qu'ils ne distinguaient pas correctement umugáni mugúfi (proverbe) et umugáni murēmure (conte). Nous avons été obligé d'y apporter quelques précisions en leur rappelant qu'il s'agit d'un "muganí murēmure" qui comence par hărabâye (il était une fois) et qui se termine par si je nōhaherá (ce n'est pas à moi d'y périr).

Outre l'établissement de la confiance entre nous et nos informateurs, l'autre tâche a été de les convaincre sur le bien fondé de notre travail. Notre exposé a surtout porté sur la pertinence de notre recherche et en quoi leurs participations contribueront à la survie et la connaissance de la littérature burundaise

0.4.2. Difficultés d'analyse

Au niveau de l'analyse, les principales contraintes ont étés celles liées à la question des versions et à la traduction. La question des versions pose souvent problème dans la littérature burundaise et la traduction d'une langue dans une autre n'est pas toujours aisée.

0.4.2.1. Difficultés de présentation des versions

Il n'y a aucun doute que nos matériaux cueillis sur terrain connaissent des variantes. Le risque est que notre lecteur nous jugera incomplet une fois que sa propre variante ne sera pas consignée dans notre ouvrage. Cependant, la question des variantes nous a paru moins préoccupante dans la mesure où elle n'entrave en rien la saisie de l'évolution de notre personnage. Nous estimons que les quelques variantes qui puissent exister convergent sur l'essentiel et c'est cela qui est pertinent.

0.4.2.2. Difficultés de traduction

Au cours de cette phase, nous avons essayé d'opérer des rapprochements dans deux langues (Kirundi et Français) si bien qu'il y a des réalités culturelles sans équivalent dans la langue d'arrivée. Il est souvent malaisé de traduire une langue dans une autre sans la trahir car il s'agit non seulement de deux langues différentes mais de deux cultures. Cela résulte du fait que la langue est donc le reflet de la culture d'un peuple qui l'utilise. Cela va même jusqu'au niveau du discours car « *Tout vocabulaire traduit une civilisation* »[8] comme le suggère MOUNIN.

S'agissant du problème d'équivalence, ce dernier le souligne bien quand il cite N'DA :

« *La traduction consiste à traduire dans la langue d'arrivée, l'équivalent naturel le plus proche de la langue de départ d'abord quant à la signification et au style.* »[9] .

Pour pallier à ce défi, le choix a été d'opter pour une traduction littéraire qui reste proche de la narration défini par Jean CAUVIN comme

« *Visant à rendre le plus correctement possible dans la langue de traduction, les nuances de la langue d'origine.* »[10]

Signalons que certaines expressions ont manqué de correspondants dans la langue d'arrivée du fait qu'elles renvoient à des réalités qui existent au Burundi et pas nécessairement dans les pays où le français est développé.

Ière PARTIE : GENERALITES ET METHODOLOGIE

---

[8] MOUNIN (G.), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, 1963, p.235.
[9] MOUNIN (G.), *op. cit.*, p.278.
[10] CAUVIN (J.), *Comprendre les contes*, Édition Saint-Paul, 19980, p.57.

CHAPITRE I : UTILITE DU CONTE ET SES DEFIS FACE A LA MODERNITE.

I.1. L'utilité du conte

Comme nous l'avons dit, le conte est l'un des genres les plus usités dans les civilisations de l'oralité, un mode d'expression des sociétés traditionnelles ; catégorie dans laquelle furent classées les sociétés africaines.

Toutefois les critères de classification entre la traditionnalité et la modernité d'une civilisation restent imprécis ou plein d'imperfections. La civilisation de l'oralité n'était jadis appréciée à sa juste valeur par les occidentaux dans leurs écrits ou propos car, selon eux, seul l'écrit reste tandis que la parole s'envole (*scripta manent, verba volent*). Tout ce qui est parole leur paraissait comme un château bâti sur un sable mouvant.
Ils arguaient que seule la présence de l'écriture tenait lieu à une civilisation car elle permet de consigner l'histoire sur des supports solide .L'écriture était donc vue sous leurs yeux comme un dispositif de fixation des paroles et de rétention des connaissances. Ces métropolitains se précipitèrent donc à implanter l'écriture dans les sociétés africaines car elle était supposée venir secourir la parole et l'histoire « *au bord du gouffre où la mémoire collective même à travers les transmissions millénaires ne peut plus arriver à conjurer son engloutissement.* »[11]

Quelques années plus tard, cette conception a fini par être qualifiée d'insensée et sans fondement théorique.

[11] HAGEGE, C., *L'homme de parole*, Édition Fayard, 1985. p.73.

Les détracteurs de cette civilisation se ressaisirent dans leurs écrits parce que l'expérience leur a prouvé qu'il y a une autre façon de communiquer et de pérenniser le tout communiqué. Ils remarquèrent que les africains avaient conçu des structures adéquates pour conserver, puis transmettre, leur sagesse d'une époque à une autre.

Pour remettre en cause leur conception, NOTHOMB s'interrogea :

« *Comment se fait-il qu'un peuple ait pu, pendant les siècles, transmettre de génération en génération un riche patrimoine sans utiliser l'écriture.* »[12]

Certaines recherches ont par après affirmer la richesse et la pertinence de la civilisation de l'oralité. Elles attestèrent qu'elle est susceptible d'assurer la transmission et la conservation de la vision et /ou de la conception du monde par un peuple donnée de façon permanente et continuelle.

Le conte est l'un des genres qui assurent la fonction de porteur de mœurs, croyances et activité sociale des sociétés traditionnelles. A travers ce genre, toute la société est peinte avec ses hauts et ses bas, le bien à faire enseigner et le mal condamné avec châtiment.

Certains nationaux imprégnés dans leurs sociétés respectives clament son importance. Dans cette optique, NIZIGIYIMANA citant NTAHOKAJA écrit ceci :

« *De plus le conte est un outil de la culture, une école pour toute âge où l'on apprend à réfléchir, à aiguiser l'esprit : là où on reçoit sans s'en douter des leçons de délicatesse, de finesse et d'ingéniosité, de savoir faire et de savoir vivre ou de savoir tout court.* »[13]

L'auteur souligne en fait que le conte n'est pas un jeu d'enfant ni un passe temps. C'est un moment social, un enseignement des bases solides sur lesquelles

---

[12] NOTHOMB, D., *Humanisme africain, valeurs et presses d'attentes*, Edition LUMEN VITAE, 1965, p.222.

[13] NIZIGIYIMANA D., citant NTAHOKAJA « Un problème et sa solution à travers les contes » in *ACA*, XXIII, Jan-févr, 1983.

se fonde la survie d'une société donnée. Tout le mode de vie y est mis en exergue, le comportement à adopter face à n'importe quelle situation qui puisse se présenter dans la vie communautaire y est indiqué.

Son enseignement passe par une représentation d'une société imaginaire tout à fait semblable à celle du conteur avec des personnages fictifs, reflétant les attitudes humaines dans des circonstances variées. Sous cette peau animale, l'homme nous est présenté dans les détails de sa conduite, et chacun de nous peut se reconnaître car la société des hommes possède ses propres lions puissants et méchants, ses propres Lièvres rusés. Certains personnages nous sont donc des guides précieux. Ils nous aident à nous purifier psychiquement de nos maladresses, en écoutant certaines bêtises commises par l'un ou l'autre acteur du drame que l'on nous présente.

De ce qui précède, on peut affirmer avec NIZIGIYIMANA que :

« *Le conte devient ainsi un canal d'expression des réalités sociales qui seraient difficilement traduisibles ou simplement tues dans le langage courant.* »[14] . Le conte parle haut ce que la société dit bas et est, de ce fait, un moyen de correction des bassesses de ses membres. C'est aussi un moyen de résolution des conflits car il désarme les conflits et tensions sociaux par la fiction en mettant « *à nu les archétypes primordiaux, les sentiments partagés par tout un peuple mais parfois refoulés.* »[15].

Le conte est donc un outil d'éducation incontesté des jeunes et de renforcement des connaissances ou de perfectionnement des adultes.

---

[14] NIZIGIYIMANA D. *op. cit.*, p.2530.

[15] NSABE, E., *Le personnage d'Inarunonga d'après les contes de son cycle, U.B,* 1993, p.11.

I.1.1. Le conte ; moyen d'éducation

Le caractère éducatif du conte lui a été reconnu plus tard dans les écrits d'origine occidentale. Pourtant, il est et restera le véhicule irremplaçable des valeurs traditionnelles. Ce caractère didactique nous est confirmé en premier lieu par AGBLEMAGNON dans ces mots :

« *Le conte assure une part essentielle dans l'éducation du citoyen et la formation de sa conscience morale et civique.* »[16]

Il s, agit donc d'une prise de position à la fois dans le domaine moral et social, il inculque à celui qui l'écoute une éthique basée sur l'expérience vécue par le héros de l'histoire que le conteur nous propose. C'est une école de formation civique et morale pour l'enfant qui l'écoute d'une oreille attentive et profite de ses leçons.

Notons que toute formation du citoyen commence à s'offrir à ces âmes fraîches afin de porter son fruit dans l'avenir. C'est dès la tendre enfance qu'on les forme aux bonnes habitudes car à l'âge adulte nous sommes en partie ce qu'a été notre jeunesse. Le conte adressé aux jeunes gens, les bourre du savoir-vivre et du savoir-faire avec indication des normes pratiques pour la réussite de leur vie future qu'ils sont appelée à mener correctement. Il procède par une stigmatisation du mal tout en étayant la sévérité de la nature face à la transgression du tabou.

Le conte demeure ainsi un pilier solide sur lequel s'appuie l'éducation de l'enfant comme nous le souligne KANE MOHAMADOU cité par NIZIGIYIMANA :

« *Le conte constitue un genre vivant qui guide les premiers pas de l'enfant africain qui y puise les règles de morale pratique et qui lui permet aussi de faire apprentissage de la sagesse.* »[17]

---

[16] AGBLEMAGNON .N, *Sociologie des sociétés africaines*, Mouton, France, 1969, p.136.

Cette forme d'éducation est à apprécier dans la mesure où l'enfant, en suivant le récit, n'est pas laissé devant une énigme. Il suit une leçon méthodologique dont l'objectif est la résolution d'un problème de la vie et une réponse y afférente est vite trouvée. Il compatit avec le héros en détresse du début jusqu'à la fin, l'encourage dans sa résistance aux épreuves et s'attribue par suite la victoire de celui-ci. Tout cela sert donc à développer le sens social. Rappelons que le conte s'adresse aux personnes de tout âge et chacun y profite selon ses moyens.

I.1.2. Le conte ; moyen de perfectionnement de l'expression

Comme nous l'avons mentionné, le conte n'est pas seulement adressé aux enfants qui en acquièrent des leçons de sagesse. Il est aussi destiné aux adultes pour achever leur formation.

Au Burundi, la formation était continuelle. Elle n'était supposée atteinte que quand il y avait changement de comportement ou d'attitude et ne se concrétisait que par une performance manifeste.

Nous partageons donc le même point de vue que KANE MOHAMADOU quand il dit que le conte

« *Renforce chez l'adulte l'expérience de vie et constitue une sorte de vaste répertoire de conduite à bannir ou à adopter et à partir desquelles il lui sera loisible de guider sa vie.* »[18]

Chaque séance de conte est donc une opportunité pour acquérir une performance, un test d'éloquence digne de son nom.

Le conteur, dans son exercice, y met tout son être pour une bonne réussite. Son courage est motivé par le fait que sa performance lui vaut la qualité de bon conteur selon le degré atteint. La facilité avec laquelle il transmet ses

---

[17] KANE MOHAMADOU cité par NIZIGIYIMANA Domitien, *Le personnage d'Igisizimwe à travers quelques contes de son cycle*, ENS, 1979, p.20.

[18] KANE MOHAMADOU cité par NIZIGIYIMANA D., *op. cit.* p.20.

connaissances, autrement dit la spontanéité dans la création des images véhiculant des réalités, confère au conteur un grand prestige par le fait de s'imposer dans son genre.

Bref, toute sa personnalité est mise en cause une fois que le niveau standard n'est atteint et l'intéressé se hâtait pour agir mieux que peut se faire.
Cela ressort du fait qu'au Burundi traditionnel, on associait volontiers le fait d'être intelligent et le fait d'avoir une parole pénétrante. Etait donc intelligent celui qui avait ce don de mise en allégorie, de créer des images puisées dans la tradition, captant l'attention du public. Le meilleur conteur procédait par une mise en contexte dans le respect total de l'ossature du récit et mette des intermèdes pouvant avoir comme but de créer une détente quand le récit a été long.

I.1.3. Le Conte ; moyen de détente

L'aspect ludique du conte fut le premier à être proclamé par les occidentaux qui niaient auparavant son caractère didactique. Cet aspect fut le premier à être remarqué parce qu'ils ignoraient qu'en Afrique, tout enseignement se transmettait dans une ambiance récréative. Ils seraient illuminés et bénéficieraient de ce passage de KANE MOHAMADOU qui suggère que « *il est donc vain de chercher à émouvoir, à amuser sans d'une manière où d'une autre implique l'auditeur dans le conte, l'entretenir de ce qui le préoccupe.* »[19]

Il sied aussi de rappeler qu'après les lourds travaux de la journée, esprits en repos, c'est le moment opportun pour se divertir. Les membres d'une même famille ou groupe social, autour du feu, dans l'attente du repas, se réjouissaient et le conte agrémentait la soirée.

---

[19] KANE MOHAMADOU, *Essai sur les contes d'Amadou Koumba*, Les nouvelles éditions africaines, Abidjan-Dakar-Lome, 1981, p.19.

Dans cette école pour la vie, le proférateur s'adresse au public tout en ne visant qu'une seule ou un groupe de personnes. Ce travail requiert un établissement de confiance totale sous peine que l'intéressé se sent vexé dans son fort intérieur et se retire, par conséquent, de l'audition.

L'ambiance récréative reste un impératif prépondérant dans l'art du conte car

« *La vie même du conte dépend entièrement de cette complicité entre le conteur et son public, chacun laissant à l'autre suffisamment de liberté afin que la plénitude de la signification soit atteinte.* »[20]

Cependant, notons que la vie de ce genre d'une importance capitale n'est pas saine. Il est donc sujet à plusieurs défis liés à l'évolution planétaire et surtout à ce grand courant de métissage culturel.

I.2. Les défis du conte face à la modernité

Comme le conte est un outil d'éducation et de formation traditionnelle, le courant de métissage culturel observé aujourd'hui ne peut manquer d'impact sur sa santé. Les nouvelles technologies de l'information et communication risque aussi de l'étouffe au point que sa place en pâtit énormément. Une fois, bien assimilées elles peuvent être avantageuses. Les principaux défis auxquels fait face le conte sont de plusieurs ordres.

I.2.1. Le dénigrement de la parole patrimoine

L'absence de l'écriture était auparavant brandie comme un signe éloquent de manque de transmission et de conservation du patrimoine culturel. Cependant, les africains, conscients de la valeur réelle de leur héritage, avaient instauré des structures tant formelles qu'informelles dont la tâche principale était de garder et pérenniser ce bien commun. Certaines sociétés africaines avaient mis en place des instances reconnues. Ainsi en est le rôle des griots de

---

[20] CHEVRIER (J.), *Littérature nègre*, Armand Colin, Paris, 1984, p.192.

l'Afrique occidentale, des Birus au Rwanda mais aussi des vieux dans la société burundaise.

La conclusion tirée par NOTHOMB dans son étude sur la société rwandaise tient aussi pour bon nombre de sociétés africaines :
« *Mais les Banyagwanda possédaient encore un autre agent singulièrement efficace de transmission et de réception, de conservation et de communication des biens spirituels. Le grenier de la mémoire d'une part, les véhicules de la parole d'autre part.* »
Malheureusement, ces personnes spécialisées « *dont la fonction est d'être dépositaire et des transmetteurs de la tradition* »[21] deviennent de plus en plus rares. Le peu qui existe ne se reconnait plus comme propriétaire d'un objet précieux qui mérite d'être gardé jalousement. Ils s'éteignent les uns après les autres sans que leurs connaissances ne soient transmises aux générations postérieures.

Cependant cette perte de dorure de notre patrimoine culturel est aussi liée au manque de prise de conscience que le rôle de chaque chaînon dans le déroulement des générations est de recevoir la parole, la goûter, s'y conformer, la pénétrer mot à mot, la transmettre à son tour. Aujourd'hui, tout ce qui est traditionnel est au dernier rang, considéré comme dépassé et dans le peu de cas se revivifie sous forme de folklore.
Pourtant, chaque homme est tenu à reconnaître qu'il est un trait d'union entre les générations antérieures et postérieures. Ces vieux dépositaires doivent s'affirmer comme détenteurs d'un des biens communautaires et les gens de la nouvelle génération doivent se ressourcer chez ces géants de mémoire. Ceux-ci doivent impérativement maîtriser ce monde moderne avec son mode de vie capitaliste qui étouffe nos valeurs ancestrales en entraînant avec lui des nouvelles

[21] NOTHOMB, D., *op. cit.*, p.224.

exigences. Même si certaines voies d'irrikation culturelle sont biaisées ou défectées, il y a toujours à espérer.

I.2.2. Le conte, élément du patrimoine culturel immatériel menacé

Comme on l'a dit en haut, le conte est le matériel didactique souvent employé au cours de l'école familiale du soir dans plusieurs sociétés à tradition orale.

En parlant d'école aujourd'hui, on entend un établissement où les apprenants acquièrent des connaissances systématiques sous la supervision d'un maître de classe et ces connaissances acquises les conduisent à l'exercice d'une fonction déterminée. Le dictionnaire de la pédagogie définit cette institution comme étant « *un établissement organisé pour l'enseignement collectif des jeunes.* »[22]

Avant l'introduction de cette forme d'enseignement, le burundais jeune encore, était éduqué à l'école familiale et publique traditionnelle. L'enseignement était livré dans la littérature orale, les coutumes et les conseils donnés sur le vif.

On peut être donc du même avis que MUNGALA qui dit :

« *L'école en Afrique ne date pas à la colonisation. Bien avant celle-ci, l'Afrique avec son mode d'éducation qui, du reste, n'a pas disparu avec la colonisation* ».[23]

Les contes assuraient parfaitement cette fonction d'enseignement car ils jouaient un rôle spécial au cours des veillées. Les enfants adorent les histoires, leurs parents se plaisent à en raconter et inculquer, par la même occasion, à leur fils cet art sublime de conter qui, tout en servant d'excellent exercice de mémoire, fournit en même temps des éléments de formation morale et civique.

---

[22] FOULIQUE (P.), *Dictionnaire de langue pédagogique*, PUF, Paris, 1971, p.145.

[23] MUNGALA,(A.S.), L'Afrique *en devenir, l'école post--colonial en Afrique 25 ans après*, Bureau Africain de l'éducation BSF, Kinshasa, 1985, p.3.

Cet enseignement acquis recélait le respect de l'autre au plus petit que soi, la prudence dans la vie,en les mettant en garde contre l'imprudence, insolence et l'infidélité.

Le Murundi traditionnel apprenait par la vie, pour la vie et recevait de ce fait une éducation permanente.

Pour eux, la science est essentiellement la vie dans la mesure où assurer une meilleure éducation à ses descendants était donc leur devise, leur grande valeur morale commune.

Néanmoins, le mode de vie moderne secoue cet enseignement traditionnel, combien efficace, où les générations successives se préparaient à être l'expression de leur modèle culturel. Les séances des contes deviennent rares malgré ses valeurs didactique et récréative déjà citées. Le Murundi d'aujourd'hui mène une vie qui l'éloigne de ses ancêtres en le faisant ressembler, au point de vue intellectuel, à l'étranger même si l'homme ancien l'habite toujours.

Les progrès des nouvelles technologies de communication et de l'information et les préoccupations quotidiennes ne permettent plus, comme avant, aux membres de la famille de se retrouver tous ensemble et se transmettre des leçons à travers les contes. Les parents ne sont plus toujours disponibles pour passer les soirées au milieu de toute la famille réunie. Nombreux sont ceux, qui vaquent aux activités salariées, qui les éloignent des siens et/ou les obligent à rentrer tard, fatigué, pour se réveiller très tôt de bonne heure pour être à l'heure au service. Les soirées en famille sont actuellement agrémentées notamment par l'écoute des émissions radiodiffusées ou télévisées programmées pour les auditeurs.

Même si certaines d'entre- elles ne manquent pas de reproche, on ne manquerait pas d'encourager certaines émissions qui donnent encore la chance de goûter à ce délicieux plat concocté par notre culture quand bien même cette

école traditionnelle a été donc substituée à une autre moderne où le conte est relégué au dernier rang. Ces nouvelles technologies de l'information et de la communication peuvent servir à grand chose par exemple dans l'adaptation de ce genre en d'autres formes plus appréciées par les jeunes comme les dessins animés.

I.2.3.Place du conte dans l'enseignement moderne

Cette nouvelle école introduite par les occidentaux attribue à la tradition une place qui laisse à désirer. Dans les programmes scolaires, la culture est presque lettre morte et on dirait que l'élève est formé pour l'étranger et non pour sa propre société.

Cela étant, la convention Relative au Droit de l'Enfant stipule que « *L'enseignement doit être souple de manière à pouvoir être adapté aux besoins de la société et des communautés en mutation tout comme aux besoins des étudiants dans leur propre cadre social et culturel.* »[24]

De la géographie à la trigonométrie, l'enfant est donc transplanté dans un monde qui n'est pas sien, un monde où il ne peut être de plein pied puisqu'il ne le connaît que par ses bribes. Les élaborations des programmes scalaires ne reconnaissent plus au conte sa valeur éducative alors que plusieurs éléments l'ont tant démontré.

Le conte, outre qu'il est le véhicule de la culture, peut aussi servir à des fins intellectuelles diverses. C'est un outil efficace pour l'amélioration du style, de l'enrichissement du vocabulaire et du développement du goût du théâtre par son jeu dramatique et reste, par là, le support de l'enseignement de la langue et d'autres sciences. C'est un moyen de maîtrise de la langue par une bonne construction syntaxique et l'exercice de reconstitution du texte.

---

[24] UNESCO, « Convention Relative au Droit de l'Enfant », Art.129.1 adoptée le 20/11/1989.

Quant aux autres sciences, il permet la connaissance de la géographie par les lieux d'actions décrits dans les contes, du mode de vie des anciens, de leur histoire, et du mode de gouvernement traditionnel.

L'enseignement sur base des éléments culturels s'impose. Etant donné que la langue nationale reste l'âme d'un peuple, on ne peut pas penser contribuer à l'édification du toit sans penser au fondement.

Par ailleurs, « *la revalorisation ainsi que l'intégration de nos langues dans les programmes scolaires permettront une meilleure communication du savoir pour le progrès de la science et l'acquisition d'une technologie capable de drainer notre économie vers les progrès réels. Exprimés dans les langues qu'ils parlent, les connaissances technologiques seront plus facilement comprises par les africains.* »[25]

Le plus grand malaise de l'homme est le fait de s'agiter et déployer tant d'énergie sans savoir pourquoi.

Dans ce nouveau mode d'enseignement moderne, une grande partie de la matière apprise reste un bourrage de cerveau. Même si la place du conte est négligée dans les programmes scolaires, il reste un moyen d'instruction indispensable en ce sens qu'il véhicule un savoir et décrit les différents aspects de l'expérience humaine. Il permet éventuellement de comparer des cultures, des civilisations, des époques différentes et conduit alors à une découverte des autres et à une meilleure connaissance de soi. Il est donc regrettable que dans les programmes scolaires, les valeurs traditionnelles soient dépassées par celles de la vie moderne, dominées par la machine, le calcul et la course avec le temps. Il faut que l'éducation tienne compte du respect de l'identité de la langue et des valeurs culturelles et nationales.

---

[25] MUNGALA, (A.S)., *op. cit.* p.35

En conclusion, dans nos différents points traités en haut, il est clair que le conte est un porte-culture et conservateur de son identité. Il est aussi un outil de formation civique et morale aussi bien des jeunes que des adultes.

Chaque auditeur qui l'écoute d'une oreille attentive y tire des leçons qui exaltent les vertus formatrices de la personnalité humaine comme la solidarité et la correspondabilité.

Comme les jeunes sont les premiers à vouloir connaître le sens et la valeur de la tradition mais aussi à les renouveler et à les transformer, le conte devait être enseigné à tous les niveaux. Ceci est une exigence dans la mesure où on ne peut développer sa propre personnalité qu'en découvrant sa place dans l'histoire et dans l'univers.

CHAPITRE II : DE LA METHODOLOGIE

Les textes narratifs sur le personnage du Léopardseront analysés en nous inspirant de la démarche de l'analyse structurale qui s'applique à tout système possédant une structure apparente vers la pénétration du sens, exposée par le Groupe d'Entrevernes.

Notre première étape porte sur la décomposition de nos textes en des petites unités narratives comme nous le recommande Roland BARTHES :
« *Tout système étant la combinaison d'unités dont les classes sont connues, il faut d'abord découper le récit et déterminer les segments du discours narratif qu'on puisse distribuer dans un petit nombre de classes. En un mot, il faut définir les plus petites unités.* »[26]
Après donc ce découpage, nous obtiendrons de petites unités appelées « lexie » par ce même auteur. Chacune d'elle porte un nombre en chiffre arabe dans le corpus pour faciliter son analyse.

Notre seconde étape consiste en une analyse narrative de nos contes. Nous nous inspirons de l'analyse sémiotique Greimassienne telle que décrite dans *Analyse sémiotique des textes* par le Groupe d'Entrevernes. Notre modèle d'analyse comporte en son sein certains termes clés qui nécessitent une élucidation tels que la narrativité, état et transformation.
La narrativité nous est défini par le Groupe d'Entrevernes comme étant :
« *Le phénomène de succession d'états et transformations inscrits dans le discours, et responsable de la production du sens.* »[27]
Lors de notre analyse narrative, il sera question de faire « *repérage des états et des transformations et la représentation rigoureuse des écarts, des références qu'ils font apparaître sous le mode de succession.* »[28]

---

[26] BARTHES (R.), « *Introduction à l'analyse structurale des récits* » in Communication n°8, Seuil, Paris 1966, p.6.
[27] GREIMAS (A.J.), *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, 1979, p.209.

Ce genre d'analyse paraît le plus adapte dans le traitement de nos textes car ils sont des classes particulières où les états et transformations sont rapportés à un personnage.

Notre personnage sera donc suivi dans les différents états sur lesquels il passe mais aussi à travers les transformations opérées dans l'évolution de ses narrations. Ainsi, il sera tantôt en possession de son objet valeur, tantôt en dépossession dans un parcours obligé et guidé suivant certaines phases que sont :

1. La manipulation du sujet
2. La compétence où le sujet se qualifie
3. La performance où il acquiert ou perd son objet
4. La sanction où il y a évaluation des états transformés

Pour une meilleure procédure, définissons d'abord ces termes clés.

II.1. Etat

Un *Etat* nous est définit par le Groupe d'Entrevernes comme une situation exprimé par un verbe de type « être » ou « avoir ».[29] Il s'agit donc d'une situation où le sujet est ou n'est pas dans certains cas, a ou n'a pas dans d'autres cas.

Ce rapport entre le sujet et son objet-valeur s'énonce dans un énoncé d'Etat qui se définit comme : « *la relation de conjonction ou de disjonction d'un sujet d'état avec un objet* ».[30] Cette relation se symbolise par S-O.

Il y a donc deux sortes d'états.

---

[28] GROUPE D'ENTREVERNES, *Analyse sémiotique des textes, introduction, théorie et pratique*, P.U. Lyon, 1979, p.14.
[29] Idem p.14.
[30] GROUPE D'ENTREVERNES, *op. cit.*, p.16.

II.1.1. Etat de conjonction

Dans ce cas, le sujet (S) et l'objet (O) sont en relation de conjonction. Autrement dit, le sujet entretien avec l'objet une relation de conjonction. Il est donc en possession et sera noté : S^O, le signe « ^ » étant pris comme symbole de conjonction.

II.1.2. Etat de disjonction

Dans ce cas, le sujet (S) et objet (O) sont en relation de disjonction. Le sujet est privé de son objet ; ils sont en relation de séparation généralement symbolisé par S∨O, le signe « ∨ » renvoyant à la disjonction.
Dans la pré-analyse, « *tous les énoncés de faire doivent être classés en énoncés de conjonction ou de disjonction* ».[31] C'est l'analyse des transformations qui est déterminante car la narration consiste dans cette succession d'état opérée par une transformation.

II.2.La transformation

La t*ransformation* est définie par le Groupe d'Entrevernes comme « *le passage d'une forme d'état à une autre.* »[32] .Cette analyse des transformations s'impose dans l'analyse des récits narratifs étant donné qu'il n'y a de récit que quand il y a transformations au niveau de sa macro-forme.[33]
Les transformations se présentent sous deux formes : conjointe et disjointe.

---

[31] Idem, p.16.
[32] Idem, p.15.
[33] EVERAEDT- DESMET(N), *Sémiotique du récit*, Éditions Universitaires, Bruxelles. p.21.

II.2.1.Transformation disjointe

Elle *« fait passe d'un état de conjonction à un état de disjonction »*.[34] Celle-ci se symbolise par (S^O) → (S˅O), la flèche indiquant le passage d'un état à un autre.

II.2.2. Transformation conjointe

Celle-ci représente le *« fait de passer d'un état de disjonction à un état de conjonction »*.[35] Elle se symbolise par (S˅O)→ (S^O)

Les contes de notre analyse réunissent toutes ces conditions pour bien mériter l'appellation de narration, c'est-à-dire succession d'état et de transformations garant de la production du sens. Signalons que ces états et transformations ne jouissent d'aucune autonomie mais sont sujets à un programme narratif bien défini.

II.3.Le programme narratif

Le programme narratif nous est défini par Groupe d'Entrevernes comme *« la suite d'états et de transformations qui s'enchaînent sur base d'une relation S-O et de sa transformation »*.[36]

Des différentes transformations articulées et hiérarchisées se réalisent au sein de ce dernier. Cet enchaînement logique et réglé se fait découvrir dans l'analyse narrative qui *« a pour but de décrire l'organisation du PN et se rendre compte de cet enchaînement réglé. »*[37]

Tout programme narratif comprend quatre phases liées par une logique de succession à savoir : la manipulation, la compétence, la performance et la sanction.

---

[34] Groupe d'Entreverrnes, *op.cit.*
[35] Idem, p.14.
[36] Idem, p.14.
[37] Idem, p.17.

Examinons le Groupe d'Entrevernes pour nous éclairer davantage sur ces termes.

II.3.1.La Manipulation

On appelle « *phase de manipulation ; la phase du récit où le sujet intervient comme agent de persuasion* ».[38] Le destinataire manipule le sujet-opérateur pour le faire agir. Cette phase correspond au « *faire-faire* » et elle est dominée par la relation du destinataire et du sujet-opérateur.

Dans notre étude, nous nous occuperons de prime abord à ce qui fait agir notre sujet-opérateur avant de savoir la façon dont il se qualifie ; ce que le groupe d'entrevernes appelle la compétence.

II.3.2La compétence

C'est la deuxième phase du programme narratif (PN) dominée par la relation du sujet-opérateur et de l'opération. Elle consiste donc dans « *les conditions nécessaires à la réalisation de la performance* ».[39]

Elle correspond à l' « *Etre du faire* »[40] et « *le faire est réalisé* »[41] selon le « *vouloir-faire* »[42] , le « *pouvoir-faire* »[43]et le « *savoir-faire* »[44]. Ces éléments caractérisent la compétence du sujet-opérateur dont la performance reste tributaire.

A cette phase, il acquiert donc un objet qui, est loin d'être principal mais plutôt, un objet modal car l'objet principal n'est acquis que dans la phase suivante.

---

[38] Groupe d'Entrevernes, *op. cit.*, p.17
[39] Idem, p.17.
[40] Idem, p.18.
[41] Idem, p.18.
[42] Idem, p.18.
[43] Idem, p.18.
[44] Groupe d'Entrevernes, *op cit.*, p.18.

II.3.3. La performance

La performance est le noyau autour duquel se brode le PN. Elle est définie comme « *tout opération du faire qui réalise une transformation d'état* ».[45] C'est donc la transformation d'état ou le *« faire-être »*[46] définitif. Dans cette phase l'objet-valeur est acquis et le sujet-opérateur passe d'un état conjoint à un état disjoint ou vice-versa. Par conséquent, on a une performance disjointe ou inversement. La dernière phase est celle d'évaluation ou sanction.

II.3.4. La sanction

Cette phase est nommée phase de sanction ou de reconnaissance.[47] Dans cette phase du PN, il y a intervention encore du nouveau destinataire mais cette fois-ci comme agent d'interprétation. Elle correspond à l' « *être de l'être* ».[48] Ici prévaut donc deux sortes de relations à savoir la relation du destinataire et sujet-opérateur et la relation du destinateur et du sujet-état.

Cependant, il est clairement défini par ces mêmes auteurs que même si les phases du PN s'appellent logiquement, « *elles ne sont toujours toutes manifestées (...) mais chaque fois que l'on reconnaît l'une de ces phases, on peut essayer de retrouver l'ensemble du programme auquel elle appartient* ».[49]

---

[45] Ibidem
[46] Idem, p.19.
[47] Idem, p.17.
[48] Idem, p.19.
[49] Groupe d'Entrevernes, *op. cit.*, p.20.

II.4. Analyse discursive

Il est vrai que l'analyse narrative s'occupe de l'organisation du sens mais elle n'est jamais complète. Elle nécessite l'intervention de l'analyse discursive que le Groupe d'Entrevernes brandie comme très important quand il dit :

« *L'analyse narrative appartient toute entière à l'étude du signifié, c'est-à-dire de ce plan du contenu dont on cherche à élucider la forme. Mais l'analyse narrative n'épuise pas entièrement ce plan, il faut aussi aménager l'examen des formes discursives* ».[50]

A propos, Jean CAUVIN suggère que dans l'analyse discursive « *ce sont les grandes oppositions de l'univers qui sont décrites : vie-mort, sexualité, pouvoir ; bien-mal, etc.* ».[51]

Ces grandes oppositions sont étudiées dans l'analyse des figures du texte qui sont « *des unités de contenu stable, définies par leur noyau permanent dont les virtualités se réalisent diversement selon les contextes* ».[52]

II.5. Parcours figuratif

Ces figures conduisent à l'établissement des parcours figuratifs dans la mesure où elles établissent des relations entre elles, formant ainsi un véritable réseau relationnel dans un enchaînement plus ou moins contraignant

---

[50] Idem, p.87.
[51] CAUVIN(J), *op. cit.*, p15.
[52] COURTES (J), *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Hachette, Paris, 1976, p.89.

IIème PARTIE: CORPUS ET ANALYSE

CHAPITRE I : LE CORPUS

CONTE A :

	Intāma ntā mbága n'Ingwe		**Le faible Mouton et le Léopard**
1.	Hărabâye intāma yari mu bŭndi bushó ikaba yári ifise amêzi	1.	Il était une fois un Mouton membre d'un troupeau qui était sur le point de mettre bas
2.	Hānyuma hágeze mu matāha ibá igeze kuvyâra	2.	A la rentrée vint son moment de mettre bas
3.	Ngīyo igīye inyuma y'ígisáka iravyâye	3.	Il se cacha derrière un buisson et mit bas
4.	Abŭngere baracûra ariko ntíbabica n`íkānda	4.	Les bergers rentrèrent sans s'en rendre compte
5.	Yâ ntāma imáze gushikana iraruhūka ngo ihavé itâha	5.	Après sa mise au bas, il se reposa un peu pour qu'il puisse rentrer
6.	Ubwo nyéne ija ibóna bugûngwe bw'íngwe bararēha	6.	Soudain, il se trouva en face du félin vorace
7.	Nayó iti: « Ubwânjé burahéze yōpfuma iryá jēwé ikāndekera ikibōndo ! »	7.	Et le Mouton se dit : « Ainsi prend fin ma vie et s'il ne dévorerait que moi mais pas mon petit ! »
8	Ubona ko íngwe atā kigōngwe iti : «Urakāza wā ndyá zīzanye ! »	8.	Comme le Léopardest impitoyable, il s'écria : « Bienvenu bon plat gratuit ! »
9	Uwó mŭnsi yarí ihâze cāne kukó yarí yîriwe irahîga kăndi yabóna kó yā ntāma atā tuguvú twó kwīruka ngó ihūngé yarí ifíse.	9	Ce jour-là, il était rassasié suite à sa bonne chasse et il avait constaté que le faible mouton ne pouvait pas s'évader

10. Iyo ntâma yapfûye kurúbona uburuhé n`ûbwôba buyibāna ndânse.
Yā ntāma yacîye irâmvya aríko
11. yegereza akâgazi icébe ngó ipfé ikônkeje na túbiri

12. Ingwe nayó irarāmvya iruhănde yâyo kugíra ngó ihōkwe hāma yā ntāma ní yakakáza icé icákira
13. Aha búkēye mu gicúgu, yá ntāma yīmva bugûngwe kírikó kirahirira câgūwe mpishi ica ikwēga akâgazi kaja inyuma

14. Umwâna yāma arí umwâna, wā mwâgazi utêye intâmbwé zibiri urâbira
15. Yā ngwe ivūnduruka yîruka iti : « Amatá arāmvūye mu kanwa ndágacībwa! »
16. Ngīyó irazicāmuye
17. Yā ntāma iyibōnye iti : « Ndi uwâwé muhânyi, nariko nîgīsha aka gashano kurîsha ngó ejo níwanyīkorakó kamenyé kurōndera hāma uzōkaryé kávyibushe. Ubu cōba arí igitútsi urîye nyené icûbahiro ! »
18. Yā ngwe n'ámanyama n'úbwīshīme

10. Juste à la vue de ce fauve, le pauvre brébis fut pris de panique.
Le Mouton s'allongea par terre et
11. approcha son agneau de ses mamelles pour l'allaiter sa dernière fois

12. Le malin Léopard s'étendit à son coté pour le surveiller de près en attendant qu'il ait encore faim
13. Au milieu de la nuit, le Mouton profita du sommeil profond de l'agresseur dû à son indigestion pour se retirer discrètement et l'agneau le suit

14. Après quelques pas, l'innocent agneau bêla !

15. Le Léopard se leva en courant et se dit : « Oh malheureux perdant, le bon plat s'en va ! »
16. Il les contourna
17. Quand le Mouton l'aperçut, il s'exclama : « Je reste à votre disposition majesté, j'entrainais ce petit rien pour que tu le manges gras après moi. Dans un état pareil, ce serait indigne ! »
18. Avec trop d'arrogance et de dédain,

iti : « Ivyó uvuzé ní vyo ! Hīndukira ugána ishāmba kukó ndabóna kó warikó wêreka ako gashano kāwe ujá mu bāntu ! »

il ordonna : « Es-tu sûre de ce que tu dis ! Tournez vite vers la forêt .Certainement que tu adressais ton vaut- rien chez les hommes ! ».

19. Ngizo ziragiye
19. Ainsi, ils rebroussèrent chemin

20. Bíshitse ku rusâgo rw'íngwe, Bugûngwe ica itēra yā mvyêyi ayó mw`ītakó
20. Arrivé à la hutte du Léopard, le fauve planta ses dents dans la cuisse de Mère- Mouton

21. Hāma iyibwīra iti : « Urasubira uvé aha sha ! »
21. Et puis, il lui dit : « Que tu quittes ici encore ! »

22. Kā kâgazi katarâmenya ikibí n'îcîzá kaja mw'îcébe kaba karakwēga aríko ntācăvamwó
22. L'innocente brebis se précipita pour teter er mais sans succès

23. Nyina ntíyashobora kurêta kubêra ubwôba n`úbubabaré
23. Sa mère ne produisait rien en raison de sa douleur

24. Iruhănde y`ŭrwo rusâgo rw'íngwe hăba umwōbo wabámwó Sárukeré n`úmuryāngo wîwé
24. A coté de la hutte du léopard, il y avait un trou où résidait la famille de Maître-Crapaud

25. Sárukeré ngo yūmvé ako kaborōgo kā yâ ntāma ati : « Uyu mugabo ahó yakóreye ikibí ndórēra, unó mŭnsi réka ngezé gutabāra iyi mvyêyi. Aríko sînzí kó ndabishobóra ! »
25. Quand Maître-Crapaud entendit les cris de détresse de la brébis, il jura : « Depuis combien de temps que j'ai assisté impuissamment aux actes ignobles de ce fauve. Je veux essayer de sauver cette mère mais seul Dieu le sait ! »

26.	Ngīcó kibwīye abăco kiti : « Abó mu muryāngo wānje mwëse, kwīragira imyônga yöse. Ahó muboná SaRugwe mwābiré bwā mpené ! »	26.	Ainsi, il suggéra à ses descendants : « Tous, envahissez les vallées, bêlez chaque fois que vous verrez le Léopard! »
27.	Nímwāyigeza kū mpéra y'íshāmba ncé mpûngīsha iyi mvyêyi	27.	Lorsque vous le pousserez à l'extrémité de la forêt, je tenterais de sauver cette faible-mère
28.	Icāmbere kiti : « Mee ! Mee ! »	28.	Le premier bêla : « Mee ! Mee ! »
29.	Yâ ngwe utānka iti : « Amasumo mazémwó imīnsi ní agaséma ! »	29.	Le sot Léopard se trompa : « L'abondance de provisions de ces derniers jours n'est pas normale ! »
30.	Imbere gató ikīndi kiti: « Mee! »	30.	Un peu en avant, un autre bêla: « Mee ! »
31.	Rugwe kirajúragirika kírōndera ahó izo mpéne zābíriye	31.	Le Léopard en perd le nord et ne parvient pas à localiser ces cris
32.	Igéze imbere ikīndi kigira gútyo	32.	A quelques mètres, un autre Reprit
33.	Ivyo bikeré vyăbira bírora iyó ishāmba riherá	33.	Ces Crapauds bêlent en se dirigeant vers la fin de la forêt
34.	Bâ bŭngere bări bâzīndutse guhîga cā gikôkó căbatwāra intāma	34.	Et les bergers s'étaient réveillés de bonne heure à la chasse l'animal qui leur avait volé le Mouton
35.	Mu gutéga iyo ngwe bākorēsha impené iboná	35.	Pour capturer ce léopard, ils lui avaient tendu le piège d'une chèvre vivante
36.	Yâ ngwe ihûmutse kurí yâ mpené iti :	36.	Quand il vit la chèvre, il se dit :

« Iyi ní yâ yīndi yāmyé yâbira ! »

« c'est juste celle qui bêlait ! »

37. Ica iyisīmbirakó n'íshavú n'ákāntu

37. Il le sauta dessus avec trop de colère

38. Bâ bŭngere bări bīnyegeje hăfi baca bayihūrizakó amacúmu n'ámahiri

38. Les bergers qui guettaient le léopard de près l'assommèrent tous en même temps

39. Ica iracîkāna

Si je nōhaherá, hōhera ingwe ntâ kigōngwe

39. Ainsi, il périt

Ce n'est pas à moi d'y périr, qu'y périsse le méchant léopard

CONTE B :

Ingwe n'Urukwâvu	**Le Léopard et le Lièvre**
1. Umŭnsi umwé ingwe yaríko iratêmbēra hāma hagwa imvúra y`ísegenya	1. Un jour, le Léopard se promenait, une pluie diluvienne s`abattit
2. Ahó iyo mvúra yarwá Rugwe cări gítāshe imvŭmūre atâ n'ágahŏri cācakíye	2. Ce jour là, il rentrait de sa chasse sans la moindre proie
3. Ngīyó ingwe ikubitiza agatíma mpêmbēro iti : « Kó imvúra iríko iragwa, reka ngēnde kwŭgama kwā gákwāvu hāma ncé ndákaryōgereza mu mwōbo wâko	3. D'instinct il se dirigeant vers la démeure du lièvre en disant: « Comme il pleut, je vais faire semblant de demandeur d`abri chez le Lièvre et je profiterais de l'occasion pour l'égorger dans son trou »
4. Bugīngo gitēye intâmbwé, cubuka ku mwōbo wó kwā gákwāvu n'úmugoré wâko	4. A quelques pas de là, il arriva à la demeure du Lièvre
5. Nikó kwītāngāza kiti : « Mpīriwe mpîshije amasumo ní mĕnshi !»	5. Il s'exclama : « Comme je suis heureux, la proie en est abondance !»
6. Ngīcó gitānguye kwĭtakāmbira kiti : « Abăha mwotwŭgamīsha ? »	6. Ainsi il commença à supplier en le maître des séans en disant : « Pourriez-vous nous abriter les gens d'ici ? »
7. Umugoré wa Sagákwāvu ngo	7. Quand la femme du Lièvre sortit,

asohóke aja abóna bugûngwe bw'íngwe birarēha

elle se trouva en face du méchant Léopard

8. Hāma asubiza umugôngo inyuma

8. Par la suite, elle marcha à reculons

9. Ashítse mū nzu abwīra umugabo ati : « Twĩnjiranywe, bugûngwe bw'íngwe ! Bimenye níwe urí umugabo mu rugó ! »

9. Arrivée dans la maison, elle dit à son mari : « Nous sommes menacés ; le fauve est dans nos murs ! La tâche est à toi chef de ménage ! »

10. Ubwo SaRugwe amēro yarí mu kukiniga, căja kírikó gíkarisha amênyo

10. A ce moment-là, ses appétits gloutons montaient sans cesse, il apprêtait déjà ses dents

11. Gakwâvu gasohoka n'amanyáma kîdodōmba kati : « Mbĕ iki n' íco umpamágariye. Nagira n'ikĩndi gikôkó ! »

11. Le Lièvre sortit en se ventant : « C'est pour ce petit rien que tu crie au secours croyais un autre animal plus fort ! »

12. Karēnga ubwôba bwâko kabwīra umugoré wâko kati : « Abagoré mugira ubwênge buke ! Hĩrya y'ějo nĩshe ingwe ab'íwănyu bāntumakó urusâto, ejó ngarika iyĩndi bāntumakó urŭndi. Nōné ugira ngāndágure iyi ! hānyuma nítwāmará ingwe z'ábandi tuzōzirihé ikí ? »

12. Malgré sa peur bleue, il s'adressa à sa femme : « Comme les femmes vous êtes bêtes ! Avant-hier, j'ai abattu un Léopard et ta famille m'a demandé sa peau. Hier, j'ai fait de même et ils m'en demandèrent encore une. Veux-tu que j'en fasse encore une victime ! Alors où trouverons-nous le dédommagement après leur élimination complète ? »

13. Sarugwe ngo yūmvé ayo

13. Après ces propos, le Léopard se

majāmbo kiti : « Naje aho nōhasíga amabwêna!"

dit : « Moi non plus, je risque d'y laisser ma peau ! »

14. Ngīcó kiratémēsha

14. Il prit la clé des champs en courant

15. Sarúkwāvu rukira rútyo

15. Et ainsi triompha le Lièvre

CONTE C :

Ingwe n'Akagōmba

Le Léopard et la Belette

1. Hăbāye ingwe yĭtōye igerēra mw'îshāmba ahó yabâna n'úmugoré wâyo.

1. Il y avait un couple de Léopard qui avait érigé sa demeure dans la forêt.

2. Udukôkó twöse yacîsha ku buhōmbo.

2. Il massacrait tous les petits animaux surtout le plus faible.

3. Umugoré wâyo agakára gusūmba.

3. sa femme était plus virulente.

4. N'íco itagirá iryé yatégerezwa kukiniga kugíra igarágaze ubutwâri bwâyo.

4. Elle écrasait tout sur son passage non seulement pour le manger mais plutôt pour affirmer sa autorité

5. Iruhănde yâhó izo ngwe zăba hărihó umuhana w'ákagōmba n'úmugoré wâko.

5. A coté de la résidence de ces léopards vivait la Belette et sa femme

6. Abo nabó bări bátūnzwe nó kwĭnyegeza imĭnsi yöse.

6. Ceux-ci n'avaient aucune autre défense que se cacher tout le temps.

7. Umŭnsi umwé kâ kagōmba kabwīra umugoré wâko kati : « Tuzīnyegeza gushika ryări ? Reka twīhágararekó ní

7. Un jour, la Belette dit à sa femme : « Mais jusque quand allons-nous vivre cachés? Je vais me mesurer à lui parce que je suis autant vaillant ».

umugabo nkaba uwŭndi ».

8. Ntibukēye kabiri, akagōmba gatāngura kwĭtēmbereza.
8. Le lendemain, la Belette commença à se balader.

9. Umŭnsi uri izína, umugoré w'íngwe agórōbeje gutôragura udukwí aja abóna akagōmba karíko karatêmbēra mūnsi y'úrugo rwâko.
9. Un jour, lorsque commère Léopard ramassait du bois de chauffage, elle s'aperçut de la Beletteen train de prendre l'air aux alentours de son enclos.

10. Ashítse muhirá abwīra umugabo wîwé ati : « Ese ukubóna indyá zīgênza ».
10. Rentrée à la maison elle dit à son mari : « Tu t'imagines, je viens de voir un repas à point ! ».

11. Yâ ngwe iti : « Izo ndyá zīgênza wazibōnye hé ? »
11. Et le Léopardlui demanda: « Où as-tu vu ce repas tout fait ? »

12. Urí uwŭndi amugīra kumurirí.
12. Et l'autre se mit à lui raconté toute l'histoire.

13. Búkēye kabiri, yâ ngwe ijāna n'úmugoré wâyo kurāba aho hāntu amasumo yīgênza.
13. Quelques jours après, le Léopardet sa femme firent une patrouille pour guetter cette belle marchandise.

14. Barahīndukira imuhirá iwăbo iti : « Reka tuzīhūrira ».
14. De retour, il jura : « On verra qui est le plus fort ! ».

15. Ntibitevyé yâ ngwe irîtōra nó kwā Kagōmba, ico gihe imvúra yaríko iragwa.
15. Après quelques temps le Léopard se rendit chez la Belette pendant qu'il pleuvait

16. Irabāndānya ngo ishiké kwā Kagōmba iti : « Ni mutwŭgamīshe yĕmwe ! »
16. Il poussa jusque chez la Belette et puis demanda : « S'il vous plaît, pourriez-vous nous abriter chez vous ? »

17. Hāma irînjira, itāngura kwĭvugīramwo ngo : « Ashii, nsusurutsa je bukocokoco nínasusúruka ngukŏngwānye ».
17. Puis, il entra et commença à murmurer : « Brr, faites moi du feu moi le croqueur pour qu'ensuite je te croque les os».

18. Kâ kagōmba kabāndānya kîsomera agătabi.
18. La Belette continua à fumer tranquillement sa pipe.

19. Hácīye akănya kati : « Wâ mugabo, ngw'ikí ga wâ mugabo, Subiramwó sínakwūmvise nêzá !»
19. Après un instant, elle brisa son silence et lui dit : « Monsieur, répétez encore une fois, je n'ai pas bien saisi ! »

20. Hānyuma kabwīra Rugwe kati : « Wâ mugabo, warîgānje ugīye wābóna. Nkurikira aha mu kígo nkwĕreke ! »
20. Et puis, elle s'adressa au Léopard en ces termes : « Monsieur, c'est fini avec ton arrogance .suis-moi derrière l'enclos ! »

21. Yâ ngwe ibona mu ntába z'úrugo insâto z'ínfuku, ingerégere n'íbĭndi.
21. Au fond de l'enclos, il vit les peaux des taupes, antilopes et autres.

22. Umutima uca urasīmba.
22. Son cœur se serra.

23. Kâ kagōmba kati : « Na bárya bări abagabo, ushîmye kubá kúrya ubivuge hákiri kare ! »
23. La Belette lui dit : « ceux-là étaient aussi des hommes comme toi, si tu veux subir le même sort, dis-le-moi vite ! »

24. Rugwe gitūngwa nâyó cămeze cīta muri yâ mvúra umutíma urí mu mutwé.
24. En panique, le léopard prit le large sans attendre que la pluie eût cessé.

25. Ishítse i muhirá yīgānira
25. Arrivé chez lui, il raconta à sa femme

umugoré wâyo, yĭyita umuhĭnga, ivyó ihejéje kubóna.

qui se disait spécialiste l'aventure qu'il venait de vivre.

26. Iyo nayó ica yĭza umugămbi umugabo wâyo iti : « Urazōmfata untĕkere mu vyătsi, hāma unteréke mūnsi y'úrugó kwā kagōmba níkāzá kurāba ncé mváyo ndakaryé. »

26. Celle-ci instaura une nouvelle stratégie et dit à son mari : « Emballe-moi dans un fagot d'herbe et tu me déposeras en bas de son enclos. Quand la Belette tentera de délier le fagot, je la tuerais ».

27. Yâ ngwe ibwīra wâ mugoré iti : « Wewé uri iséma ! »

27. Le Léopard répondit à sa femme : « Tu es un agent de mauvais sort ! »

28. Wâ mugore ati: « Wewé gíra uko ntâ bŭndi ».

28. La femme lui ordonna : « Exécute-le tout court ! »

29. Búkeye yâ ngwe ifata wâ mugoré irahâmbīra, iratwâra, itereka mūnsí y`úrugó kwā kagōmba.

29. Le lendemain, il emballa sa femme et le deposa en bas de l'enclos de la Belette.

30. Akagōmba gákubitiye mūnsí y'úrugó kabona urubóho amakēnga akabāna mĕnshi kati: « Agatu gatēkéye gatēra amakēnga!"

30. Lorsque la Belette trouva le fameux fagot en bas de son enclos, il s'inquiéta et dit : « Un fagot qu'on n'a pas lié inquiète toujours ! »

31. Gahamagara umugoré wâko, nawé azana amacúmu n'úbuhiri.

31. Elle appela sa femme qui s'amena avec lances et matraque.

32.	Barengera kū ngwe barasogōta amaborōgo akwīra imirămbi.	32	Ils assommèrent tous le Léopard et les rugissements remplirent toutes les collines.
33.	Yâ ngwe iracâkāna.	33.	Elle y périt.
34.	Wâ mugabo w'íngwe yarí yŭmvīse akarûrú kā mbere bimwānka mū nda, aca abwīra abâna ati: « Ni mugumé ngăho ndāje, ngīye kurāba nyoko mbona yâtevye.	34.	Compère Léopard quand il entendit les premiers rugissements ne se retient pas et dit à ses petits: « Restez-là, je vais voir ce qui est advenu à votre mère ».
35.	Nihó yagênda irîkīnga ibisaká.	35	Il y alla en rasant les murs.
36.	Ishítse inyuma y'úrugo kwā kagōmba ibona urusâto rw'úmugoré wâyo rwŭzuye urugo rwöse, báriko bêgeranya ibikenyé vy'ínyama gusa.	36.	Du bas de l'enclos, il vit la peau de sa femme bien étendit et ses adversaires ramassant les gros morceaux de viande.
37.	Ica ihīndukira muhirá, ifata ivyâna vyâyo iti: « Ngo twāmbuke aha sí ahăcu ! ».	37.	Il retourna chez lui et interpella ses petits: « Allez, déménageons, ce n'est plus chez-nous ! ».
38	Si je nōhahéra, hōhera uwo mukĕcuru w'íngwe yakêngēreye uwó adatūnzé.	38	Ce n'est pas à moi d'y périr, qu'y périsse cette femme du Léopard plein de mépris.

CONTE D :

Umwâgazi w'Intāma n'ûmwâna w'Ingwe	**L'agneau et le Petit Léopard**
1. Ingwe n'ítāma vyăvyāriye rimwé.	1. Le Mouton et le Léopard mirent bas au même moment.
2. Abăna bâvyo bakurira rimwé.	2. Et leurs petits s'élèvèrent ensemble
3. Ubona kó abâna babá bákiri abērānda, ivyo bibōndo vyĭrigwa birakina.	3. Comme les enfants sont encore d'âmes fraîches et tendres, ils passèrent toute la journée en s'amusant.
4. Umwâna w'íngwe amaré gucá ubwênge agahēngēra bírikó birakina agasīmbira kw'îzosi.	4. Quand le petit Léopard acquit un peu de sagesse, il se dissimulant derrière le jeu pour saisir l'Agneau par le cou dans le but de l'étrangler.
5. Wâ mwâgazi w'íntāma nawó ukîgobōtora.	5. Et le Petit Mouton se degagea de l'étreinte à chaque fois.
6. Ico kibūnduguru c'íngwe kikāma gífatira kw'îzosi.	6. Le Petit Léopard le prenait toujours par le cou.
7. Wâ mwâgazi w'íntāma nawó amakēnga akaguma abá nanzi.	7. L'inquiétude croissait davantage chez l'Agneau.
8. Vyâkabāye kĕra wâ mwâgazi ubwīra nyina ati: « Uryá mwâna w'íngwe ahēngēra túriko turakina akāma ancákira mwi'īzosi ».	8. Après un long moment, l'Agneau se confia à sa mère: « A chaque fois que nous jouons ensemble, le Petit Léopard me saute dessus et tente de m'étouffer.
9. Nyina ubwôba buramútēra yībwīra ati: « Aho wosānga yācîye ubwênge nônê yĭze ububísha bw'âbó iwăbo	9. La Mère-Mouton terrifiée se dit: « Probablement qu'il a déjà appris la méchanceté des siens. Un jour, il

umŭnsi urí izína azōmpēkura! »

10. Hácīye akănya yâ ntāma ibwīra umwăgazi wâyo iti: « Ba wănka ntŭze usubíre kwĕmera ko agufatá mu kanigo, nizó zătumaze mwăna! »

11. Murí iryo joro nyéne ního wâ mwâna w'íngwe yabáza nyina ati : « Mbē mā, uryá mwâgazi w'íntāma kó iyó turíko turakina ngafata kw'îzosi atacemera ? »

12. Nyina ayīshura ati : « Hárya mwănānje yācîye ubwênge, ejó mugasubira gukina uraca uryôza, nízo zădutūnze, ugasamāra indyá ziragúcīka ndákakwāmbura!»

13. Búkēye kabiri yâ ntāma na câ câna c'íngwe bisubira gukina kwâ kūndí.

14. Wâ mwâna w'íngwe ngūyó asīmbiye kw'īzosi.

15. Wâ mwâgazi uba ubikubise bwā jîsho, urîgobōtora, uyīgigwayó.

16. Yâ ngwe ibaza wâ mwâgazi iti : « Kó unó mŭnsi udakiná ? »

17. Iyīshura uti : « Ivyó wagíra ugiré nābibônye. Māwé yarāye ancîriye agacé kó arí mwé mwătumaze ».

m'ôtera mon enfant !».

10. Après un instant, il s'adressa à son petit: « Ne te laisse plus prendre par le cou, ce sont eux qui nous ont décimé depuis longtemps mon petit ! ».

11. Au cours de la même nuit, le Petit Léopard se confia à sa mère et lui demanda : « Mère, pourquoi cet agneau n'accepte plus que je l'agrippe par le cou pendant le jeu? »

12. Mère Léopard répliqua : « Là, il est déjà devenu majeur, la prochaine fois, achève-le immédiatement. Ce sont eux qui nous ont nourris dès notre enfance. Sois vigilent, sinon la nourriture te tombera des mains je te jure ! »

13. Le surlendemain, le petit Léopard et l'Agneau reprirent le même jeu.

14. Le petit Léopard se précipita encore sur la nuque.

15. L'Agneau s'en apercut aussitôt, se tira de l'étreinte et s'en ecarta

16. Le petit Léopardinterrogea l'agneau : « Pourquoi ne joues- tu pas aujourd'hui ? »

17. Et se dernier de lui répondre : « Je suis déjà au courant de ton objectif. Ma mère m'a renseigné sur

votre cruauté ».

18. Yâ ngwe nayó iti : « Nănje māwé yarāye ambwîye kó arí mwe mwătureze. Ngo ndaca nshírakó amênyo ! ».

18. Le Léopard lui rétorqua : «Moi aussi, ma mère m'a informé que si existons, c'est grâce à vous. Elle m'a recommandé de saisir de l'occasion pour t'égorger ! »

19. Intāma ngó ivyŭmve ikora wâ mwâna wâyo iragēnda.

19. Lorsque le Mouton prit connaissance de ce plan, il s'évada avec son agneau.

20 Sije nōhaherá, hōhera iyó ngwe yarérēsha umwâna wâyo ububísha.

20 Ce n'est pas moi d'y périr, qu'y périsse le Léopardqui apprend très tôt la férocité à son petit.

CONTE E :

Inkwâno y'Igwe iboná

Un Léopard vivant en guise de dot

1. Hăbaye umugabo yarí atûnze cāne.
2. Imâna iramwūhīrira avyāra umwĭgeme mwīzá cāne.
3. Uwo mukŏbwa böse băta amacúmu gushika ahó inkúru bayihĕrerekanya gushika n'í bwămi.
4. Abatūtsi barāza kumúresha.
5. Sé ababwīra ati : « Ntā kĭndi nshāká, gēnda mūnzaníre ingwe ibona ! »

1. Il était une fois un homme très riche.
2. La chance lui sourit et engendra une fille d'une beauté affolante.
3. Tout le monde l'adulait à tel point que la nouvelle se répandit jusque même au palais royal.
4. Les tutsi vinrent demander sa main.
5. Son père leur répondit : « Je ne veux qu'un Léopard vivant en guise de dot, rien que ça. Amène-le-moi ! »

6. Abahutú, abatwá n'ábatwăre böse ababwīra uko nabó bibata igatí.
7. Umwămi avyûmvīse arîtāngāza ati : « Jēwé ntâ mūntu n'ŭmwe yōnyimá umugeni ».
8. Ashítse wâ mugabo amubwīra ati : « Mwămi w'í Burŭndi, jēwé inká n'úbushó. Icó nīpfûza n'íngwe iboná .Ukayīzana umugeni uramutāhira ».
9. Umwămi atuma abatwá guhîga bamŭzanire ingwe iboná ntibābishobora.
10. Umwămi aratīnda arahéba.
11. Böse barabóna kó atā mūntu yōjá guhîga ingwe iboná ngo atāhé amarēmbe.
12. Inkurú ikwīra igihúgu cöse.
13. Mú ntāra ya kure hări umugabo yítwa BARARÚHĪGA. Uwo nawé ati : « Jēwé uwo mugeni nzōmutwāra, ncé nîtwa Rurāngíranwa.
14. Ntibitevyé, ajīsha ikīntu kimezé nkígikútso kugíra ngo azé ayifatîshe iminwe.

6. Les hutu, les twa et les chefs furent soumis à la même épreuve mais n'y parvinrent pas.
7. Lorsque le Roi eut vent de cette nouvelle, il s'exclama : « Nul ne peut me refuser la main de sa fille. »
8. A son arrivé, l'homme lui dit : « votre majesté, des vaches j'en ai à profusion et je ne veux qu'un Léopardvivant. Quand tu me l'apporteras, tu seras mon gendre. »
9. Le Roi envoya les twa à la chasse pour rentrer avec un Léopard vivant mais Ils retournèrent les mains brédouilles
10. Le Roi finit par se désister.
11. Tout le monde s'accordait à l'idée que personne ne capturerait un Léopard vivant et rentrait sain et sauf.
12. La nouvelle se répandit à travers tout le pays.
13. Dans l'arrière pays vivait un home dit BARARÚHĪGA (le-provocateur- de la mort) il promit: « La fiancée doit me revenir et j'en serai célèbre ».
14. Sans trop tarder, il fabriqua un bouclier en panier à bouse pour le capturer vivant.

15. Ashítse mw'îshāmba, atá n'ákănya kahacĭye, ingwe iba yāmubônye imukubita hāsí.
16. Umugabo aracîkāna.
17. Mwĕnewâbo yĭtwa NGĒNZÉBUHÓRO yûmvīse kó BARARÚHĪGA ingwe yamwĭshe avuga ati: « Iyo ngwe nzōyīzana uwo mugeni atāhé iwăcu ».
18. Búkēye afata akayira n'í bwămi abwīra umwămi ati: « Mwĕnewâcu ingwe yarāye imwîgaramye. Jēwé múranderera ndarúhāye inda rwōnké! ».
19. Umwămi amubwīra ati: « Gēnda mugabo urágaba ».
20. Wâ mugabo utānká afata impfĭzi ayikubita hāsí.
21. Yūbaka urusâgo hăfĭ yâhó ingwe zăba, atekera zâ nyama ajānayo.
22. Amáze kwĭyugarana, atara zâ nyama, akamōto gakwīra ishāmba.
23. Ingwe zīza zirîruka zíkurikiye kâ kamōto aríko zisānga harūgaye.

15. Aussitôt arrivé dans le buisson, un léopard le sauta dessus et le terrassa.
16. L'homme en mourut.
17. Son frère appelé NGĒNZÉBUHÓRO (L'y- va-doucement) ayant appris la mauvaise nouvelle s'écria : « Ce léopard, je dois l'amener coûte que coûte et la fille sera des nôtres.
18. Le lendemain, il se rendit au palais et s'adressa au Roi : « Mon frère a été assassiné par le léopard. Prenez soins de ma progéniture, je vais le braver à mes risques et périls ! »
19. Le Roi lui répondit :
« vas-y mais sois sur ta garde ! »
20. L'illustre homme abattit un taureau.
21. Il érigea une hutte près de la demeure des léopards et y déposa la viande.
22. S'étant enfermé, il grilla la viande et l'odeur envahit tout le buisson.
23. Les léopards attirés par cette odeur vienrent en courant mais, à leur grande déception, la hutte était fermée.

24. Zikēmbēmba irya n'ĭno, zitāha imvŭmūre.
25. NGĒNZÉBUHÓRO yagúma azîhwēreza mu gatóboro.
26. Yamará rēró haba ikibuguru kimwé bicānka mū nda, nticāshobora kuvīrīra uwo murănzi.
27. NGĒNZÉBUHÓRO ngo aboné gísigaye cônyené,
28. Arūgurura akibwīra ati: « Nōkwĭnjiza tugasāngira izi nyama ntitwōkwībānira, tugacīka abagēnzi! »
29. Arōngera ati: « Mberé uvyêmeye nōkwĕreka n'īngéne basabá inká mu Bāntu ».
30. Câ kibuguru kijānarwo.
31. Ngīcó kirînjiye, inyama kirarîye ubugēnzi buraramye.
32. Umŭnsi uri izína, wâ mugabo afata câ kibuguru akirema urutúgu nó kwā nyéne umugeni ngo gwi.
33. Wâ mugabo ati: « yā nkwâno wantúma ng`îyí! »
34. Sé wa wâmukŏbwa aratāngāra

24. Ils errèrent ça et là, et rentrèrent main bredouille.
25. NGĒNZÉBUHÓRO les scrutait à travers un interstice.
26. Et puis, il y eût un petit léopard alléché par l'odeur qui n'a pas pu désarmer.
27. NGĒNZÉBUHÓRO remarqua qu'il restait qu'un seul petit léopard
28. Il ouvrit et lui fit des promesses mirobolantes : « Si je te fais entrer et que nous partageons cette viande, ne serions-nous pas de vrais amis ! »
29. Il reprit : « Si tu consens, je t'enseignerai même comment demander des vaches aux hommes ! ».
30. Le petit fut pris au piège dans sa naïveté.
31. Il entra, mangea de la viande et l'amitié se noua.
32. Un jour, il transporta le petit léopard chez le père de la fille.
33. L'homme dit : « Voici la dot que m`avez demandée ! ».
34. Le père de la fille ahuri dit: « Tu es

ati: « Gēnda uri umugabo ! »

35. Yōngera ati : « Umugeni ní rwāwe iyo ngwe yíce ntáyo nkenéye mū nká zānje ! ».

36 Si je nōhahera, hōhera iyo ngwe y'ámero mēnshi.

vraiment un brave homme !».

35. Il reprit : « Tu deviens mon gendre et tues ce léopard, je n'en ai pas besoin parmi mon troupeau ! ».

36 Ce n'est pas à moi d'y périr, qu'y périsse ce Léopard trop gourmand.

CONTE F :

Ingwe, Urukwâvu n'Igitângurírwa

Le Léopard, le Lièvre et l'Araignée

1. Hăbāye ingwe, urukwăvu n'ígitângurirwá vyăbāna mw'íshāmba atâ wusôtora uwŭndi.

1. Il était une fois un léopard, un Lièvre et une araignée qui partageaient la demeure sylvestre en quiétude.

2. Vyăsangira vyöse atâ wāndyá wāngura.

2. Ils partageaient tout de manière équitable.

3. Umŭnsi umwé, Rugwe gitēmbēra kwā gákwāvu. Kíbōnye ivyâna vyā gakwāvu amēro arakírēnga.

3. Un jour, le Léopard se rendit chez le Lièvre. A la vue des levreauts, il eut la salive pleine la bouche

4. Aha Gakwâvu gákubitiye hānzé kurāba irêmbo, Rugwe cītērera mūnsi y'ígitănda cegeranya vyâ vyâna kitēkera mu mufukó.

4. Profitant de l'abscence du Lièvre qui faisait la ronde, le Léopard se précipita sous le lit, se saisit de tous les levreaus et les emballa dans un sac.

5. Gakwâvu ngo kagarúke, Rugwe kikabwīra kiti: « Nshīrira mābukwe utu tūntu uti mumenyere ivyo ».

5. A son retour, le Léopard lui dit : « Apportez- moi ceci à ma belle mère et qu'elle en prenne grands soins ».

6. Gakwâvu kafata inzira n'úmurĩndi ntāngeré.
7. Kágeze imbere amakēnga akabāna mĕnshi kubêra katizêra uwo mubânyi wâko.
8. Kati: « Mbĕga ibi ngemúye n'íbikí? Aho ntíwōsānga nîyonkōye ibibōndo ».
9. Karâtura, kasānga n'ābâna bâko !
10. kaca kabanyegeza ahó kizêye.
11. N'íshavú n'ákāntu, karîrukānga kwā Rugwe kabwīra ivyâna vyâco kati : « Ingo ndabăjane kwā Nyōkúru níko nyoko ambwĩye ».
12. Vyâ bibuguru bitānguranwa mw'īsaho.
13. Kabirema umutwé nó kwā inábukwé wa Rugwe ngo pwa !
14. Kabwīra inábukwé wa Rugwe kati: « Ngo mutēgūrire n'íngoga uyo akurŭngikiye nawé aragushikīriye mukănya ».
15. Inábukwe ngo apfūndúrure arwa mu gahūndwé ati: « Eeh, amâso ní Rugwe, amatwí ní Rugwe, ngo nūbáhuke ntēké! »

6. Le Lièvre s'exécuta et s'y rendit en toute hâte
7. A l'abri de vue du léopard, peu confiant en son voisin, il s'inquiéta de ces étrange colis
8. Il se demanda: « Quel est ce genre de cadeau que je dois offrir ? Ne serait-il pas mon propre infanticide? »
9. Il le posa par terre et trouva que ce sont réellement ses enfants.
10. Et il les cacha dans un endroit sûr.
11. Très en courroucé, il se rendit chez le Léopard et dit à ses enfants : « Allons chez votre grand-mère, c'est ce que votre mère m'ordonne ».
12. Ces petits se jetèrent l'un après l'autre dans le sac.
13. Il les transporta jusqu'à la soi-disante destination indiquée. !
14. Il recommanda à la belle-mère du léopard: « Prépare lui vite ce repas, il va vous rejoindre dans les meilleurs délais ».
15. Quand elle ouvrit, elle tomba en syncope et s'exclama: « Ooh, puis-je avoir l'audace de cuire ces petits tout à fait semblable au léopard, des yeux comme des oreilles ! »

16. Gakwâvu kati: « Ahŭbwo nyárutsa yabigize abíbona !».
17. Rugwe gíshitse, Gakwâvu kakibwīra kati: « Ngo ni Gakwâvu, amatwí, amâso! Ngo yūbáhuke atēké ibibōndo birâho?»
18. Rugwe ati: « sinihenze nabigize ndábibibona ! »

19. Hácīye akănya Gakwâvu katāngura kurírīmba kati:
« Hari abaryá abâna bâbo
bakagira ngo barīye
abāgákwāvu (x2) !»
20. Rugwe kiti ! « Ugize ngw'ikí ga wā nyána y'îmbwá we ? »
21. Gakwâvu kati : « Ntaco mvúze muhânyi ».
22. kasubira kutêrera mu kajwí kati : « Hari abaryá abâna bâbo bágira ngó n'abā gákwāvu (x2) ! ».

23. Rugwe kica kikazīnzigira inyuma ngo nícāgafatá kikaryŏze.
24. Hēpfo yâho, igitângurirwá cări cûbatse hējuru y'ūruzi.
25. Gakwăvu gaca kurí wâ mujîsho karîzāmūkira.

16. Le Lièvre la rassura: « Prépare-le vite, il l'a fait à bon escient !».
17. Quand le Léopard arriva, le Lièvre lui dit: « Mais ce sont des Lièvres tout faits ! Peut-elle vraiment cuire ses innocents ? »
18. Le Léopard répliqua : « Je ne me suis pas trompé, je l'ai fait en âme et consience! ».

19. Après un instant, le Lièvre entonna une chanson pour son éloge :
« Il y en a qui mangent
leurs propres fils croyant
que ce sont ceux du Lièvre (x2) ».
20. Le Léopard lui demanda : « Qu'est-ce que tu racontes chiotte ? »
21. Le Lièvre répondit : « Je n'ai rien dit votre majesté ! »
22. Il entonna encore la même mélodie : « Il y a ceux qui mangent leurs fils croyant que ce sont ceux du Lièvre (x2) ! ».

23. Le Léopard se lança en fond contre lui pour le tordre.
24. En peu plus bas, l'araignée avait dressé sa toile au dessus de la rivière.
25. Le Lièvre se servit de ce pont jeté et traversa sans difficultés.

26. Rugwe ngo kijé kujabuka, kigwa mu rûzi, gisoma nturi.
27. Gakwâvu kakira gútyo.
28 Si je nōhahéra hōhera iyo ngwe yashâtse guhēkūra umubânyi.

26. Quand le Léopard voulut traverser, il se noya dans la rivière.
27. Ainsi fut sauvé le Lièvre.
28 Ce n'est pas à moi d'y périr, qu'y périsse ce Léopard qui a voulu tuer les enfants de son voisin.

CONTE G :

Intāma itúmira Ingwe	**Quand le Mouton invita le Léopard**
1. Kĕra intāma n'íngwe vyări vyûnze ubucutí.	1. Le Mouton et le Léopard étaient en ce temps-là de véritables amis.
2. Umwé wëse ntáco atăkora ngo ntibútōsekare.	2. Chacun faisait de son mieux pour éviter tout objet de conflit
3. Eka mberé n'úgutúmirana ntívyăhara.	3. Ils s'invitèrent même de temps en temps.
4. Umŭnsi urí izína, intāma itumira ingwe ngo iyizimâne.	4. Un jour, le Mouton invita le Léopard comme convive.
5. Bugīngo yâ ngwe ishitsé, intāma yīta mu zîko, iteretse inkóno ku zîko, irârika hāma iracūmba.	5. Aussitôt le Léopard arrivé, le Mouton se mit à préparer le repas, il alluma le feu, fit bouillir l'eau et prépara la pâte
6. Irûngurutse mū nága isānga ntā nkózo iríyo.	6. Curieusement, il remarqua qu'il n'y avait pas de sauce dans la marmite.
7. Ica ibwīra Rugwe iti : « Rīndīra gató ndakŭzanire utubogá ».	7. Il suggéra au léopard: « Patientez un peu afin que j'appréte la sauce».
8. Ngīyo itēreye igitsēmbe ku rujo, kirashwâshwagira, igikebagurira mu cîbo.	8. Et voila le Mouton deposa sa queue dans un tesson chauffé au rouge, qui grésilla et il la coupa dans une corbeille.
9. Yâ ngwe nayó yări ngăho irórēra.	9. Et le Léopard observait silencieusement.

10. Intāma n'íngwe bifata bwâ butsíma bikoza câ gitsēmbe.

10. Le Mouton et Léopard prirent la pâte et ils la mangèrent accompognée de la queue du Mouton.

11. Ingwe iyemerera kuyisubiriza mū nkōko

11. Le Léopard lui promit d'en faire autant.

12. Imīnsi n'íyīndi irahéra, nikó gutúmira yâ ntāma ngo nayó iyigarágarize ubucutí.

12. Au bout d'une certaine période, le Léopard invita le Mouton pour le témoigner de son amitié indéfectible.

13. Aho ntâ nzimāno yarí bwâtegûre.

13. Mais, il n'avait pas encore préparé le repas.

14. Intāma imáze gushika ingwe irârika, iracūmba, ihéjeje ica igemagema bwâ butsíma ibutereka imbere ya yâ ntāma.

14. A son arrivée, le Léopard bouillit de l'eau, prépara la pâte qu'il servit par la suite au Mouton.

15. Irahéza ishira akarīzo kâyo mu rujo rwārūngúye.

15. Ensuite il jeta sa queue dans un tesson chauffé au rouge.

16. Aríko ikaterekayó nâbí ahó gushwâshwagira karazígira gushika nó mw'īmerero.

16. Malheureusement, il l'y déposa maladroitement et au lieu de grésiller, elle se carbonisa complètement.

17. Igíra ngo ahó yōshize mu cîbo ngo bikozé bwâ bugari isānga n'ubúsa.

17. Lorsqu'il voulut la mettre dans la corbeille, Il remarqua que sa queue était totalement calcinée

18. Yâ ntāma yīcwa n'ágatwēngo. Ifata bwâ bugari irîyamukira.

18. Le Mouton s'esclaffa de rire et s'en alla avec la pâte.

19. Nayó kâ kagwe gasigara

19. Le malheureux Léopard,

kájumararíwe hāma karacikāna.

20 Urwânko rw'íngwe n'íntāma vyēndera aho.

21 Si je nōhaherá, hōhera iyo ngwe yĭgize umuhĭnga.

désemparé il en mourut par la suite.

20. Depuis ce jour naquit une haine viscérale entre le Léopard et le Mouton

21 Ce n'est pas à moi d'y périr, qu'y périsse le Léopard qui ne reconnaît pas ses bas.

CONTE H :

Urukûndo rwā ságakwâvu n'înká

L'amitie entre le Lièvre et la vache

1. Aho hā mbere inká n'íngwe vyăbāna mu mwûmvīkano.
2. Ngīvyó isharí n'úbwĭshīme buratêye.
3. Ingwe iti : « Ndakuruta nâhó wīrékuza ubuníni n'íbihĕmbe ».
4. Inká nayó iti : « Ndakuruta nyăbuna jēwé, ndakurusha n'íjŭnja ».
5. Ivyo vyöse kwări ukwĭhagararakó kó umubâno wari utānguye kubá mubí.
6. Ingwe iti: « Hĭnge turābé uwukómeye ! Ubu rēró hitamwó

1. Jadis, une entente cordiale régnait entre le Léopard et la vache.
2. La jalousie et l'orgueil ne tardèrent pas à surgir.
3. Le Léopard lui dit : « Malgré ta grande taille et longue corne, c'est moi le plus fort ».
4. La vache répliqua : « c'est moi la plus importante à voir même ma taille ».
5. Cela était pour s'affirmer si non elle s'était rendu compte que leurs relations devenaient de plus en plus tendues.
6. Le Léopard renchérit: « mesurons-nous ! Cette fois-ci

kunwá amâzi gusa cânké kurîsha vyónyené. Tōra icó ushātse mugábo umŭnsi washātsé kó dukābá ntâ kibázo. Uwuzōkwĭhēnda akarênga ku masēzerano azōhanwa n'úkwîcwa yīcwe. »

c'est boire ou brouter mais pas les deux. Le choix est libre, on pourra intervertir le rôle chaque fois que de besoin. Tout contrevenant sera sévèrement puni jusque même à une peine capitale ».

7. Inká ngo iboné kó amashāmba yashŭshe iti: « Dăta wānje ndêmeye. Nōné nōgira nté ga mutwăre wānje! Nzōkwīrigwa ndarîsha ntâkŭndi ».

7. Après avoir constatent ce climat malsain, la vache se résigna et dit : « Que vos désirs soient vos ordres votre majesté ! Mais que puis-je faire contre votre volonté ! D'accord, je brouterai »

8. Ivo vyöse kări agahótoro kukó ivyătsi n'āmâzi ntívyōbuza ingwe kúbaho.

8. Tout cela était une injustice flagrante car ni l'herbe ni l'eau ne porta atteinte à survie.

9. Umŭnsi wā mbere inká yīrigwa irarîsha, aríko ntíyanwa amâzi namba !

9. La première journée, la vache brouta sans même oser boire une gorgée d'eau !

10. Irihāngāna, iratāha kugira irokóre ubuzima bwâyo.

10. Elle s'abstint et rentra pour ne pas risquer sa vie.

11. Búkēye birânka, yūmva irasáragaye nikó kubwîra ingwe iti : « Reka duhīndúre ! »

11. Le lendemain fut long, gorge séchée, il implora le Léopard: « changeons de roles! »

12. Inká ija ku cămbu amâzi iragotomera aríko ntáco yayimaríra.

12. La vache se rendit à l'abreuvoir, but un peu d'eau mais la soif ne fut pas étanchée

13. Ikîyumvīra gushikura akătsi

13. Les affres de la mort

igaca yĭbuka kó yâ ngwe yōca iyígāndagura.

14. Bukēye kăndi, irahīndura ibwīra ingwe iti: « unó mŭnsi ndarîsha»

15. Ingwe nayó yīgīra ku mugezi, akabeba kácarutse ikarótsa, akāntu köse kigacira ku buhōmba.

16. Ingwe igatāha inzara n'īnyôta ibáza.

17. Umŭnsi ugirá kané inká yīrigwa irarîsha. Aha akazûba kâtse inyôta irayírēngera.

18. Ica ija ku mwônga ifata akâma iravúga.

19. Yâ ngwe yarí yârīndīriye ahó yōyikŭra iti: « Uranyôye, ntegerezwa kukwîca. Ubwâwé burahéze ! ».

20. Inka iratakamba, ingwe nayo irarahira.

21. Ingwe yashâka kuyîca ngo amatûngo vyări bisāngiye icé iyîkebera.

22. Ingwe ica iyitēra ayó kw'īzosi,

l'empêchèrent d'arracher même une seule herbe.

14. Le surlendemain, elle changea de rôle et dit : « Aujourd'hui, je vais brouter ».

15. Le Léopard s'installa au marigot et dévora tout ce qu se présenta à lui ; rats et autres rongeurs.

16. Ainsi, le Léopard rentra n'ayant ni faim ni soif.

17. Au quatrième jour, la vache brouta mais elle eût trop soif vers la fin de la matinée.

18. Elle se dirigea à l'abreuvoir et prit une gorgée d'eau.

19. Le Léopard qui n'attendait qu'une étincelle pour mettre le feu au poudre lui dit: « As-tu osé ? C'est la fin de tes jours. Je dois te tuer ! ».

20. La vache implora sa pitié mais en vain.

21. Le Léopard voulait l'éliminer juste pour hériter des richesses communes.

22. Le Léopard le happa ainsi par le cou.

23. Inká iracîkāna.
24. Uwo mŭnsi inká yarí yātúrutse yûmvá ko idashobóra gusúbira kwĭhāngāna.
25. Nikó gusíga ibwîye inyána yâyo iti: « Ukūmva ntúze akaborōgo uraca utûngwa nâyó waméze kukó jehó síndaharókoka. Ndapfa ntâgisĭvya ».
26. Inyána y'înká ngo yŭmve nyina itúze akaborōgo, ngīyó iracîye ikiziriko imitŭmba irānzitse.
27. Imbere yó kunyaga amagara yacîye i muhirá kwā Rugwe ifata ivyâna vyâyo irasiribānga gushika ku cā nyuma.
28. Ingwe ngo itāhe, izana umugānda w'ínyama zā yâ nka;
29. Ishítse isānga ivyâna vyöse n'ímirāmbikāngo.
30. Ishávu rirayírēnga iti : « Irănkoze mū nda inyána y'îmbwá irâho !».
31. Yâ nyána irênze imitŭmba ibiri, ihūra n'ábāntu bati : « N'ibíki ga

23. La vache en périt.
24. Ce jour-là, la vache était sortit en doutant de ce qu'elle adviendra car elle se sentait incapable de résister à la soif qui la ténaillait
25. Pour ce, elle avait prévenu son veau en ces mots: « Aujourd'hui, je dois mourir. Aussitôt que tu entendras mon cri, il faudra te sauver aussi vite que faire se peut ! »
26. Au premier cri de la vache, le veau se délia et prit le large.
27. Avant de s'évader, il passa chez le Léopard écrasa toute la portée du Léopard jusqu'au dernier survivant.
28. Dès son retour, le Léopard amena sur lui un tas de viande de sa proie ;
29. Il trouva ses petits gisants.
30. Très furieux, il s'écria : « Voilà ce qu'elle m'inflige petite chiotte ! »
31 Après qu'il eut franchi deux collines, le veau rencontra des

wā nyána y'înká kó wacītse ivutú ? »

gens qui lui demandèrent : « Pourquoi es-tu haletant joli veau ? »

32. Iti : « Sigahó ndaryāmbaye, Rugwe yīshe māwé nănje nca ndēngera ku bibuguru vyîwé ndahonyānga nônė n'ŭbu wōja ubóna túrēha ».

32. il leur répondit : « Le Léopard a tué ma mère et je me suis vengé sur ses petits. Il est donc à ma poursuite pour me faire subir le même sort ».

33. Bâ bāntu bati: « Bāndānya ntâwŏkwīkwēgera ikára mu gashămbara. Gēnda ntīgusānge túri kumwé ».

33. Et aux gens de lui répondre : « Continuez pour qu'il ne te rejoigne pas ici. Nul ne s'attirerait les foudres de ce fauve. »

34. Bugīngo inyána irēnzé imitŭmba n'íyĭndi, Rugwe ngīyó irashitse ibaza bâ bāntu iti: « Ntā nyána y'înká mwōmbonéra? »

34. Après que le veau ait parcouru tant de kilomètres, le Léopard surgit et demanda aux gens : « N'auriez-vous pas apercu un veau passant par ici ? »

35. Bati: « Irarênze iyo hĭyo ».

35. Ils lui répondirent : « Tu es sur sa trace ».

36. Yā nyána ijábutse uwŭndi mutŭmba yubuka k'úrukwâvu irubwīra iti: « Ntabāra umfáshe, ubwânjé burahéze. SaRugwe kirikó kînyiruka inyuma ».

36. Une autre colline après, le veau se heurta au Lièvre qu'il supplia: « Sauve-moi s'il vous plaît. Ma vie est en danger, le Léopard est à ma poursuite ! »

37. Sarúkwāvu kati:
« Injira ngăha mu mwōbo wānje ».

37. Le Lièvre lui répondit :
« Caches-toi dans ma tanière ! »

38. Atâ n'ákănya kahacĭye, ingwe ngīyó irashitse.

38. Après un instant, le Léopard surgit.

39. N'ámanyáma n'ákāntu ikānkamira Gakwâvu iti: « Iyi nyána icĭye ngăha kó mbóna ibirēnge biheréra ngăha izimānganiye hé ?»

39. Avec trop de mépris, il s'adressa au Lièvre: « Où est disparu ce veau dont les traces des sabots finissent par ici ? »

40. Gakwâvu kĭhagararakó kati: « Wāyĭndagije? »

40. Très courageusement, le Lièvre répliqua: « M'as-tu chargé de sa garde ? »

41. Ingwe nayó iti: « Wehó sha twōkwĭhūrira !».

41. Le Léopard dit : « Veux-tu que je te prouve qui je suis ! »

42. Gakwâvu kaca kabwīra umugoré kati: « Wā mugo, nzanira izo nsâto zā zângwe nagândagura ndayĕreke kó n'ăba bări abagabo! »

42. Le Lièvre appela sa femme en lui disant : « Madame, amenez-moi les peaux de ces léopards abattus ainsi il saura à qui il a affaire ! »

43. Wā mugoré yītēra mū nzu, azana urwā mbere, arusúbirayó, uruzana gushika kū ncúro y'ī cúmi.

43. Celle-ci amena la première peau du léopard, la retourna pour la lui présenter jusqu'à dix fois.

44. Yā ngwe ngo ibiboné ica itūngwa nâyó yaméze.

44. Impréssionné par la multitude de peaux lui présentées, le Léopard en fut terrifié par la suite et chercha le salut dans la fuite.

45 Si je nōhaherá, hōhera iyo ngwe yagândaguye umubânyi.

45 Ce n'est pas à moi d'y périr, qu' y périsse le Léopard meurtrier de son voisin.

CHAPITRE II : ANALYSE PROPREMENT DITE

II.2.1. Analyse narrative

L'analyse narrative dont il est question ici consiste en l'agencement ou succession des états et transformations. Cette succession d'état et de transformation, porteuse de sens, s'opère en différentes phases de cette analyse. Le passage de l'état initial à l'état final semble être guidé par une logique enchaînée qui n'est pas nécessairement apparente.

Cependant, elle commande la succession des unités du récit selon son caractère fonctionnel, sa corrélation avec d'autres unités parce que le récit s'organise en fonction de sa fin. La situation finale commande toute la chaîne des actions antérieures comme le souligne NICOLE EVARAERT-DESMET[53] dans *Sémiotique du récit*, De Boeck, Université, 3ème édition, 2000, p.16.

Notre analyse comporte quatre phases hiérarchisées dont l'une appelle l'autre : la manipulation, la compétence, la performance et la sanction. Ces phases consistent donc en la prise de connaissance de l'objet, l'acquisition des modalités d'acquisition, la conjonction ou disjonction de l'objet- valeur et le jugement porté sur le faire du sujet-opérateur.

Voyons alors ce qu'il en est avec la première phase.

II.2.1.1. La manipulation

La manipulation est cette phase au cours de laquelle le destinataire ou sujet-opérateur prend connaissance de l'objet-valeur. Le sujet-opérateur peut l, apprendre de la part du destinateur ou de lui-même en cas d'auto-manipulation. En ce qui est de

[53] EVARAERT-DESMET(N), Sémiotique du récit, De Boeck, Université, 3eme édition, 2000, p.16.

notre personnage, il s'agit d'une auto-manipulation. Il exerce donc simultanément deux rôles actanciels: celui de sujet-opérateur et de destinateur.

Dans le conte A, le Léopard est manipulé par sa cruauté. Malgré sa faim assouvie, il éprouve le plaisir de rencontrer une proie en impuissance totale d'évasion.

L8« Urakāza wāndyá zīzánye ! »

« Bienvenu bon plat gratuit ! »

Quand bien même le besoin se ferait sentir, il aurait pitié de cette mère en couche. Malheureusement, le fauve se félicite de son offre

Pour le conte B, le Léopard est manipulé par son instinct alimentaire qui est à tout prix à satisfaire, son échec antérieurement encaissé le fait agir.

L8« Cări gítāshe imvŭmūre atâ n'ágahŏri cacakiye»

« Ce jour là, il rentrait de sa chasse sans la moindre proie »

Son instinct lui a suggeré une autre voie de compensation : se métamorphoser en demandeur d'abri afin de saisir de cette opportunité pour dévorer le Lièvre et sa famille.

Dans le conte C, PN1 (L1-24), la Belette ne pouvant pas digérer l'oppression qu'elle et son entourage subissaient chaque jour. Elle décida alors de se battre pour sa liberté.

L7« Tuzīnyegeza gushika ryârí ? »

« Jusqu'à quand allons-nous vivre cachés »

Elle en a assez avec sa vie en cachette et décide de constituer une résistance farouche face à son agresseur; le léopard.

L8« Reka twīhágararekó ní umugabo nkaba uwŭndi »

« Je vais me mesurer à lui, je suis autant vaillant que lui »

Quant au PN2 du même conte, Mère-Léopard voulait faire preuve de sa méchanceté naturelle parce qu'elle tuait tout ce qu'elle rencontrait sur son passage

L4« Nîcó itagirá iryé yatégerezwa kukiniga … »

« Elle écrasait tout sur son passage non seulement pour le manger… »
Aussi, elle se présentait comme détentrice de toutes les solutions

En ce qui concerne le conte D, le petit Léopard est manipulé par sa nature cruelle. Il lui suffit de grandir un peu pour aussitôt apprendre à happer ses condisciples de jeux.

L4 « Ngo amaré gucá ubwênge…. Agasīmbira kw'īzosi ».

« Quand le petit Léopard acquit un peu de sagesse…..pour saisir l'agneau par le cou ».

Cette conscience cruelle est aussi renforcée par les indications de sa mère qui le recommande à être vigilant et saisir de l'opportunité.

L12 : « Uraca uryôza nizó zădutūnze kuva kĕra ».

«Acheve –le immédiatement, ce sont eux qui nous ont dès notre enfance ».

Dans le conte E, PN1 (L1-17), tous les prétendants sont subjugués par la beauté de la jeune fille en dehors du commun.

L3 : « Uwo mukŏbwa böse băta amacúmu »

« Tout le monde l'adulait »

Malheureusement, les conditions d'acquisition posées par son père restaient quasiment inaccessibles et presque tous les prétendants se désistèrent
Pour le PN2 (L18-36), NGĒNZÉBUHÓRO (L'y- va -doucement) est manipulé par la vengeance de son frère de sang tué par le Léopard, mais aussi par la célébrité que cette jolie fille procurerait à sa famille.

L17 : « Iyo ngwe nzōyīzana, uwo mugeni atāhe iwăcu ».

« Le Léopard, je l'amènerai coûte que coûte et la fille sera des nôtres.»

Le Léopard est manipulé par sa férocité dans le conte F. Tout être est à abattre quelque soit son état. Il ne craint pas éliminer les petits innocents du Lièvre; pourvu que son appétit soit satisfait.

L3« Kíbōnye ivyâna vyā gákwāvu amero arakírēnga »

« A la vue des lèvrauts, il eût la salive pleine la bouche»

En ce qui concerne le conte G, au PN1 (L1-11), le Mouton est manipulé par son désir de commensualité. Il voulait garder son intimité avec le Léopardd'où il l'invita chez lui.

L4: « Intāma itumira ingwe ngo iyizimâne ».

« Le Mouton invita le Léopard comme convive».

Au cours du PN2 (L12-25) du même conte, le Léopard agit par crainte de diminution devant son invité. Il voulait manifester sa reconnaissance au Mouton mais n'y parvient.

L12 : « Ngó nayó iyigarágarize ubucutí ».

« Pour le témoigner de son amitié indéfectible »

S'agissant du conte H, le Léopard est manipulé par son arrogance et la jalousie qu'il a envers la vache au cours du PN1 (L1-25). Il savait bien que l'importance de la vache est attestée et il en est jaloux.

L2 : « Ngīvyó isharí n'úbwĭshīme biratêye ».

« La jalousie et l'arrogance ne tardèrent pas à surgir».

Il ne tolère pas donc ceux dont le gabarit tendrait à ressembler au sien.

Quant au PN2 (L26-44), la génisse voulait venger sa mère bien aimée assassinée par le Léopard. Avant de prendre le large, elle décime les petits Léopards jusqu'au dernier survivant.

L32 : « Nanje nca ndēngera ku bibuguru vyîwé ndahonyānga ».

« Et je me suis vengé sur ses propres petits »

De notre exploration, nous remarquons que le Léopardest manipulé surtout par son instinct cruel, soit pour assouvir sa faim, soit pour une simple auto-affirmation. Ces adversaires lassés de son joug s'adonnent à la révolte et s'engagent fermement à la recherche de leur liberté. Visualisons cela dans ce tableau

Tableau récapitulatif

Conte	**Manipulation**	**Texte illustratif**
A. Léopard	Cruauté	L8 :« Urakāza wāndyá zizánye ! » « Bienvenu bon plat gratuit ! »
B. Léopard	Instinct alimentaire	L2 :« Cări gitāshe imvŭmure ata n'agahori cacakiye » « Il rentrait de sa chasse sans la moindre proie »
C. PN1 (La belette) PN2 (Mère-léopard)	Désir de liberté Méchanceté	L7 :« Tuzīnyegeza Kushika ryârí ? » « Jusque quand allons-nous vivre cachés? » L4 :« Nîcó itagirá iryé yatégerezwa kukiniga… » « Elle écrasait tout sur son passage non seulement pour le manger… »
D (Petit-léopard)	Nature cruelle Recommandation de sa mère	L4 :« Ngo amaré gucá ubwĕnge… akasīmbira kw'īzosi ». « Quand le petit Léopard acquit un peu de sagesse… pour saisir l'agneau par le cou ». L12 :« Uraca uryôza nizó zădutūnze kuva kĕra ». « Achève-le immédiatement, ce sont eux qui nous ont nourris dès notre enfance ».
F. Léopard	Férocité	L3 :« Ibônye ivyâna vyā Gákwāvu amēro arakírēnga »

		« A la vue des lèvrauts, il eût la salive pleine la bouche».
G PN1 Mouton	Commensualité	L4:« Intama itumira ingwe ngo iyizimâne ». « le Mouton invita le Léopard comme convive».
PN2 Le Léopard	Crainte de diminution	L12 :« Ngó nayó iyigarágarize ubucutí ». « Pour le témoigner de son amitié indéfectible».
H PN1 (Léopard)	Jalousie et arrogance	L2 :« Ngīvyó isharí n'úbwīshīme biratêye ». « La jalousie et l'arrogance ne tardèrent pas à surgir ».
PN2 (La génisse)	Vengeance	L33 : « Nănje nca ndēngera kubibuguru vyîwé ndahonyāga » «Et je me suis vengé sur ses propres petits ».

Nous remarquons que le Léopard agit, dans la plupart de cas, par auto- manipulation. Il n'hésite pas à infliger un mal consciemment à son hôte, prend plaisir des souffrances de sa proie, use de tout son savoir pour satisfaire son instinct alimentaire. Mais cette satisfaction suppose l'élimination d'un autre être vivant de son écosystème.

Aussi, il ne tolère aucun échec quelque soit sa nature (physique ou moral). Il aime préserver sa puissance en tout et partout et tous les moyens lui sont bons pourvu que sa mission soit atteinte.

Voyons-le au cours de cette seconde phase.

II.2.1.2. La compétence

La compétence est cette phase au cours de laquelle le sujet-opérateur manifeste ses qualifications du faire. L'acquisition de l'objet-valeur exige des objets modaux chez le destinataire. Le devoir-faire ne suffit pas à lui seul mais, il y a d'autres impératifs comme le vouloir-faire et le pouvoir-faire. Examinons nos récits pour voir ce qui est profitable à notre personnage lors de sa quête.

Pour le conte A, le Léopard se sert en premier lieu d'une certaine finesse. Assuré de l'impuissance de sa proie quant à l'évasion, il s'allonge à son coté pour la surveiller de près.

L12 : « Ingwe nayó irāmvya iruhănde… »

« Le malin Léopard s'allongea à son côté… »

Il fait retourner le Mouton et son agneau qui tentaient de se sauver.

L16« Ngīyo irazicâmūye »

« Il les contourna»

Et son agilité lui fut profitable mais aussi sa violence n'en est pas moins car il réussit à anéantir sa proie quant à sa mobilité.

L19 : « ica itēra yā mvyêyi ayó mw'ītáko »

«Il planta ses dents dans la cuisse de Mère-Mouton ».

Le Léopard dans le conte B, se présente en demandeur d'abri pour accéder à la tanière du Lièvre. Il porte assurance envers ses hôtes en sollicitant humblement l'abri.

L6 : Ngīcó kitānguye kwĭtakāmbira kiti : « Abăha mwōtwŭgamīsha ! »

Ainsi, il commença à supplierle maître des séans en disant : « Pourriez-vous nous abriter les gens d'ici ? »

Son projet fut dévoilé très tôt par le fait que sa présence parmi les Lièvres alerta tout le monde.

Quant au conte C PN1, la Belette décida de constituer une résistance face à son agresseur. Malgré le sort qui l'attendait, il réussit à l'effrayer.

L20 : « Wâ mugabo warîgānje ugīye wābóna, nkurikira.... »

« Monsieur, c'est fini avec ton arrogance, suis-moi.... »

La seule vue des peaux de différents animaux, d'origine jusque-là inconnue, a intimé le Léopardà prendre le large.

Pour le PN2 du même conte, Mère-Léopard, soi-disant stratège, se fait emballer dans un tas d'herbes pour se voiler complètement. Compère Léopardl'avait prévenu quant à ce qu'il adviendrait mais celle-ci persista et signa.

L29 : « Bukēye yâ ngwe ifata umugoré irahâmbīra, ... »

« Le lendemain, il emballa sa femme, ... »

Dans le conte D, le petit Léopard procède par une familiarisation de l'agneau à la happe pour le tordre au moment opportun.

L6 : « Kikāma kífatira kw'īzosi ».

« Le prenait toujours par le cou ».

Le sale projet fut découvert par l'innocent agneau auquel le doute montait sans cesse avant qu'il en soit prévenu par sa mère. Elle l'indique que ce sont leurs ennemis jurés au moment où l'autre avait reçu l'injonction de tordre la fois suivante.

En ce qui concerne le PN1 du conte E, un prétendant a eu l'audace d'oser et a conçu un bouclier en « IGIKÚTSO » (panier à bousse) dans le but de le saisir vivant.

L14 : « Ajīsha ikīntu kimezé nk'ígikútso »

« Il fabriqua un bouclier en panier à bouse ».

Malheureusement, celui-ci ne lui servit pratiquement pas à grand chose.

Dans le PN2 du même conte, NGĒNZÉBUHÓRO use de toute son intelligence et joue sur la psychologie de ce carnassier par excellence. Conscient de son obsession totale à la viande, il abattit un taureau qu'il grilla dans une hûte inaccessible, puis finit par capturer le petit Léopard naïf qui avait consenti à sa demande.

L29: « Mberé uvyêmeye nōkwĕreka ingéne basaba inká mu bāntu ».

« Si tu consens, je t'enseignerai même comment demander les vaches aux hommes ».

Ainsi donc, le petit Léopardtomba dans ce piège sans fin.

Le Léopard profita de l'absence du Lièvre pour ramasser ses petits et les faire contenir dans un sac dans le conte F.

L4 : « Cēgeranya vyâ vyâna kiterera mu mufúko ».

« Se saisit de tous les lévrauts et les emballa dans un sac ».

Le Lièvre s'exécuta à transporter ses propres petits malgré le doute quant au contenu de ce « fameux colis » et agit sous le coup de la crainte.

Dans le conte G, dans le but de combler ce manque de légumes, le Mouton use de son savoir-faire en grésillant adroitement sa queue.

L8 : «Kirashwâshwagira, igikebagurira mu cîbo… »

« Grésilla et la coupa dans une corbeille…

Quant au PN2 du même conte, le Léopard ne sachant pas comment faire, il grésilla sa queue sur un tesson chauffé au rouge. Elle se carbonisa malheu- reusement et ne resta plus rien à cause de sa maladresse

L15 : « Irahéza ishira akarīzo kâyo mu rujo rwārūngúye ».

« Ensuite, il mit sa queue dans un tesson chauffé au rouge ».

En ce qui concerne le conte H, PN1 le Léopardprofite de la sottise de la vache qui accorde confiance totale à l'enfant d'autrui « UMWÂNA W'ÚWŬNDI ». Le Léopard, vigilant quant à ses intérêts, lui présenta un simulacre pari unilatéral. Il lui impose de se priver tour à tour de l'eau et de l'herbe alors que, ni la carence de l'un, ni la celle de l'autre ne porte atteinte à sa survie.

L8 : « Kukó ivyătsi n'āmâzi ntívyōyibuza kubahó »

« Car ni l'absence de l'eau ni celle de l'herbe ne porterait atteinte à sa survie ».

La vache s'engage donc dans un pari dont l'échec est probable.

Au niveau du PN2 du même conte, la génisse reçoit l'aide bienveillante du Lièvre, auxiliaire positif : adjuvant qui *« correspond à un pouvoir-faire individualisé qui sous forme d'acteur apporte son aide à la réalisation du PN du sujet »* selon A. J GREIMAS et J. COURTES dans son Dictionnaire Raisonnée de la Théorie du Langage.[54]

Dans sa tentative de se sauver, le Lièvre lui accorda la grâce d'entrer dans sa tanière, pour échapper à la fureur de ce fauve, grâce à son imploration de pitié.

L36 : « Ntābara umfashé ubwânjé burahéze ! »

« Sauve-moi.Ma vie est en danger! »

Cette intervention divine fait que la génisse malgré sa taille puisse pénétrer facilement dans sa tanière.

Partant de notre exploitation, nous remarquons que le Léopardpasse par plusieurs objets-modaux qui ne tardent pas, malheureusement, à déboucher sur la violence.

Dressons-le dans ce tableau suivant.

CONTE	MOYENS	Texte illustratif
A. Léopard	Finesse	L12 : « Ingwe nayó irāmvya iruhānde ». « Le malin Léopards'allongea à son coté. »
	Agilité	L16 : « Ngīyó irazicâmūye ». « Il les contourna ».
	Violence	L19 :« Ica itēra yâ mvyêyi ayó mw'ītáko ».

[54] A.J. GREIMAS et J. COURTES, op. cit., p150.

		« il planta ses dents dans la cuisse de Mère-Mouton ».
B. Léopard	Astuce	L5 « Ngīcó kitāngura kwītakāmbira : Abăha mwōtwŭgamīsha ! » « Ainsi, il commença à supplierle maître des séans en disant : « Pourriez-vous nous abriter les gens d'ici »
C PN1	Ruse	L20 : « Wă mugabo warîgānje ugīye wābóna, nkurikira… » « Monsieur, c'est fini avec ton arrogance, suis-moi…. »
PN2 (mère léopard)	Finesse	L29 :« Búkēye yâ ngwe ifata wā mugoré irahâmbīra » « Le lendemain, il emballa sa femme»
D (petit léopard)	Dissimulation	L6 : « Kikama kífata kw'īzosi ». « Le prenait toujours par le cou ».
E, PN1 (le prétendant) PN2 NGENZEBUHORO	Imagination Sagacité	L14 :« Ajīsha ikīntu kimezé nk'*ígikútso* ». « Il fabrique un bouclier en panier à bouse ». L30 : « Mberé uvyêmeye nōkwereka n'īngéne basaba inká mu bāntu ». « Si tu consens, je t'enseignerai même comment demander les vaches aux hommes ».
F (Léopard)	Vigilance	L4 :« Cēgeranya vyâ vyâna kiterera mu mufúko »

		« se saisit de tous les lévrauts et les emballa dans un sac ».
G, PN1 (Mouton)	Ingéniosité	L8:« Kirashwâshwagira, igikebagurira mu cîbo » « Grésilla et la coupa dans une corbeille »
PN2 (Léopard)	Imitation maladroite	L15 :« Irahéza ishira akarīzo kâyo mu rujo rwarūnguyé » « Ensuite, il jeta sa queue dans un tesson chauffé au rouge »
H PN1 (Léopard)	Vigilance	L8 :« Kukó ivyătsi n'āmâzi ntiyăyibuza kúbahó » « Car ni l'absence de l'eau ni celle de l'herbe ne porterait atteinte à survie »
PN2 (génisse)	Imploration de la pitié	L36 :« Ntabāra umfashé ubwânjé burahéze ». « Sauve-moi.Ma vie est en danger ! »

Dans ses aventures, le Léopard compte sur la force physique qu'il ne fait intervenir qu'en dernière position. Au départ, il la voile d'une certaine finesse, assurance, astuce ou ruse.

Cependant son projet ne tarde pas à se faire voir par ces antagonistes. Il est toujours redouté et toute action qu'il pose est considérée comme un arbre qui cache toute une forêt. Ses adversaires mettent en branle leur ingéniosité, lucidité et perscipicacité pour le faire renoncer à son plan. Des auxiliaires, plus faibles que lui, réussissent à lui mettre les bâtons dans les roues et l'empêchent à convoiter son objet valeur.

II.2.1.3. La performance

La performance correspond à toute opération qui réalise une transformation d'état. C'est au cours de cette phase que le sujet passe, d'un état disjoint à l'état conjoint (performance positive), ou d'un état conjoint à l'état disjoint (performance nékative). Le sujet peut s'attribuer lui-même l'objet-valeur, *« appropriation »* ou peut le recevoir d'un autre sujet, *«attribution ».*

Aussi, le sujet peut se disjoindre lui-même de l'objet-valeur, « *renonciation* » ou l'autre le lui fait disjoindre, « *dépossession* ».

Alors qu'en est-il avec notre personnage ? Interrogeons ces récits.

Dans le conte A, le Léopard réalise une performance nékative. Malgré sa violence, les Crapauds parviennent à retirer Mère-Mouton des mains de ce monstre .Leurs belements le déroutèrent et le firent penser à une victime. Finallement, ils le font arriver à un « cadeau empoisonné »et les bergers l'assommèrent dessus cette chèvre-piège.

L38 : « Baca bayihūrizakó amacúmu n'ámahiri ».

« Ils l'assommèrent tous en même temps ».

L39 : « Iracîkāna »

« Ainsi, il périt ».

Ces Crapauds l'ont donc dépossédé de son objet-valeur et l'ont, plutôt, conduit à la mort.

Quant au conte B, le Léopardrenonce à son projet suite aux ménaces qui lui sont proférées par le Lièvre. A cause de la peur, il ne poursuit plus sa victime et a vite crû aux propos louangeurs de l'illustre Lièvre.

L14 : « Ngīcó kiratémēsha ».

« Il prit la clé des champs ».

Concernant le PN1 du conte C, la performance se réalise contre le Léopard quand la Belettelui présenta une gamme de peau de ces soi-disant victimes. Il constata qu'il a affaire à un guerrier redoutable et s'en alla.

L24 : « Cīta murí yā mvúra umutíma uri mu mutwé »

« Le léopard prit le large sans attendre que la pluie eût cessé ».

Dans le PN2 du même conte, mère Léopard laisse sa peau dans son ignoble aventure. Sa tactique nouvellement inventée s'avère inefficace. Elle se heurte à la vigilance de la famille de la belette.

L32. « Barēnga kuri yâ ngwe barasogōta ».

« Ils assommèrent tous le Léopard».

Il en mourut par la suite et toute la famille déménagea. Elle constata qu'ainsi débutait la chasse inverse et se mit en cavale.

L37: « Ngo twāmbúke aha si ahăcu! ».

« Allez, déménageons, ce n'est plus chez nous ! »

Concernant le conte D, le Léopard réalise une performance nékative. Le Mouton ,après avoir pris connaissance de ce danger éminent, s'enfuit avec son petit et le plan macabre du Léoparden gestation n'a pas pu se réaliser.

L19 : « Ikora wâ mwâna wâyo irahūnga »

« Il s'évada avec son agneau »

Dans le conte E, l'agilité du Léopard a effrayé tout le monde jusqu'au point de renoncer l'un après l'autre. Le plus aventurier n'a pas tardé à être terrassé par le fameux Léopard malgré son bouclier.

L15 : « Ingwe iba yāmubônye imukubita hāsi ».

« Un Léopard le sauta dessus et le terrassa».

Quant au PN2 du même conte, sa réflexion poussée et son jeu sur la psychologie du Léopardlui ont étés profitables. NGĒNZÉBUHÓRO a pu le capturer vivant et l'a amené par la suite chez le père de la fille qui lui recommanda de le tuer et devient dès lors son gendre

L35: « Umugeni ni rwāwé, iyó ngwe yîce… »

« Tu deviens mon gendre et tues ce léopard… »

Dans le conte F, le Léopard est disjoint à son son objet-valeur. Le Lièvre, par astuce, réussit à leur faire dévorer ses propres petits et à sauver ainsi les siens. Sûr de lui-même, il est scandalisé par le fait de manger ses propres petits tout en affirmant l'avoir fait en « âme et conscience ».

L18 :« Sinīhēnze, nabigize ndábibona ! »

« Je ne me suis pas trompé, je l'ai fait en âme et conscience! »

Au conte G, le Mouton échappe au ridicule. Il réussit à faire grésiller sa queue et ils l'accommodèrent à la pâte. Il réalise donc une performance positive puisqu'il parvient à combler le manque de légume qui se faisait sentir.

L9 : « Bifata bwâ butsíma bikoza câ gitsēmbe ».

« Ils mangèrent la pâte à laquelle ils accommodèrent la queue du Mouton ».

Au cours du PN2 du même conte, le Léopard s'est fragilisé devant son invité à qui il avait juré de savoir gré. Déposé maladroitement, sa queue s'est carbonisée dans le tesson chauffé au rouge et la mort s'en est suivi par la suite.

L19 : « Gasigara kájumarariwe hāma karacîkāna »

« Désemparé, il s'en mourut par la suite ».

Il en fut donc diminué et le Mouton le hua.

Pour le conte H, le Léopard a pu éliminer la vache, son projet conçu. Ne pouvant pas passer des jours sans brouter ni boire de l'eau, elle est vaincue et punie de son dérapage ! Le Léopard qui n'attendait que cela l'élimina immédiatement malgré son imploration de la pitié au Léopard ; impitoyable par excellence. Il le happa par le cou et puis la vache remit son âme.

L23 : « Inká iracîkāna »

« La vache en périt ».

Notre personnage ne réalise pas finalement de performance positive. Une fois qu'elle est réalisée, elle est passagère car la fin du récit tourne mal.

Dans le PN2 du même conte, le Léopard n'arrive pas au bout de sa quête. Apeuré par cette unique peau qu'on retournait plusieurs fois, il a dû renoncer et se sauve encore sain.

L44 «Ingwe ngo ibiboné ica itūngwa nâyó yaméze ».

« Impréssionné, le Léopard en fut terrifié par la suite et chercha le salut dans la fuite ».

Tableau récapitulatif

CONTE	Type de performance	Texte illustratif
A. (Léopard)	P-	L36 :« Baca bayihūrizakó amacúmu n'ámahiri ». « Ils l'assommèrent tous en même temps » L39 :« Ica iracîkāna » « Ainsi, il périt ».
B (Léopard)	P-	L14 : « Ngīcó kiratémēsha » « Il prit la clé des champs en courrant»
C PN1 (Léopard)	P-	L24 :« Cīta murí yā mvúra, umutíma irí mu mutwé » « En panique, le Léopard prit le large sans attendre que la pluie eût cessé ».
PN2 (Mère-Léopard)	P-	L32 :« Barēngera kurí yâ ngwe barasogōta » « Ils assommèrent tous le Léopard ».

		L3: «ngo twambuke aha si ahacu! » « Allez, déménageons, ce n'est plus chez nous ! »
D (Léopard)	P-	L19 :« Ikora wā mwâna wâyo irahūnga » « Il s'évada avec son agneau »
E PN1 (Léopard) PN2 (léopard)	P+ P-	L15 :« Ingwe iba yâmubônye imukubita hāsi » « Un Léopard le sauta dessus et le terrassa» L35 : « Umugeni ni rwāwé, iyo ngwe yîcé …». « Tu deviens mon gendre et tues ce léopard… »
F (léopard)	P-	L18 :« Sinīhēnze nabigize ndábibona ! » « Je ne me suis pas trompé, je l'ai fait en âme et conscience! ».
G PN1 (Mouton) PN2 (Léopard)	P+ P-	L9 :« Bifata bwâ butsíma bikoza câ gitsēmbe » « Ils mangèrent la pâte à laquelle ils accommodèrent la queue du Mouton » L19 :« Gasigara kájumurariwe, hāma karacîkāna » « Désemparé, il en mourut par la suite »
H PN1 (Léopard)	P+	L23 :« Inka iracîkāna » « La vache en périt ».

PN2 (Léopard)	P-	L44 : « Ngo ibiboné ica itūngwa nâyó yaméze » « Impressionné le Léopard en fut terrifié par la suite et chercha le salut dans la fuite ».

Malgré ses différents moyens, les uns plus malveillants que les autres, le Léopard ne décroche jamais une quelconque victoire. Sa violence qu'il essaie de voiler de toute étoffe reste à son service. A sa grande surprise, c'est contre lui que s'exerce la performance et, par conséquent, finit par être présenté comme un être dangereux d'apparence

Ces adversaires mettent à leur disposition leur ingéniosité, leur imagination et leur lucidité qui ne tardent pas à prouver le gain quant à leur usage. Aussi, est-il que l'intervention des axilliaires plus faibles lui encaisse un échec cuisant, voire mortel. Cet échec plaît le public qui félicite les heureux gagnants et se réjouit de la défaite de cet agresseur.

II.2.1.4. La sanction

Après la performance négative ou positive, le public exerce un jugement sur celle-ci en fonction du système de valeurs dont il est détenteur. Ce jugement s'opère conformément à cette axiologie qui guide l'interprétation de la performance accomplie par le sujet. Il en est alors sanctionné positivement ou nékativement.

La violence du Léopard, arme sans issue, est condamnée par le narrateur qui prend plaisir à féliciter ses antagonistes.

Dans le conte A, malgré ses facilités quant à l'anéantissement de sa proie, le Léopard finit par subir une sanction mortelle. Il succombe aux coups des vigilants gardiens et le public s'en réjouit suite à son impiété.

L39 : « Ica iracikāna »

« Ainsi, il périt ».

La mort de cet agresseur impitoyable ne manquerait pas de susciter le plaisir de toute personne doté du sens social, valeur tellement appréciée par la société burundaise.

Le Léopard effrayé par les propos du « belligérant invincible » finit par se désister dans le conte B. Il prit le large et le Lièvre se sauva ainsi. Il subit une sanction morale qu'est la diminution de ce géant qui fuit les simples propos

L13: « Naje aho nōhasíga amabwêna! ».

« Moi non plus je risque d'y laisser ma peau! ».

Dans le conte C, terrifié par la belette, le Léopard renonce à son projet macabre d'éliminer l'innocente victime. Sa femme, elle aussi soi-disant brave, est abattue. Cette mort atroce conduit au déménagement de tout le reste de la « dangereuse famille ». Ici le Léopard subit donc une sanction aussi bien physique que morale.

L37: « Ngo, twāmbúke aha si ahăcu! »

« Allez, déménageons, ce n'est plus chez nous ! »

Quant au conte D, le Léopard n'est pas reconnu comme héros après que son plan d'élimination ait été vite perçu par ses victimes qui se sauvent aussitôt.

L19 : « Intāma ngo ivyŭmve ikora wâ mwâna wâyo irahūnga ».

« Lorsque le Mouton prit connaissance de ce plan, il s'évada avec son agneau »

Le fait d'apprendre la férocité à son petit, encore en âge d'innocence totale, déplaît le narrateur qui ne cache pas son dégoût et mais aussi sa joie face à l'échec de cet agresseur.

« Si je nōhaherá, hōhera iyo ngwe yarérēsha umwâna wâyo ububísha ».

« Ce n'est pas à moi d'y périr, qu'y périsse le Léopard qui élève son petit en lui apprenant la férocité».

Dans le conte E, le Léopard naïf se laisse capturer par l'homme grâce à ses promesses malignes après quoi il le tua chez le père de la jolie fille. Ce butin n'était que symbolique car le père n'en avait pas vraiment besoin. Il reconnaît par la suite la bravoure de ce fameux preneur de Léopard et lui ordonna de l'enlever.

L35: « Iyo ngwe yîce ntayo nkeneye mū nká zānje !».

« Tues ce léopard, je n'en ai pas besoin parmi mon troupeau !».

Dans le conte F, le Lièvre fait manger au Léopard ses propres petits malgré son assurance quant à son action. Il ne croyait pas que ce festin provenait de la chair des siens .A la poursuite de ce malin donneur de leçon, il se noie dans la rivière quand il voulut traverser sur le pont jeté par l'araignée. Ce pont n'était destiné qu'à sauver le Lièvre et non à aucune autre fin.

L26: « Kigwa mu rûzi gisoma nturi ».

« Il se noya dans la rivière ».

Au Conte G, le Léopard subit une sanction aussi bien morale que physique. Il est humilié alors qu'il se croyait omnipotent quand il manque cruellement de légumes pour accommoder à la pâte préparée pour l'invité d'honneur auquel il avait juré de savoir gré. Sa maladresse lors du dépôt de la queue sur le tesson la carbonise au lieu de grésiller et la mort intervint par la suite.

L19 : « Gasigara kájumarariwe hāma karacîkana ».

« Désemparé, il en mourut par la suite ».

La simple vue des différentes peaux dont l'origine restait même inconnue dans le conte H, fait renoncer le Léopard à sa cruauté. La génisse fut libérée suite à cette peur bleue malgré sa vengeance contre le Léopard; raison de sa poursuite. Terrifié, le fameux Léopards'enfuit et le Lièvre noue une amitié indéfectible avec la génisse.

L44 : «Ingwe ngo ibiboné ica itūngwa nâyó yaméze ».

« Impréssionné, le Léopard en fut terrifié et chercha le salut dans la fuite ».

Dans presque la totalité de nos récits, le Léopard subit une sanction nékative. Il est déprécié suite à sa visée dans ses actions et surtout de ses moyens mis en œuvre. Voyons à l'aide de ce tableau la sanction qu'il subit.

CONTE	Type de sanction	Texte illustratif
A	La mort	L39 : « Ica iracîkāna » « Ainsi, il périt ».
B	Diminution	L13 : « Naje aho nōhasíga amabwêna » « Moi non plus je risque du laisser ma peau»
C	La mort et la crainte	L37: « Ngo twāmbúke aha sí áhăcu!» « Allez, déménageons, ce n'est plus chez nous ! »
D	Déception	L19 :« Intāma ngo ivyŭmve, ikora umwâna wâyo irahūnga » « Lorsque le Mouton prit connaissance du plan, il s'évada avec avec son agneau ».
E	Mort	L36 :« Iyo ngwe yîce ntáyo nkenéye mū nká zānje !» « Tues ce léopard, je n'en ai pas besoin parmi mon troupeau ! »
F	Noyade	L26 : « Kigwa mu rûzi gisoma nturi » « Il se noya dans la rivière »
G	Diminution et mort	L19 : « Gasigara kájumararíwe hāma karacîkāna » « Désemparé, il en mourut par la suite »

H	La peur	L44 : « Ingwe ngo ibibone, ica itūngwa nâyó yaméze » « Impréssionné, le Léopard en fut terrifié par la suite et chercha le salut dans la fuite»

Dans nos contes, le Léopard n'est jamais glorifié. Le narrateur se réjouit plutôt de la réussite aux épreuves de ses victimes. Celles-ci débouchent à une issue salutaire en se retirant des pièges qui leur sont tendu par cet agresseur. Ainsi par exemple, l'intonation que le narrateur utilise à la fin du récit est aussi significative.

Dans le conte B, la triomphe du Lièvre exalte le plaisir du déclamateur. Il le dit d'un ton fort pour montrer qu'il s'agit d'une fin bien attendue, à défaut de laquelle ce serait un événement malheureux. Le mauvais sort qui attendait le léopard, et qui ne tardait pas à venir, égaie le public dégoûté de ses ignobles aventures;du malheur qu'il inflige surtout à ces êtres sans défense.

Ainsi, dans les contes A, E, et F, sa mort fut salutaire pour certains êtres. Elle fut salutaire pour le faible Mouton qui allait être croqué par ce carnassier impitoyable mais aussi pour le propriétaire qui l'écarte de son cheptel de vaches et ce Lièvre poursuivi.

Dans les contes B, C et H, le départ du Léopard incarne la liberté des autres éléments de son écosystème sous sa menacé. Ces derniers use de leur sagacité, leur lucidité et leur imagination pour l'éloigner une fois pour toute. Ainsi, il faut noter que son échec est guidé par l'axiologie burundaise. Le système des valeurs de la société burundaise ne tolère jamais des comportements indignes tendant à la torture, à l'oppression et à la violence.

C'est le système des valeurs qui fait donc que l'être apparemment fort soit vaincu ou contraint à l'exil par un être de faible taille

II.2.1.5. Synthèse sur l'analyse narrative

Notre analyse nous a permis de faire une caractérisation de notre personnage sur base de certains traits de son comportement dans les contes Rundi. D'ores et déjà, il s'est avéré que le Léopard est violent.

Dans ses ignobles chantiers, il ne compte que sur l'usage de sa force qu'il use en dernière position comme son arme d'appui ou de dernier recours.

Cependant, il s'agit d'une violence souvent raffinée, voilée de certaines étoffes trompantes comme la ruse, l'astuce, l'assurance et surtout la finesse dans la plupart des cas. Il a donc des préliminaires doux mais malins

Ainsi par exemple, au lieu de s'attaquer immédiatement à mère Mouton, il s'étend à son côté pour la surveiller de près afin de l'empêcher de s'évader dans le conte A. Ce n'est donc au moment de sa tentative de fuite qu'il l'anéantit en le dévora la cuisse. Ici, il manifeste aussi une certaine vigilance et agilité quand il les déborda pour les faire retourner en arrière. Le Léopard est trop sadique et méchant. Il fait du mal à sa victime sciemment et se réjouit de sa souffrance.

De même, pour le conte H, la vigilance quant à la sauvegarde de ses intérêts fait que le Léopard présente un simulacre pari à la vache trop bête, naïve et confiante.

Il en est de même pour le conte F. Le Léopard profita de l'absence du Lièvre pour s'accaparer de ses petits qu'il lui fait transporter à destination de sa belle-mère pour la cuisson.

Le Léopardincarne aussi l'arbitraire. Il veut que sa volonté soit faite en tout et partout. C'est ainsi qui il a su imposer à la vache un pari unilatéral dont le vainqueur était prévisible. La pauvre vache s'exécuta sous crainte d'un sévère châtiment.

« Dăta wānje ndĕmeye. Nōné nōgirănte ga mutwăre wānje. »

« Que vos désirs soient vos ordres votre majesté. Que puis-je faire contre votre volonté »

C'est donc un animal méchant, sadique, craint et impitoyable. Il élimina tous les êtres quelque inoffensifs qu'ils soient. Il ose, dans certaines circonstances, tuer les êtres vénérés comme le Mouton, les petits innocents, etc. Le Léopard est aussi représentant d'incovivence par excellence. Il perturbe l'harmonie communautaire, règle divine à respecter scrupuleusement.

Dans le conte H, il élimine la vache son voisin paisible. Il menace aussi la famille de la Belette dans le conte C et I, oblige à vivre en pleine clandestinité. Il conduit à l'exil le Mouton sous la peur de perdre son agneau quand le petit Léopard commençait à s'entraîner à la happe.

De ce qui précède, nous remarquons que le Léopard est un être dangereux. Cependant, à sa grande surprise, ses victimes sont sauvées saines et sauves par des auxiliaires inattendus et apparemment insignifiants. Toutefois, ceux –ci provoquent des performances au profit des faibles, menacés dans leur existence ou dans leur droit comme nous le dit NTABONA[55] dans *Au cœur de l'Afrique n°2,* 1981. Sa force physique lui confère une puissance superficielle, sans fondement malgré son désir accru de la préserver et la faire voir. Il n'obtient jamais une performance définitive car celle acquise n'est que provisoire d'autant plus qu'une vengeance finit par la démolir pour l'établissement de l'harmonie.

Pour faire une exploitation complète des attributs et fonctions de notre personnage dans les contes rundi, passons à l'analyse discursive qui s'occupe de celle des unités du contenu.

II.2.2. Analyse discursive

L'analyse narrative ne se suffit pas elle seule. Nous savons déjà qu'elle s'occupe à découvrir et à exploiter, d'une façon sémantique, l'aspect formel du texte

[55] NTABONA, A., « Le symbolisme et personnages animaux des migani au Burundi » in *ACA* n°1, 1981, p.115.

ou du discours. Son point de départ est l'aspect superficiel du texte notamment la construction des phrases et leur position par rapport à l'essentiel du texte ou du conte pour notre cas.

Cette analyse a donc besoin d'un complément indispensable qu'est l'analyse discursive car comme le dit COURTES :

« *La lecture d'un texte littéraire réduit ainsi à sa dimension narrative de surface, ne peut dès lors apparaître qu'appauvrissant à l'extrême, d'autant plus que les modèles d'analyse narrative deviennent de moins en moins adéquats pour rendre compte des objets d'une complexité structurelle toujours plus grande* ».[56]

Aussi, faut-il, souligner que dans le texte, ce ne sont pas les éléments rapportés qui comptent le plus, c'est plutôt la façon dont le narrateur nous les fait connaître.

Pour ce faire, « *le discours, unité discursive, doit être considéré comme un algorithme, c'est-à-dire une succession d'énoncés dont les prédicats simulent linguistiquement un ensemble de comportement orientés vers un but* »[57] comme nous le dit A. J. GREIMAS.

Dans cette analyse, nous nous en tiendrons à la référence extra-textuelle. Ce recours à une référence extérieure du texte s'impose du fait que l'établissement des isotopies narratifs reste tributaire de cette dernière.

Nous nous proposons donc de recourir au langage quotidien, à l'histoire et aux coutumes des Barundi dans l'esprit de mener une interprétation exhaustive. Notre méthode s'appuie sur l'idée confirmée par LEVIS- STRAUSS lorsqu'il écrit :

« *En matière de tradition orale, la morphologie est stérile, à moins que l'observation ethnographique directe ou indirecte ne vienne la féconder* ».[58]

Cette affirmation est aussi appuyée par d'autres chercheurs en matière d'analyse du discours qui proclament eux- aussi l'interdépendance entre le texte et le lieu social dans lequel il est produit.

---

[56] COURTES (J.), op. cit., p.89.
[57] A. J. GREIMAS, *Du sens, Essai sémiotique*, Edition Seuil, Paris, 1973, p.68.
[58] LEVIS-STRAUSS (C), *Anthropologie structurelle*, Ed. Seuil, Paris, 1973, p.68.

Ainsi, MAINGENEAUD (D.) dans son ouvrage *Initiation aux méthodes d'analyse du discours* nous dit ceci :

« *L'analyse du discours est l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit. Le texte et son lieu social sont comme le recto et le verso d'une feuille de papier* ».[59]

Nous nous basons aussi sur des parcours figuratifs qui retracent toutes les qualifications et fonctions de notre personnage. C'est à travers ceux-ci que se manifestent les oppositions fondamentales de l'univers : vie-mort, pouvoir, mal et bien.

II .4. Parcours figuratifs

Commençons d'abord par les figures qui prouvent la violence.

Le Léopard incarne la violence extrême qui débouche souvent à une mort horrible des victimes sans défense, à un enlèvement sans distinction. C'est un animal redoutable en possession d'une cruauté presque héréditaire à tel point que son petit en est même craint.

Dans le conte D, le jeune Léopard est présumé déjà cruel quand il entraîne l'agneau à la happe. Mère Mouton s'inquiéta de sa cruauté quand elle dit :

« Ububísha bwâbo »

« La méchanceté des siens »

Ce possessif montre qu'elle est héréditaire

C'est donc une violence qui se transmet de père en fils et chaque acte posé par le plus jeune soit-il, inquiète tout le monde. Le Léopard est donc un animal féroce qui agit énergiquement même envers des adversaires inoffensifs. Il a à sa portée des armes efficaces qu'il applique souvent sur les parties sensibles voire mortelles de ses

[59] MAINGENEAUD(D), *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*, Hachette, Paris, 1976, p.28.

proies. On citerait, entre autres, ses dents et ses griffes qui lui confèrent une puissance irréfutable quant à l'élimination.

KAKANA nous l'affirme dans son témoignage :

« *Ingwe n'ígikôkó gitēyé ubwôba. Amênyo n'īnzâra zâco zitērwa mu cîco* »[60]

(Le Léopard est un animal féroce. Ses dents et ses griffes s'appliquent aux zones mortelles).

Notre informateur n'est pas le seul à l'affirmer, il en est de même pour la sagesse burundaise dans ce dicton :

« Ingwe yūbahigwa amênyo yâyo »

(Le Léopard est craint pour ses dents)[61]

Dans nos récits, il se sert également de ses dents pour anéantir ses victimes. Des parties fatales comme la gorge et le cou, lui sont bien connues pour une prise assurée. Ceci se montre dans les contes A, C et H. Dans le conte A, le Léopard dévora la cuisse de mère-Mouton pour la rendre inapte à toute mobilité.

« Itēra yā mvyêyi ayó mw'ītáko ».

« Il planta ses dents la cuisse de Mère- Mouton ».

Le verbe « gutêra » signifie lancer.

Mais dans notre cas, il s'agit d'enfoncer jusque loin dans la chair. Il n'a pas honte de tuer un être aussi vénéré qu' « Imvyêyi » (mère) qui, selon la tradition burundaise, oblige protection et assistance sans précédent. C'est donc un signe éloquent d'inhumanité.

Dans le conte D, plusieurs expressions montrent que le Léopard est mieux indiqué sur des parties favorables à la happe même dès son jeune âge. Le jeune Léopard happe par le cou l'innocent agneau.

« Kikāma gífatira kw'īzosi » : « saisissait par le cou »

« Agasīmbira kw'īzosi » : « sautait sur le cou »

« Gufáta mu kanigo » : « prendre par la gorge »

---

[60] KAKANA (F), Rutyazo, 59 ans.

Comme on l'a dit en haut, la gorge et le cou sont donc ses cordes sensibles pour tuer ses proies. Point d'indication, c'est plutôt inné. Le méchant Léopard en a fait preuve dans son carnage de la bête vache. Il la happa par le cou pour bien la terrasser à jamais.

« Iyitēra ayó kw'īzosi »

« Il le happa par le cou ».

Le Léopard agit avec sa dernière énergie pendant l'enlevement de ses adversaires auxquels il inflige une mort sauvage, horrible.

Dans nos récits, certains verbes prouvent bien qu'il ne tue pas tout simplement. Nous retrouvons les verbes comme :

« Kuryôza » :« Egorger »

« Kugāndagura »: « Assassiner »

« Gucîra ku buhōmba » : « Terrasser »

« Gukôngānya » : « Croquer »

Tous ces verbes sont de même famile que « tuer » mais ceux-ci signifient une mort préméditée et impitoyable.

Ainsi, le Léopard est impitoyable comme le démontrent les figures suivantes qu'on a repérées dans les contes de notre corpus.

Dans le conte A, son impiété fait que le Léopard se réjouit de sa proie trop faible malgré qu'ilétait rassasié.

L8 : « Ubona kó ingwe atâ kigōngwe »

« Comme le Léopardest impitoyable »

Aussi dans le conte H, la vache a tenté d'implorer la pitié là où elle n'est plus.

L33 : « Inka iratakāmba, ingwe irarahira »

« La vache implora sa pitié, mais en vain ».

Le verbe « gutakāmba » signifie demander avec insistance en essayant de toucher le côté émotionnel de quelqu'un.

Malheureusement, le Léopard n'en a point et la personne sans pitié était lui aussi comparé à ce fauve.

NTIBAMFASHE Joseph nous déclare lui aussi ceci :

« *Umūntu atā kigōngwe bamwīta ingwe. Böse barêmeza ko ingwe ari rubura kigōngwe* ».[61]

(Une personne impitoyable était aussi appelé Léopard. Tout le monde était unanime que le Léopard est impitoyable.)

Notre personnage a des dispositions pratiques qui lui permettent d'appréhender facilement ses victimes. Il a des aptitudes physiques convenables à ses ignobles chantiers, tuer ou faire peur.

Parmis ces aptitudes physiques, on signalerait entre autre son agilité qu'il se sert dans la majorité des cas. Celle-ci se fait parler d'elle-même dans ces figures que nous allons voir ci-dessous.

Dans le conte A, le Léopard s'est réveillé en courant pour empêcher mère-Mouton et son agneau de s'évader.

L15 « Ivūnduruka yîruka' »

« Il se levant en courant »

L16 : « Irazicāmura »

« Il les contourna »

Bien qu'ils étaient partis en avance, le Léopard, trop habile, a su les faire retourner parce qu'il les avait débordé. Ces deux verbes montrent bien comment notre personnage est trop rapide. Il en est ainsi dans le conte F quand le Léopard poursuit le Lièvre à grande vitesse.

« Kikazīnzingira inyuma »

« Il se lançant en fond derrière lui »

« Kuzīnzingira » signifie courir à la vitesse supérieure.

---

[61] NTIBAMFASHE (J), RUTYAZO, 49 ans.

Reconnu violent et imposteur, le Léopard inspire donc une crainte sans égale.ces caractères ci-haut énumérés ne laisseraient personne tranquille et le Léopard en est donc craint par tout son entourage à tel enseigne que sa simple présence suscite des inquiétudes chez ses hôtes. Souvent, il est désigné sous le sobriquet de « *bugûngwe* » (le fauve) à raison de cette frayeur qu'il incarne ; le cas des contes A et B.

Cet animal est craint à ses différentes étapes d'évolution.

Dès son jeune âge, à l'âge avancé et même après sa mort. C'est pourquoi on dit :

« *Umwâna w'íngwe níyo ngwe* »[62]

(Le petit Léopard vaut un adulte)

Il est donc représentant exclusif de son parent parce que, croyait-on, il est doté de toutes les compétences de ses aînés.

Ainsi, GAHIMBIRI Lucien nous dit ceci :

« *Ntā musâza w'íngwe abahó, nîyó ishāje igumana amanyáma* »[63]

(Le Léopard n'est jamais vieux. Il est aussi dangereux même à son âge avancé)

Il est aussi redouté après sa mort. NTIBAMFASHE le dit plus dans ce proverbe qu'il nous déclare avoir gardé de la mémoire de son père :

« *Urusâto rw'íngwe urwāmbara urwûbaha* ».

(On s'habille de la peau du Léopard tout en la craignant.)

Cela signifie que même après sa mort, on craint qu'il se revivifie pour subir le sort que subirait toute personne qui, par mauvaise chance, le rencontrerait vivant.

Cette peur qui est due à son action ou même à sa simple visite se fait voir dans quelques expressions tirées de nos contes.

Sa visite chez le Lièvre dans le conte B fait que, juste à son arrivée, comère Lièvre lui tourne le dos pour s'écarter de ce fauve.

---

[62] NTIBAMFASHE(J), RUTYAZO, 49 ans.
[63] GAHIMBIRI (L.), RUTYAZO, 63 ans.

Dans le conte A, mère-Mouton fut pris de panique après qu'elle s'est retrouvée en face du léopard,

« Ubwôba buyibāna ndânse »

« Fut pris de panique ».

Le Lièvre s'est hâté de sortir malgré sa peur dans le conte B.

« Karēngera ubwôba »

« Surmonta sa peur bleue ».

Les jeux de prouesse du petit Léopard inquiète Mère-Mouton quand elle a appris que ce dernier s'entrenait à happer son agneau dans le conte D.

L9 : « Nyina ubwôba buramutēra »

« Mère Mouton s'en apeura »

Sa crainte fait aussi que les gens refusent de sauver la belle génisse en danger dans le conte H. Ils ne voulaient pas s'attirer les foudres de ce fauve.Et les chasseurs aussi s'accordèrent que nul n'aurait l'audace d'affronter le Léopard pour l'attraper vivant dans le conte E.

« ...ngo atāhé amarēmbe ».

« ...rentrerait sain et sauf ».

La vache s'est aussi refusé de boire une gorgée d'eau pour ne pas risquer toute sa vie. Elle était consciente qu'elle en paierait cher dans la mesure où seule goutte d'eau équivaudrait donc à une peine capitale.

« Irokóre ubuzima bwâyo »

« Pour sauver sa vie »

A propos, NDABIGENGESERE Sylvestre nous témoigne ceci :

« *Ingwe n'ígikôkó gitēye ubwôba. N'ábahĭgi nta n'ŭmwe yacûbahuka. Ndetsé n'îmbwa zíkibōnye zărahûnga* ».[64]

[64] NDABIGENGESERE (S.), GIHINGA, 58 ans.

(Le Léopard est un animal terrible. Même les chasseurs le craignaient et les chiens n'oseraient l'approcher).

Le Léopard n'est donc violent, impitoyable, craint seulement, il est aussi grand impositeur. Il n'agit que par l'arbitraire.

Chez lui, point de concertation ou justification, il veut que seule sa volonté règne en maître absolu.

Certains parcours figuratifs le montrent bien.

Dans le conte H, il impose un semblant pari à la vache et elle est tenue à admettre bien que son échec était prévisible.

Le début même de ce pari est significatif :

« Hīngé turābé uwukómeye »

« Voyons le plus fort »

Il s'agit de mesurer les forces entre ces antagonistes alors qui il est déjà reconnu comme le plus fort de tous. Apparament, la visée est autre !

Ce pari n'était que flatteur car le Léopard n'avait tellement pas besoin de ces éléments qu'il propose de se priver tour à tour.

C'est donc « agahótoro «

« Injustice notoire ».

Etonnant encore, mère-Léopard s'impose face à son mari qui le prévenait de ce qu'il adviendrait avec sa nouvelle stratégie.

« We gíra uko ntâbĭndi !»

« Exécute-le tout court ! »

Elle est donc très formelle là où la tradition burundaise oblige une concertation entre mariés, une entente mutuelle et une évaluation concertée de ce qu'il faut faire. Ce caractère arbitraire du Léopardlui est reconnu par la tradition burundaise quand on dit :

« Uwuhágarikiwe n'íngwe aravōma »[65]

(Qui est protégé par le Léopard peut puiser en paix).

Son caractère violent et arbitraire et ces autres défauts déjà cités lui confèrent un statut d'insociablilité. Les maux qu'il est dépositaire sont donc incompatibles avec les règles sociales qui prônent solidarité, convivence, entraîde, etc...

Par contre celui-ci reste le grand troubleur d'harmonie sociale et communautaire. Il inflige châtiment horrible à ses voisins paisibles et soucieux d'une bonne entente. Sa seule présence implique le début des perpéties. Ses victimes subissent des barbaries de toute sorte en l'occurrence la mort, l'exil, et le voisinage qui était au bon fixe se détériore peu à peu.

Par exemple, il contraint Mère-Mouton et son agneau à l'exil suite au danger éminent que représente le petit Léoparddans le conte D.

« Irahūnga »

« S'enfuit ».

La Beletteest aussi tenue à rester en clandestinité pour ne pas risquer sa vie. Le Léopardose même tuer l'enfant de son voisin.

Cela se montre dans le verbe « guhēkūra » (priver quelqu'un de son enfant), ceci est un crime odieux car l'enfant d'*« umubânyi »* est souvent considéré comme le sien. Il ose même tuer ses voisins avec lesquels ils partagent tout. Les expressions ci-après désignent cette entente d'avant :

« Atâwusôtōra uwŭndi »,

« Ils vivaient quiétude ».

« Vyăsāngira vyöse, atâ wāndyá wāngura »

« Ils partageaient tout de manière équitable)

De ce qui précède, le Léopard est donc caractérisé par l'inconvivence. Toute la sagesse rundi lui reconnaît ce défaut :

---

[65] RODEGEM (F.M), SGK, p.131.

« *Ingwe isūra kĕra mu rugó igatwāra igitŭngwa* ».[66]

(Le Léopard visite longtemps l'enclos et finit par voler un bétail)

Ces défauts étaient aussi considéres comme pouvant se transmettre à ses compagnes comme le dit ce proverbe :

« *Ingwe ntírārána n'ímpené* »[67]

(Le Léopard ne loge jamais avec une chèvre.)

En conclusion, à travers cette dernière partie de notre analyse, nous avons étalé les caractères de notre personnage. Certaines figures ont montré à suffisance ces défauts incontestés. Point de bien, seul le mal est son apanage.

Le Léopard est violent, craint, impitoyable, inconvivant, perturbateur d'harmonie sociale et communautaire, etc... . Toutes ces constations sont retrouvées également dans la société des humains. Il semble alors qu'il s'agit d'une façon amortie de mettre à nu les valeurs associables bannies par la toute communauté burundaise.

Notre personnage représente donc des types d'hommes bien précis. Pour ce qui est de sa symbolisation, examinons ce dernier chapitre qui s'occupe de l'approfondissement anthropologique des données découvertes

[66] RODEGEM (J. M.), *op. cit.*, p.131.
[67] Ibidem.

CHAPITRE III : APPROFONDISSEMENT ANTHROPOLOGIQUE DES DONNEES DECOUVERTES

Dans la sagesse burundaise, le dit subsume un non dit, une personne ne parle seulement pour parler. Il y a donc une vérité enfouie dans ses paroles, ses gestes et ses actions qui nécessitent une interprétation munitieuse pour une parfaite compréhension. La réalité est que le Murundi garde une certaine prudence face à la parole produite ou reçue. Il l'enrichit, l'amortit, l'aggrave selon la conjoncture ou selon le but visé par le proférateur ou récepteur .Il en est ainsi dans toutes les sociétés à tradition orale car « *la parole en littérature africaine n'est jamais gratuite* ».[68] C'est donc dans cette persepective que sont interprétées nos données d'autant plus que ces textes sont le reflet de la conception de la vie traditionnelle avec ses tendances et ses aspirations.

Certaines données sont parfois refoulées pour une raison ou une autre, apparaissent dans le texte ou non.

L'oralité est ainsi bâtie comme nous le suggère SABUZI quand il écrit :

« *Nous entendons que la parole est le témoin privilégié social et culturel. Elle sert comme moyen de fixation, de transmission et de conservation du savoir et de l'organisation* ».[69]Cela est d'autant vrai dans la mesure où ces textes sont le miroir social à travers lequel les gens s'apprécient ou se déprécient.

Pour ce faire, une meilleure vérification des données de ces textes doit interroger l'anthropologie et l'histoire.

Bref, d'autres sciences sociales comme nous le recommande LEVIS- STRAUSS quand il écrit :

---

[68] Roland Barthes, op. cit., p.32.

[69] SABUZI Simeon, « Approche de quelques toponymes de la colline Muzima de la Commune BURURI » in ACA XXVI n°1, 01/02.1987, p.46.

« *Il est clair qu'il y a de l'histoire dans les contes, mais une histoire pratiquement inaccessible puisque nous connaissons peu de choses sur les civilisations anté-historiques où ils ont pris connaissance* ».[70]

L'approfondissement anthropologique nous oblige de confronter nos données, tirées du texte, aux autres témoignages anciens .Il ressort de l'interdépendance entre le texte et la société qui sont comme le recto et le verso d'une feuille de papier car : « *ce qui fonde le texte, ce n'est pas une structure interne fermée comptabilisable, mais le débouché du texte sur d'autres textes, sur d'autres codes, d'autres signes* ».[71]
Cet examen d'autres témoignages prouve combien notre personnage est une réalité vivante, ancrée dans la culture burundaise, comme pour pas mal d'autres personnages. Ce recours n'est pas dû au hasard étant donné que chaque personnage pris en considération véhicule un mode pensée inhérent à ses caractéristiques propres comme le souligne NIZIGIYIMANA.[72]
Nous nous permettons donc dire que le Léopardne fait pas l'exception, c'est un symbole, un monument gravé dans le culturel

Par symbole, nous entendons une signification indirecte, un léxème qui renvoie le sens au-delà du signe et de ce fait, le cycle du Léopardest aussi une symbolique. Nous affirmons donc que le choix de ce personnage n'est pas gratuit dans la mesure évidement « *où le recours au symbole véhicule une pensée, non une simple fiorture* »[73] selon NIGNOLLI.
Notre personnage représente des types d'hommes bien précis que l'on retrouve dans la communauté des humains. Il ne peut être compris qu'une fois placé dans l'ensemble de la symbolique dont se sert les barundi pour exprimer leurs opinions.

---

[70] LEVIS STRAUSS (C). op. cit., p.32.
[71] LEVIS STRAUSS (C). op. cit., p.140.
[72] NIZIGIYIMANA (D.). op. cit., p.107.
[73] NIGNOLLI (C.). Le symbole DH. Laurence PUF. Paris. 1970. p.185.

Cela tire son fondement dans cette idée de SAPIR quand il nous cite : « *Toute culture est lourdement chargée de symbolisme comme tout comportement, même le plus simple* ».[74]

Le Léopardassure dans la culture des rôles qui ne sont, du point de vue sémantique, dénomination subsumant un champ de fonction, c'est-à-dire des comportements réellement notés dans les recits ou sous-entendus. Il assure donc plusieurs rôles d'une façon animée mais anonyme et sociale. Il symbolise des types d'hommes comme nous allons le montrer systématiquement.

III.1. Léopard, symbole de l'oppression des puissants vis-à-vis des faibles

L'oppresion qu'exerce le Léopard sur les autres êtres symbolise la façon dont les faibles sont malmenés par les puissants en général.

En psychologie, l'oppression est prise comme tout ce qui résulte de l'existence des normes, tout ce qui lie, brume, entrave la libre circulation des flux libidinaux.

Au sens global, l'oppression veut dire tout ce qui contrecale à la liberté d'un individu, qui porte atteinte à son intégrité physique ou morale.

Dans son exercice, le Léopard use de la violence, de la brutalité sur les autres êtres faibles de son écosystème et débouche souvent à la tuerie ou séquestration.

Dans la société burundaise, ces genres d'actions nuisives sont remarquées mais ne sont jamais tolérées ou cautionnées. Même si Mère-Mouton a pu se résigner et consommer impuissamment les sevices de son agresseur, il n'en est pas le cas tous les jours. Celle-ci a confirmé l'adage Rundi qui dit :

« Nyené umutwé mutó awurīnda uruguma »

(Le faible évite d'affronter le plus fort que lui)

---

[74] SAPIR (E.), *Anthropologie*, Ed. de minuit, 1967, p.384.

Cependant, cette oppression est condamnable pour plusieurs raisons car : « *Elle maltraîte et détruit notre prochain qui présente des mêmes traits caractéristiques que nous-mêmes et possède par principe les mêmes droits* » selon FRIEDRICH.

Le respect de la vie d'autrui reste une exigence et cela sous ses différents aspects sinon les conséquences ne tardent pas à venir. Les barundi le prouvent bien lorsqu'ils disent :

« Inâbí yītūrwa iyĭndi ».[75]

« Le mal fait appel à un autre comme récompense »

La vie étant sacrée, l'oppression va à l'encontre de ce principe sacro-saint du respect de la vie. Elle fait de notre prochain un objet, un moyen, l'offense et le rabaisse, le soumet à toutes les formes de déshumanisation pour aboutir finalement à sa reifiction et son anéantissement irréversible. Les conséquences ne sont pas seulement sur le plan social mais aussi du plan intérieur de l'individu du fait que par cet ignoble acte, « *Nous nous privons nous-mêmes le droit à la solidarité humaine lorsque nous outrageons ce droit à notre semblable* »[76] renchérit FRIEDRICH.

Toutefois, l'oppression n'est pas toujours digérée facilement. Elle conduit souvent à la révolte car dit-on « *trop c'est trop* ».

Dans nos récits, maître Crapaud, la famille de la Belette et celle du Lièvre ont fait preuve de cette résistance. Les Barundi ont conscience de cette révolte due à l'oppression et vont trop loin quand ils disent :

« Hākuba imbá wōba imvá »

(Vaut mieux subir une mort digne qu'être malmené)

Pour eux, vaut mieux mourir à temps qu'être maltraité, vivre infinément sous le joug d'un agresseur. Ils sont d'accord que la liberté ne s'est jamais offerte sur un plateau en or, mais qu'elle s'arrache plutôt.

---

[75] FRIEDRICH(H). *Agression et violence dans le monde moderne,* Wien Munich zuurich, Calmann levy, 1972, p.20.
[76] FRIEDRICH (H), *op. cit.*, p.24.

La violence fait souvent appel à une contre-violence, une action répréhensive plus dangereuse que la première dans la plupart des cas. Les effets sont graves car ils dégenèrent un cycle de violence comme l'affirme Thomas TSCHEFF en ces termes :
« *Le désir de vengeance engendre entre les hommes d'interminables conflits* ».[77]
C'est au moment de la prise de conscience de ce danger que ce cycle pourra prendre fin surtout que la sagessse burundaise accorde une place à la vengeance. Ainsi, pour mettre fin à ce cycle, il faut adhérer à ce principe de FRIEDRICH HACKER :
« *La brutalité et la violence ne pourront donc peut-être cesser chez les autres et en nous-mêmes qu'avec prise de connaissance du déroulement caché de ce cycle d'agression et de la tendance dangereuse à la violence* ».[78]

Par le cycle du léopard, les Barundi ont voulu faire comprendre à leurs descendants que tout acte nuisif à la survie du prochain n'est jamais toléré. Cela ressort surtout du sort qui attend le Léopard après ces ignobles barbaries et c'est la mort qui s'en suit dans la plupart des cas. La raison est que selon la conscience collective des barundi, « *plus le heros est innocent, plus le tort de l'anti-héros mérite une sanction impitoyable* »[79] comme nous l'affirme NIZIGIYIMANA.

Pour cette raison donc, la violence est à éviter. On peut même la prévenir étant donné qu'elle n'est pas de l'ordre des catastrophes naturelles. Même si la montée rapide de la criminalité, de la torture, des enlevements, des otages, des chantages impitoyables, des exterminations massives, des génocides sont aujourd'hui pris comme partie intégrante de l'ordre du monde. On les accepte au même titre que les innondations ou tremblement de terre alors que ces faits ne se produisent pas, ils n'arrivent pas; on les provoque.
Cette oppression ne porte atteinte seulement à l'intégrité physique de l'individu, elle affecte aussi le voisinage. L'acte apparaît alors qu'il a été bien conçu au fond intérieur personnel.

---

[77] TSCHEFF (T), *Vengeance meurtrière*, Nouveaux Horizons, Colorado, 1994, p.86.
[78] FRIEDRICH (H.), *op. cit.*, p.38
[79] NIZIGIYIMANA D., *op. cit.*, p.137.

III.2. Le Léopard symbole du sadisme sans égal

Dans la majorité des contes observés, le Léopardfait mal aux autres êtres d'une façon impitoyable et se réjouit de leur souffrance. Il représente les hommes sadiques que l'on retrouve dans la société humaine. Ce genre de gens ne se soucie guère de la misère des autres ; ils sont sadiques. Par sadique, on entend une personne qui prend plaisir dans la souffrance des autres.

Dans nos contes, on a remarqué que le Léopard s'arroge le droit de faire souffrir ses pairs pourvu que son objectif soit atteint. A titre exemplatif, il passe chez le Lièvre pour décimer toute sa famille en ignorant le mal que ça fait chez la victime. Les gens de cette cétégorie sont désignés par la société burundaise sous le vocable de « *Ruburakigōngwe* » (impitoyable). Ils sont dépreciés par la communauté qui exige solidarité, compensation, entraide et cohésion. Le manque de pitié est perçu comme faiblesse intérieur, le reflet du caractère asocial.

La pitié n'est seulement du plan de l'absolu, elle est aussi de l'ordre du concret dans la mesure où « *la pitié recrée la personne dans tout son détail vivant et concret ; elle est à la remorque du malheur. Elle n'aime son prochain que si il est pitoyable* »[80] selon JANKLEVITCH.

De ce fait, elle adoucit le choc intérieur et extérieur du lesé et le réconforte à plusieurs degrés. Elle n'est donc du plan de l'émotionnel aussi longtemps qu'elle est mesurable comme nous l'affirme le même auteur en ces termes :

« *La mesure de la pitié, c'est le soulagement du miserable, soulagement qui tarit les larmes misércoridieuses* ».[81]

Elle nous est donc recommandée par la sagesse collective pour ne pas en souffrir le contre-coup qui fait trop mal que l'impiété elle-même.

---

[80] JANKELEVITCH (V.), *Traité des vertus*, Tome II, Bordas, Paris, 1970, p.835.
[81] JANKELEVITCH (V.), *op.cit.*, p.835.

Le manque de pitié, le sadisme donc, est symbole de l'inhumanité, du manque de sens de la vie. A cet état, l'individu est donc sous l'autorité de la morale biologique .Celle-ci ne peut en aucun cas faire progresser les hommes au dessus de la solidarité jusqu'à l'amour.

L'homme qui accuse du manque de ce sentiment est jugé d' « *ukubúra agatíma rūntu* » (manque d'humanité) ou d' « *ugufíta agatíma k'ígikôko* » (plein d'animosité). Ce type d'homme est rejeté d'un revers de la main par la société burudaise, soucieuse de sa survie et de sa pérenité et de celles de ses valeurs.

III.3. Le Léopard, symbole de l'homme guidé par l'instinct

Le Léopard agit toujours sous le coup de l'instinct. Tout être qui se présente à lui est toujours synonyme de cadeau divin qu'il faut dépecer dans les plus brefs délais. Le faible Mouton par exemple a été accueilli avec joie et il s'en est félicité :

« Urakāza wâ ndyá zīzánye ! »

« Binvenu bon plat gratuit ! »

De même, la nombreuse famille du Lièvre est prise comme un bon butin acquis sans trime « *amasumo* ».

Toutefois, la vie sociale exige une concession sur soi comme c'est gravé dans l'idéal communautaire des Barundi. C'est donc la grande différence avec la communauté animalière où c'est le plus fort qui règne en maître absolu.La société burundaise come toute autre société qui se veut solide et solidaire ne tolère jamais un comportement plein de primarité. La conformité aux lois sociales reste le commandement suprême quasi-sacré suite à son issu comme le dit CARREL :

« *L'obéissance aux lois de la vie empêche des excès d'individualisme qui dresse l'homme contre l'homme. Elle réprime l'égoïsme, la jalousie, le mensonge, la duplicité [...] simultanément, elle tend à unir les hommes, les uns aux autres par la politesse, la générosité, la bonté, le renoncement* ».[82]

---

[82] CARREL (A.). *Réfléxion sur la conduite de la vie*. Paris. PUF. 1950. p.281.

Elle recommande donc le respect des normes et de ce fait l'homme sous la morale biologique est marginalisé et ne se distingue point du bestiaire. Le sens social nous impose donc quelques traits de caractère à vaincre et d'autres à adopter.

Le Murundi, comme tout autre homme, est tenu de se distinguer de l'animal comme il en est sur tous les plans malgré ces ressemblances au nivau de la constitution physique et biologique . Pierre louis le dit très bien :
« *Quant à l'homme, il a à sa disposition des parties inférieures à l'homme qui se retrouvent à des degrés divers chez tous les autres êtres vivants, mais il y ajoute aussi l'âme raisonnable qui lui assure une supériorité intellectuelle incontestable* ».[83]

Les Barundi sont unanimes que la constitution biologique occupe une large place dans l'être de l'homme. C'est donc dans cette capacité de discernement du bien et du mal que réside la qualité d'humain. Il faut interroger l'âme dit *« kămi kā mūntu »* (petit roitelet intérieur). La société burundaise admet que l'homme n'est ni maître ni arbitre de son destin. Quand bien même il est limité ou gouverné par les données de sa constitution biologique qui lui permettent et le conduisent inévitablement de transformer, améliorer à la fois lui-même et le monde, la part d'homme s'impose. Il ne faut pas se laisser prendre trop facilement.

Nos contes ont donc pour but, nous semble-t-il, de montrer en quoi les hommes sont semblables aux animaux mais qu'il y a une différence fondamentale entre ces deux êtres. La sagesse burundaise est du même avis que Blaise Pascal quand il écrit :
« *Il est trop dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes sans montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui faire trop voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un ou l'autre. Mais il est très avantageux de lui représenter l'un ou l'autre*».[84]

---

[83] LOUIS (P), *La découverte de la vie. Collection savoir*, Hermann, Paris, 1975, p.195.
[84] BLAISE(P), « Trois discours sur la condition des grands » in Ouevre complète, Edition de Seuil, Paris, 1963, p.380.

L'homme est tenu à reconnaître qu'il est différent des animaux sous peine d'être rejeté par la société .Il doit, par conséquent, agir en homme raisonnable et responsable en raison de sa possession d'âme.

III.4. Le Léopard, symbole du voisin indésirable

Le Léopard ne ne laisse jamais ses voisins tranquilles, il les soumet à un régime de séquestration, d'insécurité physico-morale sans fin. Ce comportement de perturbation de l'ordre social ; l'apanage du léopard, est détesté par la société burundaise. Les gens de cette nature sont condamnés car le respect de l'autrui et de ses biens s'impose. Au voisin, il faut du respect, de la dévotion et accueil.
Le Léopard au contraire, voisin redouté, inspire crainte et peur à ses prochains comme dans le conte B quand il se rendit chez la famille de la belette. Le même scénario se reproduisit chez le Lièvre lorsqu'il attegnit sa demeure et la fin du conte se clôture par blame.

En ce qui est de la société burundaise, le voisin est l'être le plus valeureux, il est tout car sa présence se fait remarquer en tout et partout. Dans sa définition du mot voisin, NTAHOMBAYE nous dit ceci :
« *Le voisin est la personne avec laquelle on partage la vie de tous les jours. On se côtoie sur les chemins de la fontaine, des champs. On recourt au même notable en cas de conflit, il connaît vos qualités, vos défauts. On partage donc l'espace vital, le bétail. Aussi partagent les mêmes pâturages. On assure en commun la protection de l'enclos contre le voleur. On ne peut vivre sans lui* ».[85]
Le voisin est donc l'être noble qu'il faut surtout pour la survie. Il est l'un des garants du bien être moral, matériel et même physique. Il reste chez les Barundi le substitut adéquat des siens. C'est le pompier de proximité : *« umuzimyamuriro ».*

---

[85] NTAHOMBAYE (P), Les noms individuels au Burundi : Etude linguistique et thématique, Thèse de doctorat, Paris, 1975, p.311.

En contre partie, il faut en faire autant. Une réciprocité s'impose comme s'étale dans cet adage rundi :

« Abāntu ní magiríranire »

(Les hommes sont en complémentarité)

Ceci justifie à plus d'un titre la raison de pérenniser les relations au bon fixe, de ne pas l'inquiéter outre mesure.

Sachant qu'aucune personne ne se suffit, les barundi s'interpellent au respect d'autrui, la mise en commun des énergies, l'assistance mutuelle en cas de difficultés car la vie est celle du groupe. Il ne faut jamais mépriser le voisin. Un bon voisin manifeste dans ses gestes un esprit de réciprocité et d'assistance dans les différents événements marquant la vie (naissance, mort, etc.).

L'entretien de bonnes relations avec le voisin ne ressort pas de la simple bienfaisance, plutôt de celui de l'intérêt supérieur comme le disent bien ses proverbes :

« *Umūntu akwīcira ijoro ngo uzé umwĭcire irĭndi* »[86]

(Quelqu'un t'aide à bien passer la nuit pour que tu l'aides plus tard)

« *Umugabo umumwēra ubwănwa bwācá akakumwēra ubŭndi* »[87]

(L'homme rase la barbe de son prochain en songeant qu'il lui rendra le même service)

Non seulement vivre en commun est une exigence mais aussi un impératif de l'harmonie sociale que NTABONA définit comme :

« *La règle qui fait que chaque chose est à sa place et joue un rôle en vue d'une convergence organique vers le bien* ».[88]

Cette idée est aussi renforcée par PIAGET qui va plus loin quand il écrit :

---

[86] RODEGEM (F.M), *op. cit.*, n°2900, p.291.
[87] RODEGEM (F.M), *op. cit.*, n°2730, p.283.
[88] NTABONA(A)., « Recherche de l'harmonie de Dieu dans la tradition burundaise » in ACA n°1, 1979, p14.

« *La nature est un ensemble harmonieux obéissant à des lois qui sont morales autant que physiques et surtout impreignés jusque dans les détails pour une finalité anthropo ou égocentrique* ».[89]

On peut donc conclure avec HEGEL que « *notre propension à vivre avec les autres est tout à fait naturelle car la raison qui nous est donnée par la nature ou par Dieu, nous montre toutes les raisons d'entretenir ou de développer ce « vivre ensemble ». C'est non seulement de l'utilité qui ressort de l'intérêt commun mais la possibilité de nous reconnaître dans autrui* ».[90]

III.5. Le Léopard, symbole d'un éducateur défaillant

Dans nos recits, surtout dans le conte D, le Léopard renforce la cruauté chez son jeune. Il le renseigne que l'agneau est le descendant de leur aliment préféré et de longue date. Cette indication accroît le courage de son petit pour happer méchamment son compagnon de jeu paisible. Ce comportement d'un parent à l'égard de sa descendance est regretté par la société burundaise. On l'appelle : « *ukurera nâbi* » (mal éduquer). Donner une mauvaise éducation à l'enfant est pris comme un délit, une bombe à retardement qui ne tardera pas à exploser.

La collectivité des barundi admet que c'est plutôt au jeune âge que l'enfant est encore maléable, flexible pour subir une éducation. C'est par l'éducation que l'enfant reçoit certains traits de caractères admis par la société. C'est aussi par ce même fait qu'on lui retire des traits inadmissibles. C'est donc à ce moment que l'on fait de son mieux en inculquant à l'éduqué les bonnes manières. L'éducation est donc la meilleure façon de préparer son avenir et en même temps celui de la société entière étant donné que la jeunesse est le pilier de la pérénisation de la société.

---

[89] PIAGET (J.), *Le jugement moral chez l'enfant*, PUF, 1973, p.20.
[90] HEGEL (G.F), *La phénomenologie de l'esprit*, Paris, Aubier, 1984, p.161.

La sagesse burundaise reconnaît cela dans cet adage :

« *Izijá kurîsha zihēra mu ruhŏngore* »

(Les vaches en depérissant commencent par les plus jeunes)

Il faut donc cultiver chez le jeune enfant le sens d'entraide, du respect de la vie et celui d'autrui. Surprenant, le Léopard ne fait qu'accroître le sentiment de cruauté, d'égoîsme et de jalousie qui est inné à tout enfant chez qui on n'a pas encore tracées les directives de la vie.

L'éducation admet que, par elle, l'homme reçoit une révélation car elle ne lui donne que ce qu'il pourrait tirer de son propre fond. Seulement, elle le lui donne et plus rapidement, et plus facilement.

Les Barundi reconnaissent que l'homme est un animal féroce, une poupée soumise à ses instincts, une marionette manipulée par la société, un acteur jouant un rôle, un être incomplet ou une brute intelligente.[91]

Pour ce faire, l'éducation doit être permanente d'autant plus que certains dérapages peuvent se faire remarquer très tôt, d'où la nécessité de les corriger à temps. Ce n'est donc que dans l'avenir que les résultats d'une bonne ou mauvaise éducation se feront voir.

La société de demain sera en quelque sorte l'image de nos valeurs, elle vaudra ce que valent nos enfants comme nous le souligne CARREL dans ce passage :

« *Nous sommes dans une large mesure responsable du bonheur ou malheur de nos descendants. La société actuelle est un miroir qui reflète la corruption, la faiblesse et la bêtise à la fois de nos prédeceseurs et de nous-mêmes* ».[92]

La sagesse collective oblige à l'éducateur de prendre en compte plusieurs points pour la continuité de la société. Certaines conduites sont donc à corriger, d'autres à encourager et une éducation qui ignore ce principe est synonyme d'une éducation échouée, sans issu.

---

[91] Génèse de la tolérance de Platon à Benjamin constant, UNESCO, Genève, Collection les classiques, Paris, 2001, p.21.

[92] CARREL (A)., *op. cit.*, p.32.

III.6. Le Léopard, symbole de l'infériorité de la force physique à celle de l'esprit

Dans ses actes ignobles, le Léopard use de sa force physique incontestable, il tue, blesse, malmène, maltraîte les êtres inoffensifs de son écosystème. Ceux qui ne sont pas ensevelis, sont contraints à l'exil ou à la clandestinité.

Pourtant, malgré sa force, il est victime de l'imagination, de la réfléxion ou de la lucidité de ses antagonistes. Dans la plupart des cas, l'être plus faible que lui, le contraint à rebrousser chemin, lui donnent du fil à retordre. Les petits Crapauds bien intentionnés, voulant sauver Mère-Mouton, l'ont dérouté par les beuglements similaires à ceux d'une chèvre. Trop bête, il a cru à une potentielle proie alors que ce ne sont que des Crapaudx jalonnés tout au long de son chemin. Le Lièvre par sa maîtrise de soi, se ventant de ses hauts aits imaginaires, a su faire écarter le Léopard. Sa force d'esprit lui a permis de vaincre sa peur pour agir efficacement et se tirer de l'embaras La Belette a fait de même quand elle lui montra les diverses peaux dont on ignore l'origine et le dupe Léopard a rapidement présenti un triste sort.
NGENZEBUHORO, par sa détermination, a pu saisir le Léopard vivant grâce à sa grillade. L'obséssion totale à la viande et la naïveté du petit Léopard lui ont étés profitable.

De ce qui précède, nous observons que la lucidité, la détermination, la maîtrise de soi et la tranquilité semblent être les armes invincibles dans des situations pénibles, atroces ou embarrassantes. L'usage de la force physique est vain face à ces qualités ci-haut citées.
La nature se vaudra harmonieuse, la réussite de ces faibles reçut l'intervention de la force divine. Cela fait que ces êtres sans défense ne soient pas destabilisés impunément. La violence ne débouche jamais à une quelconque victoire ; celle acquise n'est que provisoire car la nature ne tarde pas à se venger.

La bonne marche de la société ne compte que sur cette harmonie intérieure mais jamais sur la force physique.

Mais d'où vient donc cette réussite des faibles ?

Les Barundi ont étés depuis longtemps surpris et étonnés par la prospérité des êtres apparemment sans défense et de leur réussite devant les dures épreuves. Dans les récits que l'on a analysés, ils ne cèssent de surmonter les pièges qui leur sont tendus par certains impositeurs, ils observent une triomphée spectaculaire sans qu'un intervenant de taille se manifeste. Cela conduit donc à penser à une autre main invisible, dotée d'une force invincible, qui gouverne finalement le monde.
Cette perception se fait voir implicitement dans ces proverbes où ils se demandent sur quoi se base la survie des êtres vivants aussi faibles que tout autre vivant :

« *Inyōngōri irîsīga idátēréra* »[93]

(Le mille-pâtes a toujours une peau lisse sans avoir de beure)

« *Ikigáburira nyabwăjute ntâwukímenya* »[94]

(Ce qui nourit Nyabwījute, personne ne le sait).

« *Umwânsi agucīra icōbo Imâna ikagucīra icānzo* »[95])

(L'ennemi te creuse une tombe et Dieu te fraie une issue)

Dans ces parôles fortes, le maître du monde reste posé implicitement. Ils soulignent donc que la survie des faibles n'est pas tributaire de la bienfaisance des puissants, qu'il y a une force suprême qui les protège, une main qui pourvoit à leurs besoins élémentaires.
Aussi, est-il que, son champ d'action s'élargit au fur et à mesure que le danger est grand. Dieu qui est évoqué cette fois-ci explicitement tire les faibles de la gadoue même au bord du gouffre, il n'admet point qu'un faible soit malmené jusqu'à ces dernières minutes.

---

[93] RODEGEM (F.M), op. cit., p.150.
[94] NTABONA (A.), op. cit., 114.
[95] RODEGEM (F.M), op. cit., p.328.

« *Imâna ihisha umūntu mū mbíbe* ».[96]

(Dieu peut même vous cacher dans la terre labourée sans la moindre cachette.)

Remarquons que cette force divine établit une harmonie qu'il est strictement défendu de déstabiliser. C'est cette dernière qui contribue à l'édification de cette victoire qui reste attendue au fond du narrateur, qui fait venir ces auxilliaires inattendus mais puissants au dernier moment de la vie des victimes impuissantes.

Les Barundi ont donc à l'esprit qu'un châtiment divin attend tous ceux qui violent les lois socialement reconnues et vénerées, et à plus forte raison, le non respect de la sacralité de la vie humaine. Toute vengeance à ces défauts est qualifiée de châtiment divin. On le remarque bien dans ces proverbes :

« *Imâna ihōra ihóze* »[97]

(Dieu venge les innocents sans dire un mot)

« *Imâna ibīka kure* »[98]

(Tôt ou tard, Dieu finit par rétablir une harmonie)

Dieu se venge donc pour deux raison :

D'abord, il se venge lui-même parce qu'il est désobéi et vexé dans sa dignité, ensuite ce sont ses créatures qui sont vengées aussi bien celles qui sont encore en vie que celles qui ne sont plus. Etant créateur de toute chose, tout résultat de son œuvre doit être respecté dans son état.

Par ailleurs, Dieu n'est jamais « *l'enfant d'autrui* », il est toujours présent même au moment de la procréation, fait partie de la famille parentale et même de la famille ménage. C'est cela qui explique cette eau gardée dans la demeure « *utûzi tw'Imâna* » ou le fameux trou laissé dans la toiture pour la surveillance du Tout Puissant aux époux.La société traditionnelle avait en effet des lois bien définies qui tournent autour du respect de la vie, considérée comme d'origine divine.

---

[96] RODEGEM (F.M), *op. cit.*, p.103.
[97] RODEGEM (F.M), *op. cit.*, p103.
[98] RODEGEM (F.M), *op. cit.*, p102.

Le fait de tuer était donc parmi les faits qui révoltent le Dieu à tel point qu'il intervienne lui-même pour venger une telle offense. Ces lois étaient donc comme une sorte d'alliance entre les hommes et le Dieu et la transgression de ces dernières fâchait Dieu et parfois la punissait de mort.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre travail, on aimerait porter un regard rétrospectif sur son enchaînement afin d'évaluer les attentes posées au départ.

En effet, l'objectif principal qu'on s'était fixé était l'étude du personnage du Léopard et de son symbolisme dans les contes Rundi. Le postulat de départ sur lequel ont pris source toutes les autres interrogations était de savoir la raison de la prédominance du cycle de ce personnage dans les contes Rundi.

Ici, la question était de savoir si ce choix était dû à l'admiration de la force physique de ce géant et de l'usage de cette dernière.Nous nous sommes rendus compte plutôt qu'il était vaincu par des êtres faibles

Ainsi donc, la réussite de ces adversaires et les causes de celle-ci ont dû faire partie de notre étude.

Pour répondre à toutes ces interrogations, l'impératif était d'avoir des outils de référence en nombre suffisant et nous avons été obligé d'effectuer une cueillette des textes auprès de nos informateurs qui ils ont complété par des réponses à d'autres questions.

En reprenant le fil de notre travail, le premier chapitre de la première partie à été celui du conte ; son utilité et ses défis face à la modernité. Dans ce chapitre, nous avons apprécié le conte à son juste titre comme l'ont fait pas mal de nos prédecesseurs.

Le constant a été que le conte est un moyen d'expression dans les sociétés à tradition orale et un moyen de formation des jeunes aux valeurs sociales comme la solidarité, le respect mutuel etc…

Il répond aussi à d'autres fins intellectuelles comme la connaissance de la langue par ses jeux syntaxiques, la mémorisation et la poésie par son jeu dramatique. Les adultes s'en servent aussi pour le perfectionnement de leur expression, pour attester

leur état de maturité et leur degré d'intelligence car était considéré comme intelligent celui qui était à mesure de créer des images pénétrantes puisées dans la tradition.
C'est aussi un moyen de détente où de récréation dans les familles pour agrémenter les soirées

Toutefois, nous avons constaté que ce genre d'une importance capitale accuse certains défis face à la modernité. Il est relégué au dernier rang dans la mesure où la parole patrimoine est totalement dénigrée, suite surtout à la non prise de conscience des jeunes générations de son importance et l'autre grand défi est son omission dans la formation formelle à ses différents degrés.

Le second chapitre de cette même partie a été celui de la méthodologie. Celle dite gréimassienne appliqué au genre narratif a permis de suivre la succession des états de notre personnage et les differentes transformations observables dans l'évolution de ses récits jusqu'à sa déchéance.

La seconde partie de notre travail est celle du corpus et son analyse.Le premier chapitre comporte nos textes cueillis qui ont étés soumis à l'analyse, narrative et discursive à la lumière de la méthodologie ci-haut décrite dans le seccond chapitre.

Dans la première partie de notre analyse, on a tiré certaines conclusions.
Le Léopardcompte sur l'usage de sa force physique qu'il emploie comme son arme de dernier recours.
Il s'agit, cependant, d'une violence souvent raffinée, voilée de certaines étoffes trompantes comme la ruse, l'astuce et surtout la finesse dans la majorité des cas.
C'est aussi un être agile, imposteur et arbitraire car il veut que sa volonté règne en maître absolu. Il est également méchant, sadique et impitoyable car il inflige vices et sévices sans distinction aucune sans épargner l'« Imvyêyi ».
Néanmoins ses victimes sortent triomphantes malgré l'usage irréfléchi de sa force. Celles-ci sont sauvées par des auxiliaires inattendus et apparemment insignifiants qui provoquent des performances au profit de ses êtres sans défense.

Au niveau de l'analyse, discursive, certaines figures tirées de nos textes ainsi que les autres témoignages ont attesté ces traits de caractère que nous venons de signaler. Ici, nous avons interrogé les traits du contenu sémantique et les autres composantes du paysage littéraire Rundi.

Son échec plaît à plus d'un car chez les Barundi ; la vie est sacrée et le bonheur est celui du groupe.

Dans le dernier chapitre de l'approfondissement anthropologique, nous avons constaté que notre personnage est une réalité vivante ; porteuse d'une symbolique.Il est un outil de mise à nu des défauts bannis par la collectivité du fait que des conséquences fâcheuses tombent sur cet agresseur, et servent par là à réguler les attitudes de tout en chacun.

Cela ressort du fait que la conformité aux lois sociales reste de mise chez les Barundi car, selon eux, lorsque *« dans une société où rien ne s'impose comme valeur, il y a une confusion dans l'esprit, les consciences individuelles sont tiraillées et paralysées »*[99]

Le respect des valeurs sociales et communautaires mène à une conduite raisonnable et, en revanche, le récalcitrant est souvent châtié dans la mesure où *« seule la conduite rationnelle nous apporte le bonheur avec la condition humaine »*[100]

On a remarqué que le châtiment est souvent de loin proportionnel au tort posé pour éradiquer à jamais toute barbarie humaine.

Porter atteinte à l'intégrité physique et morale de l'autrui conduit à une déconsidération. De même la force individuelle a donc des limites et son usage doit être mesuré sous peine d'en payer cher.

---

[99] NTABONA (A), « Tiraillement de la conscience du Murundi d'aujourd'hui » in ACA, Tome XIX, Septembre 1979, p.219.

[100] CARREL (A), op.cit, p.23.

Au cas contraire, elle est vaincue soit par l'intervention des êtres bienfaisants, soit par l'imagination, la lucidité et la maîtrise de soi aussi longtemps que la force de l'esprit est aussi une arme invincible comme nous l'ont démontrée nos faibles personnages en face du Léopard.

La résistance face à l'agression du Léoparda conduit à un cycle de violence sans fin d'où on a conclu que la violence fait appel à une contre violence. Et dans ce cas, c'est le début des conflits interminables qui déchirent la communauté avec des victimes qu'elle avait encore besoin pour sa survie et sa pérennité.

Le fait que le Léopard ne ne se soucie guère du bien-être des autres, cause une souffrance aux êtres sans défense et s'en réjouit genère un cycle de violence, soit pour se libérer, soit pour venger les opprimés.

Ces défauts dont il est dépositaire sont condamnés par la société burundaise et les gens de ce genre sont sévèrement sanctionnés car la nature est vindicative.

La vie étant sacrée, son respect s'impose et nul n'a le droit d'en arracher si non une force invincible, gouvernante du monde finit par venger les victimes. Les contes de notre personnage ont été ainsi un outil didactique pour éviter et prévenir le cycle de violence. Ils vont ainsi intime à nos lecteurs le respect de l'autrui indépendamment de sa taille ou de son statut social parceque tout vice infligé fini par une sanction répréhensive plus douloureuse.

Nous espérons que la lecture de cet œuvre montrera que la violence est condamnable, seul le respect d'autrui reste exigence sous peine d'en subir le contre coup qui réhabilite les lésés dans leurs droits.

Cependant, il sied de signaler que le Léopard est touche à tout dans le domaine de la violence qui est rejetée par la société burundaise.

Pour le moment, nous ne pouvons affirmer que nous l'avons épuisée toute. D'autres chercheurs peuvent mener des recherches pour savoir ce qui pousse la violence à la défaite dans le but d'une meilleur éducation et formation de la conscience morale

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires

1. FOULIQUE (P.), *Dictionnaire de langue pédagogique*, PUF, Paris, 1971.
2. Grand Larousse, *Encyclopédie en 10V*, Librairie Larousse, Paris, 1979.
3. GREIMAS (A.J.) et COURTES (J.), *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette Université, Paris, 1979.
4. RODEGEM (P.M), *Dictionnaire Rundi-Français*, Tervuren, Annales de Musée Royale, 1970, 644p.

Ouvrages spécialisés de méthodologie

1. BARTHES (R.), « *Introduction à l'analyse structurale des récits* » in Communication n°8, Seuil, Paris 1966.
2. CAUVIN (J.), *Comprendre les contes*, Edition Saint-Paul, 19980, 101p.
3. COURTES (J.), *Introduction à la sémiotique narrative et discursive,* Hachette, Paris, 1976.
4. GREIMAS (A.J), *Du sens, Essai de sémiotique*, Seuil, Paris, 1970.
5. GROUPE D'ENTREVERNES, *Analyse sémiotique des textes, introduction, théorie et pratique*, P.U.L, 1979, p.14.
6. MAINGENEAUD (M), *Initiation aux méthodes d'analyse du discours,* Hachette, Paris, 1976.
7. MOUNIN (G.), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, 1963, 290p.

OUVRAGES GENERAUX

1. AGBLEMAGNON N'SOUGAN (F.), *Sociologie des Sociétés Africaines*, Mouton, France, 1969.
2. BIRAGO (D.), *Les contes d'Amadou KOUMBA*, Présence Africaine, Paris, 1979.
3. CARREL (A.), *Réflexion sur la conduite de la vie,* Paris, PUF, 1950.
4. CHEVRIER (J.), *Essai sur les contes et récits traditionnels de l'Afrique noire*, Presse CAMEROUN, Paris, 1986, 385p.
5. CHEVRIER (J.), *Littérature nègre*, Armand Colin, Paris, 1984.
6. FRIEDRICH (H), *Agression et violence dans le monde moderne*, Wien Munich zuurich, Calmann levy, 1972,320p.
7. HAGEGE (J.), *L'homme et la parole*, Ed. Fayard, 1985, 314p.
8. HEGEL (G.F), *La phénoménologie de l'esprit*, Paris, Aubier, 1984.
9. KANE MOHAMADOU, *Essai sur les contes d'Amadou Koumba*, Les nouvelles éditions africaines, Abidjan-Dakar-Lome, 1981, 249p.
10. LOUIS (P), *La découverte de la vie*, Collection savoir, Hermann, Paris, 1975.
11. MUNGALA, A.S., *L'Afrique en devenir, l'école post-colonial en Afrique 25 ans après*, B.A.S.E, Kinshasa, 1985.
12. NEGNOLLI (A.), *Le symbolisme de D.H Laurence*, PUF, Paris, 1979.
13. NOTHOMB, D., *Humanisme africain, valeurs et pierres d'attentes*, Ed. LUNEAU VITAE, 1986.
14. NTAHOKAJA (J.B), *Imigani n'ibitito*, Bujumbura, 1976.
15. PIAGET (J.), *Le jugement moral chez l'enfant*, PUF, 1973.
16. RODEGEM (F.M.), *Sagesse Kirundi*, Tervuren, 1961.
17. RODEGEM (F.M), *Anthologie Rundi ; classiques africaines*, Armand Colin, 1973.
18. SAPIR (E.), *Anthropologie,* Ed. de Minuit, 1967.

19. SENGHOR (L.S), *Les fondements de l'Africanité, négritude ou arabité*, Paris, Présence Africaine, Paris, 1973.
20. TANKELEVITCH (V), *Traité des vertus*, Tome XX, Bordas, Paris, 1970.
21. TSCHEFF (T), *Vengeance meurtrière*, Nouveaux Horizons, Colorado, 1994.
22. UNESCO, *Genèse de la tolérance de Platon à Benjamin Constant*, Genève, Collection les Classiques, Paris, 1980.

MEMOIRE ET THESES

1. BARUTWANAYO (P.), *Le personnage de la marâtre à travers les chantes fables de son cycle*, U.B, 1983.
2. NIBARUTA (J.), *Le concept d'Inda à travers les proverbes Rundi*, U.B, 1983.
3. NIYINDAGIRA (D.), *Approche narrative du personnage d'« Umukunzi w'inda » à travers les contes rundi*, U.B, 1991.
4. NIZIGIYIMANA (D.), *Le personnage d'Igisizimwe à travers quelques contes de son cycle*, ENS, 1979.
5. NIZIGIYIMANA (M.V), « *L'école familiale du soir* » *au Burundi : le cas des contes*, U.B, 1979, 174p.
6. NSABE, E., *Le personnage d'Inarunyonga d'après les contes de son cycle, U.B,* 1993.
7. NTAHOMBAYE (P), *Les noms individuels au Burundi : Etude linguistique et thématique*, Thèse de doctorat, Paris, 1975.
8. NTAMATUNGIRO (E), *Le thème de la vengeance à travers les contes Rundi*, U.B, 1980, 225p.

ARTICLES ET REVUES

1. BLAISE (P), « *Trois discours sur la condition des grands* » in Œuvre complète, Edition de Seuil, Paris, 1963.
2. NTABONA (A), « *Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires Rundi* », in ACA, XX n°5, septembre-octobre 1980.

3. ————, « *Recherche de l'harmonie de Dieu dans al tradition burundaise* » in ACA n°1, 1979, p14.
4. ————, « *Tiraillement de la conscience du Murundi d'aujourd'hui* » in ACA, Tome XIX, Septembre 1979.
5. ————, Editorial du numéro spécial de la revue ACA consacré au conte, T XXVII n°4-5, Juillet-Octobre, 1987.
6. SABUZI (S), « *Approche de quelques toponymes de la colline Muzima de la Commune BURURI* » in ACA XXVI n°1, 01/02,1987.
7. UNESCO, « *Convention Relative au Droit de l'Enfant* », Art.129.1 adoptée le 20/11/1989.

ANNEXES

Annexe I : Liste des informateurs

Nom et prénom	**Age**	**Colline d'origine**
BARAYĀNDÉMA François	60 ans	RUTYÂZO
BUCUKŬNDI Diomède	63 ans	RUTYÂZO
GAHÎMBIRÍ Lucien	63 ans	RUTYÂZO
KĀKÂNA Fidèle	59 ans	RUTYÂZO
MADAGÁSHA Bernard	62 ans	RUTYÂZO
NDABĬGĒNGESĒRE Sylvestre	58 ans	GIHĬNGA
NDIMŪNKWÊNGE Joseph	72 ans	RUTYÂZO
NDUWABÍKE Lazare	70 ans	GIHĬNGA
NĬBIGIRÁ Gervais	55 ans	GIHĬNGA
NTEMAKÓ Joseph	76 ans	GIHĬNGA
NTĬBĀMFASHE Joseph	49 ans	RUTYÂZO
NTIBASHARÍRA Adolphe	61 ans	RUTYÂZO
TŪNGIRAYÓ André	58 ans	RUTYÂZO

Annexe II : Questionnaire

1. Mwōshóbora kudúcīra umuganí urímwo ingwe ?

→ Pourriez-vous nous narrer un conte du Léopard?

2. Murí uyo muganí wânyu, ibĭndi bikôkó dusāngamwó bīnganyá ububăsha n'íngwe ?

→ Dans votre conte, les adversaires du léopard ont-ils la même puissance que lui?

3. Umubâno w'íngwe n'ĭvyo bĭndi bikôkó wīfashe gúte mw'ŭyo muganí wāwe ?

→ Comment sont les relations entre le Léopard et les autres animaux dans votre conte ?

4. Inyîfato y'íngwe murí uyo muganí ifise inkúrikizi izâhé ?

→Quelles sont les conséquences inhérentes à la méconduite du Léopard ?

5. Izo nkúrikizi kubwâwé zōba zíva kukí?

→ A quoi seraient liées ces conséquences ?

6. Umuganí nk'ŭwo bawucīra ndé?

→ A qui était adressé le conte de ce genre ?

7. Hōba hári abāntu bītwa bā Rugwe? Kubêra ikí?

→ Y aurait-il des gens appelés Rugwe ? Pourquoi ?

8. Nîmbá bárihó, babonwa gúte mu Burŭndi?

→ Si ils existent, comment sont-ils considérés par les Barundi ?